Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

+ *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.

+ *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.

+ *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.

+ *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

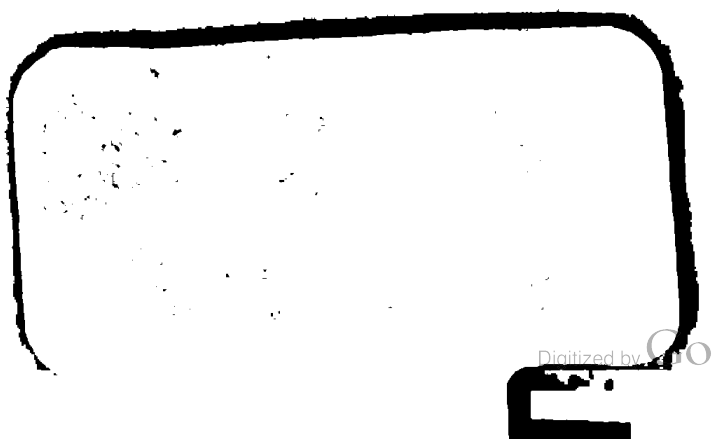
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NEDL TRANSFER
HN 385G 9

C
853

Digitized by Google

KC 2353



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PAMPHLET

SUR

L'INDÉPENDANCE DE L'ITALIE.

Digitized by Google

Pour paraître prochainement :

GAZETTE DE VOYAGE

D'UN

PAMPHLÉTAIRE,

PAR TIMON.

Paris.—Typ. SCHNEIDER, rue d'Erfurth, 1.

Digitized by Google

PAMPHLET

SUR

L'INDÉPENDANCE DE L'ITALIE

PAR TIMON.

PARIS,

PAGNERRE, ÉDITEUR,

RUE DE SEINE, 14 BIS.

1848

Digitized by Google

KC 2353

HARVARD COLLEGE LIBRARY
BY EXCHANGE
Jul. 22 1942

Digitized by Google

DÉDICACE.

A MES AMIS D'ITALIE.

Mes amis, si vous n'avez pas d'amis dans notre gouvernement, je vous en ferai parmi les honnêtes gens de mon pays et des autres. Ils me lisent, ils m'aiment, ils sont mon égide, ils seront la vôtre ; ils vous soutiendront par derrière tandis que je vais en avant, et que je viens à votre secours avec la force dont je dispose, la force du Pamphlet.

Prends tes armes pour la bataille, Pamphlet, mon bon cavalier, et hâte-toi ! Cours des bords de l'Adriatique à la Méditerranée, et de Ferrare à Chambéri ; cours, et défends la frontière italienne contre leurs médiations, leurs interventions, leurs embûches, leurs soldats et leurs ambassadeurs !

Tu sais bien, Pamphlet, mon bon cava-

Digitized by Google

lier, que je te démonterais et que je te mettrais à pied, si tu ne te rangeais pas toujours du côté de la justice, et du parti des opprimés contre leurs tyrans !

Digitized by Google

PROLOGUE.

Beau et curieux spectacle que le réveil de l'Italie!

Elle dormait, mais d'un sommeil agité, comme dorment les nations esclaves.

Deux mouvements pourtant la travaillaient en sens contraire, un mouvement de rois, et un mouvement de peuples.

Le Roi de Naples se serait assez accommodé de Bénévent et de mieux encore; le grand-duc de Toscane convoitait Lucques; le Roi de Piémont aurait volontiers rendu le salut à quiconque lui aurait ôté son chapeau, comme roi d'Italie. Parme et Modène tournaient, comme des satellites, dans leur orbite allemand; l'Empereur d'Autriche méditait de prendre Ferrare, de s'avancer plus loin, et d'aller enfermer Rome dans Rome. Le vieux Grégoire n'était pas d'humeur envahissante, cela n'allait ni à ses goûts, ni à

Digitized by Google

son âge, ni à ses desseins : il résistait au progrès du siècle, il sentait, avec les congrégations, les moines et la cour papale, que les vieilles maximes de son gouvernement allaient périr, que l'Eglise se sécularisait, et que le pouvoir temporel échappait à la Théocratie.

D'un autre côté, les Carbonari avaient compris qu'il n'y avait rien à faire ni sans le pape, ni avec des utopies folles, des vengeances menaçantes, et des insurrections partielles : ils semèrent dans tous les cœurs, avec une habileté infinie, le désir de l'indépendance; ils ne parlèrent pas au peuple de la liberté qui ne s'apprécie guère que par son usage; mais ils le prêchèrent au nom de la nationalité; ils firent à des peuples divers d'origine, de climats, d'intérêts, de gouvernement, une même, une commune patrie, la patrie de tous, la grande patrie italienne. Ceci touchait à la fois aux fibres et à l'intelligence d'un

Digitized by Google

peuple sensible et merveilleusement doué par la nature des plus belles qualités de l'homme et du citoyen.

L'Italie était dans l'inexprimable anxiété de sa délivrance; elle voyait qu'elle allait devenir libre, mais sans savoir comment. Grégoire mourut.

On a dit que l'intronisation de Pie IX avait été un coup de la Providence. Mais il y a toujours moins d'intervention de cette sorte qu'on ne l'imagine, dans l'accommodement des affaires humaines. Nous sommes tous modifiés, à notre insu, par le milieu où nous vivons; et le sacré Collége, en élisant Mastaï, subit l'empire secret et irrésistible des idées nouvelles. L'homme de la circonstance se trouvait sous leur main, ils le prirent et firent bien.

Les Théocrates, lorsqu'ils sont pressés, agissent, d'instinct, comme les peuples. Avec un peu plus de temps et de réflexion,

Digitized by Google

ils n'eussent, certes, pas nommé Mastaï ; mais c'était fait.

Lui-même, quoique libéral, comme tous les hommes qui ont un peu de bon sens, ne montait pas au trône de saint Pierre avec des idées bien arrêtées. Il écouta son cœur, l'un des meilleurs cœurs d'hommes qui soient sur la terre, et il amnistia, de son propre mouvement, les condamnés politiques. Le libéralisme reconnaissant entonna les louanges du Pontife; la Théocratie rétrograde s'émut, prit de l'humeur, bouda, et même conspira.

Mais les hommes intelligents qui suivaient toutes les phases du règne nouveau, qui en pressentaient l'esprit et les actes, et qui, à Rome, à Bologne, à Pise, à Livourne, à Turin, à Florence, dirigeaient les mouvements du peuple, entourèrent le Pape de leur force et de leurs acclamations.

Honneur à ces vieux et à ces jeunes patriotes, à ces hommes de conseil et d'action!

Digitized by Google

Ils ont eu de la prescience, du courage et de la vertu ; ils ont connu leur peuple, ils ont compris leur temps, ils ont bien mérité de la patrie !

Le Pape avait poussé la roue du char qui, dans sa descente jusqu'au bas de la montagne, ne devait plus s'arrêter. Il a, en effet, suivi sa route rapide, et l'étonnement du monde fut grand de voir une chose à laquelle il n'était pas accoutumé, à laquelle il n'était pas préparé, à laquelle il ne s'attendait guère, un Pape libéral.

Sans doute, s'il n'a fallu à Pie IX que de généreux instincts pour entrer dans cette voie, il ne lui a pas fallu une médiocre énergie de volonté pour y rester ; mais sa force, je l'ai dit, lui vient moins de l'esprit encore que du cœur. Pie IX ne ressemble pas à tant d'autres souverains : il est sincère.

Cependant il ne lui fallait pas seulement de bonnes intentions ; il lui fallait aussi, dans son isolement, de bonnes institutions :

Digitized by Google

les hommes manquent, changent, meurent, trahissent ; les institutions sont les gardes du corps les plus sûrs et les plus fidèles ; les institutions sont nos meilleurs amis.

La presse vint apporter à Pie IX sa force morale ; la garde civique se forma presque spontanément, et lui apporta sa force matérielle.

La Presse romaine avait trois devoirs à remplir : protéger le Pape contre les embûches de ses ennemis, soutenir la cause de l'indépendance italienne, étudier et proposer les réformes intérieures du gouvernement et de l'administration.

La Garde civique avait à veiller à la sûreté personnelle du Pape, à la police des villes et des campagnes, à la défense du territoire contre l'étranger.

Car l'étranger venait d'envahir Ferrare. A cette nouvelle, un frisson électrique d'indignation courut dans tous les cœurs,

Digitized by Google

depuis le Tibre jusqu'à l'Arno, et depuis l'Arno jusqu'à la rivière de Gênes.

Dans ce moment critique, les libéraux d'Italie sentirent qu'il fallait plus que jamais aller au plus pressé; qu'il ne s'agissait pas de se diviser sur des théories comme on était près de le faire; que chaque parti s'arrangerait ou se disputerait plus tard avec les autres partis; que chaque prince discuterait ultérieurement avec chaque peuple les conditions de son gouvernement intérieur; mais qu'avant tout, parti et parti, princes et peuples, avaient un intérêt commun, pressant, égal, unanime, indivisible, à défendre leur nationalité contre les étrangers, et que, comme chacune de ces nationalités était trop petite en soi et trop faible, elles devaient s'embrasser fraternellement, multiplier leurs forces par leur union, doubler leur courage par leur enthousiasme, et ne pousser ensemble et tout d'une voix que ce cri : Italie! Italie!

Digitized by Google

Ce cri de salut, tous les Italiens de tous les pays, les Italiens de Naples et les Italiens de Rome, et ceux de Turin et ceux de Florence, tous doivent le faire entendre et en remplir sans cesse, et jour et nuit, leur patrie, l'Europe et le Monde, jusqu'à ce que la question des indépendances nationales soit résolue, et elle ne l'est pas.

Elle ne l'est pas, et il faut qu'elle le soit, en droit comme en fait, contre les prétentions injustes, les idées fausses, et les maximes anti-chrétiennes des grandes puissances de l'Europe et de la plupart de leurs sujets.

C'est ici la cause des Italies, de l'Espagne, du Portugal, de la Hollande, de la Suisse, de la Bavière et des autres Etats secondaires dont nous prenons en main la défense. Que les honnêtes gens de tous les pays nous viennent en aide !

C'est notre cause aussi que nous soutenons, la bonne et libérale cause française ;

Digitized by Google

car aujourd'hui toutes les nations sont sœurs, et toutes les libertés sont solidaires.

Si tous les peuples de la Péninsule parviennent à établir et à faire reconnaître leur pleine indépendance, le despotisme est vaincu sur tous ses champs de bataille, et il n'y a plus de guerre en Europe.

La question italienne se réduit à ces termes : dispositions hostiles des grandes puissances à l'égard de l'Italie nouvelle et régénérée ; établissement, en droit et en fait, du principe des nationalités ; reconnaissance préalable et bornage, s'il y a lieu, tant fédéral qu'inter-national, de chaque territoire ; constitution d'une ligue défensive entre les divers Etats de la Péninsule ; déclaration à l'Europe, des intentions pacifiques de la ligue ; rejet de toute intervention directe ou indirecte, et, en cas d'attaque armée, guerre à mort.

Quand un peuple se révolutionne, se régénère, se réforme, tous ces mots et toutes

Digitized by Google

ces choses se ressemblant fort, il y a toujours en branle deux questions auxquelles les autres viennent se pendre : la question d'indépendance à l'extérieur, et la question de liberté à l'intérieur. L'une de ces questions passe nécessairement l'autre. Laquelle? La question d'indépendance, car il faut savoir si l'on existera, avant de savoir comment on existera.

En traitant aujourd'hui la thèse des nationalités italiennes, fondée sur leur indépendance propre et sur la non-intervention d'autrui, je commence par où il est naturel et logique de commencer, par le commencement.

Digitized by Google

PAMPHLET.

L'Europe est morcelée en divers États, les uns grands, les autres moyens, les autres petits.

Que cette division soit plus ou moins rationnelle, ce n'est point là la question. D'ailleurs, si l'un de ces États dit à l'autre : Pourquoi existez-vous en long ? Celui-ci peut lui répondre : Et vous, pourquoi êtes-vous coupé en losanges? Mais en losanges, en long, en rond, qu'importe? Chacun existe comme il lui plaît d'exister, et il n'a pas d'autre raison à en donner. Il est pareillement inutile de se disputer sur la légitimité des possessions. Les grands et les petits États ne sont pas plus usurpateurs ou plus légitimes les uns que les autres. Un grand État, c'est un peuple ; un petit État c'est un peuple. Est-ce que tout peuple, chez soi, ne s'appartient pas? Quel droit son voisin a-t-il de lui dire : Je veux que

Digitized by Google

vous preniez tel nom, que vous ayez telle forme, que vous fassiez ceci ou cela. De quoi vous mêlez-vous?

Il faut partir de ce qui est. Chaque État de l'Europe a aujourd'hui sa nationalité distincte. La république de Saint-Marin, qui ne compte que 7,000 âmes, est tout aussi respectable que le puissant et colossal empire de Russie, qui en compte 60 millions, et si vous envahissez Saint-Marin, vous êtes aussi coupable et aussi punissable, aux yeux de Dieu et des hommes, que si, sans provocation, vous alliez assiéger Vienne ou Saint-Pétersbourg. Partout le droit est le droit. Le droit réside sur la faible tête d'un enfant, aussi bien que sur la tête virile d'un homme.

Où est l'acte enregistré, timbré et visé pour valoir, qui ait institué la France, la Russie, l'Autriche, la Prusse et l'Angleterre, les grandes justicières des petits États, et que ne se contentent-elles d'exercer les unes chez les autres les talents de haute et basse police qu'elles ont reçus de la divine Providence? Est-ce aussi la divine Providence qui a fait pour elles, de la force un

Digitized by Google

droit, du bon plaisir une souveraineté, du caprice une loi, de la violence un honneur, de l'usurpation un titre, de l'intimidation une raison, de la justice une moquerie, de la religion un masque, du peuple un serf, et du faible une victime? Je serais charmé que les grands gouvernements, comme ils se surnomment, nous vinssent dire ce qu'ils en pensent.

Dans tous les cas, je serai moins embarrassé qu'eux en posant les axiomes suivants :

La réunion d'un État à un autre État ne peut s'effectuer régulièrement que par le libre et solennel consentement des habitants de l'Etat réuni ;

Toute aggrégation qui se fait par la conquête ou même par les traités des gouvernements entre eux, sans le consentement préalable des peuples, se fait contre le droit et est nulle de soi ;

Aucun prince, de son chef, aucune législature, si ce n'est qu'elle soit élue *ad hoc* par toute la nation, ne peut rendre valable, ferme et stable un tel pacte.

De même, il n'appartient qu'aux citoyens de

Digitized by Google

chaque État de faire, selon leur intérêt et leur volonté, des changements à leur constitution, à leur gouvernement, à leurs lois. Les autres États n'ont rien à y voir, rien absolument, pourvu qu'à leur tour on les laisse agir intérieurement et chez eux, de la manière qu'ils l'entendront.

Tout pour soi et chacun chez soi, maxime détestable;

La vraie est celle-ci : *Chacun chez soi et tout pour les autres*;

Le droit omnipotent et sacré du *chacun chez soi*, proteste éternellement contre toute intervention d'autrui;

Les médiations forcées ne peuvent avoir lieu ni avant, ni pendant, ni après les révolutions;

Si elles sont exercées par une petite puissance, elles ne sont qu'une dérision; par une grande puissance, qu'une tyrannie; par plusieurs grandes puissances, qu'une tyrannie collective;

Ce qui ne doit pas se faire à un, ne doit pas se faire à plusieurs;

Si la Révolution ou Réforme s'opère dans l'intérieur de l'État, par changement de per-

Digitized by Google

sonne, de forme ou d'institutions, sans produire l'altération de vos personnes, de vos formes ou de vos institutions, qu'avez-vous à dire?

Si la Révolution ou Réforme de l'État voisin est de nature à modifier le caractère et les conditions d'existence de votre gouvernement, c'est à vous à subir volontairement la contagion de cette pestilence, ou à élever entre elle et vous une muraille de la Chine.

Lequel vaut mieux de permettre chez soi une intervention ou de périr? — Lequel vaut mieux? — Périr.

En d'autres termes, lequel vaut mieux ne pas être indépendant ou ne pas exister? — Lequel vaut mieux? — Ne pas exister.

Voulez-vous bien me dire, gens des cinq grandes puissances, qu'entendez-vous par soutenir votre honneur national, reprendre votre rang, maintenir votre rang, élever votre rang, exercer votre prépondérance en Europe? Quel est votre honneur, et pourquoi l'appelez-vous national? Quel est votre rang, et en quoi une nation qui compte quarante millions d'habitants est-elle plus grande qu'une nation qui n'en a

Digitized by Google

que trois, si ce n'est qu'elle a trente-sept millions de plus et que, par conséquent, elle a sur l'autre la supériorité du chiffre, et ne voilà-t-il pas une belle raison morale à nous donner? Qu'est-ce aussi que votre prétendue prépondérance à exercer en Europe? C'est bien vague, l'Europe! car il y a une grande et une petite Europe, et ce n'est probablement pas sur la grande Europe, qui ne le souffrirait point, que yous prétendez exercer votre prépondérance? C'est donc sur la petite Europe, et qu'entendez-vous par là? Est-ce la prépondérance de vos armes? alors, ce n'est qu'une brutalité, et n'avez-vous pas de honte d'y recourir et même d'en parler? Est ce la prépondérance de vos conseils? mais qui vous donne le droit d'en donner, et que ne souffrez-vous chez vous ce que vous allez faire chez les autres? Qu'on soit donc franc, qu'on s'explique, qu'on nous dise, une bonne fois pour toutes, ce que signifient tous ces grands mots !...

Encore cette raison-ci :

Si nulle nation, si nul particulier du dehors, ne peut rompre violemment la ligne des douanes, nul non plus, particulier ou gouvernement

Digitized by Google

du dehors, ne peut rompre violemment la barrière des nationalités.

Demander si l'Autriche n'a pas intérêt, et droit par conséquent, à entraver la liberté de la presse à Rome, à Turin, à Florence, à Naples, parce que Venise et Milan sont sous le joug de la censure, c'est demander si la Prusse despotique n'aurait pas eu intérêt, et par conséquent droit, à intervenir en France, de compagnie avec la Russie légitimiste, pour y étouffer dans son berceau la révolution de juillet !

Demander si les grandes puissances peuvent s'entendre entre elles pour offrir individuellement, ou collectivement, leur médiation officieuse ou armée entre un roi et ses sujets, ou entre des Etats confédérés sous le même lien, c'est demander, parlons crûment, si la force est la justice, si les canons sont des arguments, si les ambassadeurs sont des juges, si le fait est le droit, et si les petits peuples, par la volonté de Dieu et par la vertu de leur souveraineté, ne s'appartiennent pas à eux-mêmes, ou s'ils ne sont que de méchants valets à la queue d'un chambellan !

Digitized by Google

Demander si Naples, le Piémont, Rome et la Toscane peuvent s'allier, dans l'intérêt de la défense commune, sans la permission des grandes puissances, c'est demander si la France peut s'allier avec l'Angleterre sans la permission de l'Autriche et de la Russie, et si la Russie peut s'unir à l'Autriche sans la permission de la France et de l'Angleterre.

Supposez que l'établissement de la liberté de la presse dans un pays menace la censure du pays voisin; supposez que l'inauguration du principe de la souveraineté du peuple renverse implicitement le principe de la légitimité personnelle;

Le petit Etat conservateur, sous prétexte de se défendre contre le principe de la liberté de la presse et de la souveraineté du peuple, peut-il intervenir dans le grand Etat révolutionnaire? Non. Pourquoi donc alors le grand Etat conservateur pourrait-il intervenir dans le petit Etat révolutionnaire?

Les Etats d'Italie, par une heureuse exception, semblent appelés à recevoir plus particu-

Digitized by Google

lièrement l'application de ces sages et vigoureuses maximes.

Ils ne sont pas enclavés dans l'Europe. C'est plutôt l'Autriche qui a fait sa pointe, qui a enfoncé violemment son coin dans l'Italie pour en séparer les ais.

Prenons Rome pour exemple, car c'est là le point de mire de l'intervention européenne, le lieu échauffé de la dispute, et le rendez-vous de tous les ambassadeurs.

Par quel point Rome touche-t-elle à la Prusse? Par aucun.

Par quel point à l'Espagne et au Portugal? Par aucun.

Par quel point à la Russie? Par aucun.

Qu'ont de commun, en effet, les Romains et les Slaves, et d'où la Russie tirerait-elle le droit qu'elle s'arrogerait de parler aux Italiens en maître?

Est-ce par la brillante antiquité de sa race? Mais sans parler de Rome qui écrase tous les autres peuples par la majesté de ses souvenirs,

Digitized by Google

Venise, Gênes, Florence sont de beaucoup, dans l'histoire, antérieures et supérieures à la Russie.

Est-ce par les services que la Russie a rendus à la cause de l'humanité? Non. Par ses lois? Non. Par son gouvernement? Non. Par sa langue? Non. Par ses flottes? Non. Par ses monuments? Non. Par son agriculture? Non. Par son commerce? Non. Par ses inventions et ses découvertes? Non. Par ses lettrés? Non. Par ses savants? Non. Par ses artistes? Non. Par ses jurisconsultes, ses économistes, ses publicistes et ses philosophes? Non. Par ses grands hommes d'Etat? Non.

Mais la Russie, j'en conviens, peut mettre en ligne de bataille six cent mille soldats, et elle peut dire, elle dit : Voilà mon droit!

Reste à savoir si ce droit-là est ce qu'on appelle du droit, et s'il n'est pas du même genre à peu près que celui de dix braves gens qui tomberaient sur un seul homme pour le détrousser au coin d'un bois.

Passons à l'Autriche :

On se plaint de l'intervention de l'Autriche.

Digitized by Google

Je nie son droit, je ne puis pas nier son intérêt dans la question d'Italie. Qu'on aborde ses frontières avec des canons ou avec des livres, avec les miens, par exemple, bourrés d'idées libérales, pour elle, c'est tout un. Idées ou poudre, l'explosion est la même. Bien plus, si le Pape marchait contre l'Autriche avec ses soldats, les soldats du Pape! elle ne ferait qu'en rire. Mais elle ne rit pas du tout lorsque le Pape marche sur elle avec les enseignes déployées de la liberté. Une mer, un fleuve, un lac, une montagne, une forteresse, arrêtent les canons. Mais les idées passent par-dessus les mers, les forteresses et les montagnes. L'idée de la garde nationale, née à Rome de gré ou de force, a jeté sa fusée sur Florence, sur Pise, sur Livourne, sur Turin, sur Naples, sur Bologne, et sur Lucques, qu'elle a incendiées.

Une fois que l'idée monte en croupe, il faut qu'elle s'élance, et il n'est pas plus alors au pouvoir de l'homme qui l'a conçue, de la retenir que de la précipiter.

A la vérité, l'Autriche n'a pas plus à craindre

Digitized by Google

la contagion des idées libérales pour ses États héréditaires, de la part de Rome que de la part de la France. Mais pour ses possessions de Venise et du Milanais, c'est différent. Venise et Milan ne sont autrichiennes que de nom et pas de cœur. Venise et Milan sont italiennes. Rome et Florence sont italiennes. Tous choses identiques s'assimilent.

Si l'Autriche était clairvoyante, mais elle est aveugle ! si elle m'écoutait, mais elle ne m'écoutera pas ! si elle s'étudiait, si elle se comprenait elle-même, mais elle ne s'étudie pas, elle ne se comprend pas ! au lieu de rompre le flot, elle le détournerait. Elle suivrait dans ses Etats d'Italie le mouvement progressif des autres Etats.

Les peuples ont des nationalités distinctes qui ne se définissent pas très-facilement quelquefois, mais qui se comprennent, qui se rapprochent par attraction et qui se confondent par affinité. Tout ici, tout en elles tend invinciblement à l'indivisibilité de la race italienne. Il y a, en effet, des lois naturelles, et que nous ne connaissons pas, qui gouvernent les choses mo-

Digitized by Google

rales, comme il y a d'autres lois naturelles et que nous connaissons, en partie du moins, et qui gouvernent les choses physiques.

Cette loi inconnue régit entre autres l'Espagne, l'Angleterre, la France, l'Italie.

Ainsi l'Espagne a eu ses royaumes de Grenade, de Castille, de Léon, de Navarre; l'Angleterre ses principautés; la France ses duchés d'Aquitaine, de Bretagne, de Bourgogne, de Normandie, qui étaient autant de petits royaumes.

Les divers royaumes d'Espagne, d'Angleterre et de France se sont fondus en un seul, par différents moyens, peu importe. Ils ont obéi, sans le savoir, à la loi naturelle qui les y poussait. Qu'on essaye de couper en tronçons de royaumes et de duchés l'Angleterre, la France, l'Espagne, ils se rejoindront forcément pour ne faire qu'un seul et même corps.

Il n'en est pas tout à fait de même pour l'Italie. Pressée dans ses flancs par l'Adriatique et par la Méditerranée, elle s'allonge et ne présente pas ce ferme et adhérent tissu, cet homogène empire, ces parties naturellement conjointes

Digitized by Google

de la France, de l'Espagne et de l'Angleterre.

L'Italie, d'ailleurs, perdrait à l'assemblement de ses Etats sous une seule loi, sous un seul gouvernement, sous un seul chef. Elle y perdrait l'originalité de sa physionomie, la grâce de ses mœurs, la vivacité de ses mouvements, la brillante fécondité de son histoire, la richesse et la variété de ses aspects intellectuels et artistiques, la majesté de ses ancêtres et le culte héroïque de leurs souvenirs. L'Italie ne veut pas de cette unité-là, l'Italie n'en a pas besoin, l'Italie restera ce qu'elle est, diverse sans cesser d'être une ; Sarde, Romaine, Florentine, Napolitaine par la naissance, mais par la langue, par la religion, par le génie, par les sympathies, par les antipathies, par le cœur, par la volonté de s'appartenir et d'être éternellement unie, Italienne, toujours Italienne !

Si l'Italie a des idées et que l'Autriche n'en ait pas, c'est à l'Autriche à en avoir.

Si l'Italie ne va pas en Autriche, pourquoi l'Autriche irait-elle en Italie ?

Si l'Autriche veut canonner les institutions

Digitized by Google

libérales de l'Italie, pourquoi ne fait-elle pas une descente à Plymouth pour aller aussi canonner les institutions libérales de l'Angleterre?

Si elle a occupé Ferrare, pourquoi n'a-t-elle pas occupé Strasbourg ?

C'est qu'à Plymouth l'Angleterre la jetterait à la mer, et qu'à Strasbourg la France la renverserait dans les fossés des bastions.

Lâches avec les forts, insolents avec les faibles, ainsi sont, ainsi seront, ainsi font, ainsi ont toujours fait tous les grands gouvernements de l'Europe.

On dit que l'Autriche a voulu se ménager, par l'usurpation de Ferrare, une tête de pont : sur qui? sur Rome? Mais Rome n'est pas et ne peut jamais être en guerre avec l'Autriche. Rome n'est pas et ne peut pas être une puissance offensive.

Cherchez donc une autre raison :

Rome ne demande qu'à traiter avec vous sur le pied d'une parfaite égalité. Si vous vous prétendez attaqué par ses canons, opposez-lui vos canons ; si vous vous prétendez attaqué par ses

Digitized by Google

idées, opposez-lui vos idées, si vous en avez, et si vous n'en avez pas, faites-vous-en !

Vous dites que vous vous trouvez mieux du despotisme. Singulière fantaisie ! Eh bien, elle se trouve mieux de la liberté. Chacun a son goût.

Mais vous dites que vous craignez pour Venise et pour Milan la contagion morale et empestée de Rome, de Florence et de Turin. — Alors, entourez Venise et Milan du cordon sanitaire de votre censure. — Mais les idées voleront par-dessus notre cordon ! — Que répondre à cela, si ce n'est qu'en effet elles voleront très-certainement par-dessus, comme vous le dites, mais que nous ne voyons aucun moyen qu'elles ne volent pas. Tirerez-vous l'idée en l'air, ou l'attraperez-vous par ses ailes ? tirez, attrapez si vous pouvez !

Comment ! parce que vous êtes mal constitué, vous vous en prenez à tout le monde, à Turin, à Livourne, à Gênes, à Lucques, à Florence, à Rome, et bientôt à Naples ! est-ce que c'est leur faute ? Vit-on jamais un homme contrefait reprocher à quelqu'un de droit, le désagrément qu'il a d'être bossu ?

Digitized by Google

J'avouerai volontiers avec vous, et pour vous plaire, qu'il est assez difficile d'empêcher les gens, qui ont la même langue, le même pays, la même religion, les mêmes noms, les mêmes habitudes, les mêmes goûts, les mêmes inclinations, la même histoire, les mêmes malheurs et la même gloire, de ne pas s'aimer un peu les uns les autres, de ne pas se regarder les uns en souriant, les autres en pleurant, et de ne pas se tendre la main en disant : mon frère ! Oui, j'avouerai avec vous, et pour vous plaire, que cela est bien difficile à empêcher. Mais aussi, pourquoi l'empêchez-vous ?

Si l'Autriche veut intervenir contre, l'Angleterre dira qu'elle intervient pour, et que c'est bien différent, comme si pour ou contre, ce n'était pas toujours intervenir !

L'Angleterre n'est pas sotte. Comme son territoire est la propriété des seigneurs, que sa population augmente et qu'elle est une île, elle a précipité son peuple dans les abîmes sans fond de l'industrie. Elle s'est faite le fabricant et le marchand de l'univers. Ses forteresses masquent ses manufactures, et ses canons ses étof-

Digitized by Google

fes ; il lui faut des consommateurs à tout prix.

Elle n'a pas peur des pays à idées libérales, non pas assurément qu'elle les aime, ni qu'elle les préfère à d'autres, cela lui est fort égal; mais en ce sens que pendant que la liberté des peuples et le despotisme des princes sont aux prises, leur industrie souffre dont la sienne profite ; et si plus tard la liberté, de compagnie avec l'ordre, commençait à laisser respirer les peuples, l'Angleterre saura bien trouver quelque prétendant, et Dieu sait s'il en manque ; pour le jeter à la côte, troubler le pays et paralyser les affaires renaissantes. Elle n'a jamais joué, elle ne peut pas jouer d'autre rôle. C'est la loi fatale et perplexe de sa situation. Elle traîne à son pied, où qu'elle le mette, le boulet de l'industrie. Toute vapeur qui lance par son tube des torrents de fumée, toute locomotive qui tourne sur ses rails, toute roue d'usine qui se dresse sur l'eau, toute machine de fer, d'acier, de cuivre, de coton, de chanvre, de laine, de soie qui s'engrène, toute étoffe qui se tisse, se lisse, se roule ou s'imprime, tout marché national d'où ses produits sont exclus, tout navire

Digitized by Google

de commerce qui s'enfle, se charge et va partir; tout comptoir qui se place au bord de la mer; toute flotte qui surveille la contrebande des côtes, c'est pour la Grande-Bretagne autant d'offenses, autant de déclarations de guerre.

Quels sont aujourd'hui les desseins de sa politique!

Est-ce Ancône qu'elle convoite, et veut-elle se ménager un port sur l'Adriatique? Eh mais, voilà bien longtemps qu'elle tourne tout autour et l'envie de le prendre, lui manque moins que l'occasion. Veut-elle intriguer en Sicile, ou répandre des fusils dans les Calabres, pour tenir en échec le royaume de Naples? Allons, voyons, dépêchons-nous! que la guerre civile éclate, que ses flottes débarquent, que ses canons tirent à la côte, que Naples se démembre, et qu'on donne à l'Angleterre un port en Sicile, celui qu'on voudra, les autres viendront après, et elle n'est pas difficile!

Pour le moment, l'Angleterre se montre favorable à ce papisme tant haï et tant moqué. Son intérêt commercial, le seul qui la préoccupe, est engagé dans la lutte victorieuse de la

Digitized by Google

liberté. Car si la fabrique nationale venait, en se développant dans la Péninsule, à faire à l'Angleterre une concurrence redoutable, comme d'un autre côté la population augmenterait et qu'avec la population croissent les besoins de l'aisance et du luxe, l'Angleterre retrouverait une large compensation sur le marché des produits, par l'excellence et le bas prix des siens.

L'Angleterre, qui ne marche jamais sans porter à son côté sa lorgnette de longue vue, a, du haut de son île, aperçu tout cela.

Aujourd'hui, par ses orateurs, ses ministres, sa presse et ses ambassadeurs, elle fait sa cour à Rome.

Les hommes politiques en donnent pour première raison l'apaisement espéré de l'Irlande à la voix persuasive du Pape ; pour seconde raison, l'occupation éventuelle d'un port sur l'Adriatique, et pour troisième raison, moins l'amour de l'Angleterre pour Rome, que sa haine contre la France.

Et puisque le nom de la France arrive au bout de ma plume, je dirai qu'en fait d'intervention,

Digitized by Google

notre France officielle ne vaut pas mieux, en vérité, que l'Angleterre et qu'elle est aussi injuste que son éternelle rivale, aussi passionnée, aussi ambitieuse, aussi envahissante, si ce n'est qu'elle est moins habile.

Où l'on ne se donne pas de bons horions, nos sympathies n'ont que faire. Ainsi Pie IX ne jouissait parmi nos hommes d'Etat, de parole, de plume et d'épée, que d'une médiocre estime pour avoir rappelé les exilés politiques et donné à l'Italie le branle de la liberté; mais dès aussitôt qu'on eut répandu le bruit que le Pape allait monter à cheval et marcher contre les Autrichiens, et que son premier ministre, le cardinal Feretti, sonnerait le boute-selle, toute cette France-là a été éprise et folle de joie guerrière.

N'ai-je pas entendu à la tribune de mon pays, mes deux oreilles s'en dressent encore d'étonnement, un fameux orateur proposer de prendre Smyrne au Grand Turc, pour le consoler de ce que les Anglais venaient de lui prendre Beyrouth. De même, lorsque le Pape se plaignait de ce que les Autrichiens lui enle-

Digitized by Google

vaient Ferrare, les Anglais s'offraient de lui prendre Ancône et les Français de lui prendre Civita-Vecchia; ainsi, lorsqu'un voleur m'a volé ma montre, un autre voleur, qui fait semblant de me secourir, me vole mon mouchoir.

Grands publicistes d'Autriche, d'Angleterre et de Navarre, excusez-moi, je ne puis pas absolument vous suivre sur le terrain du mouchoir; je n'ai pas pour cela assez d'adresse : je ne suis pas de votre force!

Et si mes amis de l'Italie se refusaient à croire à la possibilité d'une intervention européenne dans leurs affaires intérieures, en disant que c'est là le rêve d'un esprit malade, permettez que je les avertisse que, sans remonter au déluge, l'histoire des grandes puissances de l'Europe n'est pleine que de ces interventions-là. Qu'allait faire, je vous prie, Napoléon en Espagne, parce que Carlos le père et Ferdinand le fils se prenaient aux cheveux? C'était leur droit. Qu'allait-il aussi faire à Moscou, parce que l'Autocrate ne voulait pas du blocus continental? C'était le droit du Russe. Pourquoi l'Anglais brûla-t-il Copenhague? Parce que le Danemark ne se mettait pas assez vite de la partie contre nous.

Digitized by Google

Mais c'était son droit. Quand la France, en 1793, décréta la République, pourquoi Brunswick fit-il une irruption avec ses Prussiens, sur les plateaux de la Champagne ? La France pouvait assurément se donner à qui elle voulait ou ne se donner à personne : c'était son droit. Et lorsqu'en 1815, Louis XVIII s'en alla et que revint Napoléon, si la France chassa l'un et reprit l'autre, c'était son droit. D'où vient qu'en 1831, un caporal et quatre sapeurs brisèrent les portes d'Ancône ? le Pape était-il en guerre avec la France ? pas le moins du monde; il avait des portes à sa ville, c'était son droit : n'en avez-vous pas à la vôtre ? et vous venez lui briser les siennes ! Dites, après cela, que nous calomnions nos gens et que l'intervention est une folie !

Que Rome, si elle m'en croit, repousse de toutes ses forces nos soldats et nos vaisseaux, soit qu'ils viennent pour ou contre ! Non, Rome territoriale ou maritime n'a nulle peur, non plus que nul besoin de nous. Voudrions-nous prendre Ancône par-devant l'Angleterre, ou Civita-Vecchia par derrière ? de quel droit ? Rome ferait mieux de perdre toutes ses posses-

Digitized by Google

sions et de se réduire à Rome que de demander, que d'accepter, en aucun cas, l'intervention de la France. Un peuple qui ne sait pas se défendre soi-même, et, au besoin, qui ne sait pas mourir, est un peuple qui n'a pas de cœur et qui n'est pas digne d'avoir de nom. Voilà, par exemple, un beau peuple que ces Grecs-Bavarois divisés en trois pelotons : le premier sous la conduite d'un sergent anglais, le second d'un caporal russe, et le troisième de quelque Gaulois. Ce n'est pas là, n'est-ce pas, de l'intervention au premier chef, et de la plus mauvaise, de la plus honteuse espèce? Voilà encore un autre beau peuple que l'Espagne, avec la France qui le tire par l'épaule gauche et l'Angleterre qui le tire par l'épaule droite! Si j'étais Espagnol, j'aimerais mieux ramer aux galères de Ceuta, que de supporter les tortures renaissantes et désespérées d'une pareille ignominie! Comment ne leur reste-t-il pas assez de sang dans les veines, à ces fiers Arragonais, à ces rudes Valenciens, pour jeter les Anglais dans la mer et pour percer de leur épée le premier Français qui descendrait armé de leur côté des Pyrénées? Y a-t-il rien de plus insolent, et qui doive faire

Digitized by Google

plus monter la rougeur au visage de Naples et de Rome, que de voir la flotte anglaise cingler vers la mer de Sicile, ou nos marins français, assis au pied de leurs chaudières à vapeur, braquer leur lorgnette, et bientôt peut-être leurs canons, sur la forteresse de Civita-Vecchia !

Je voudrais bien savoir ce que diraient nos forts, si le roi de Naples s'avisait d'envoyer son unique vaisseau de ligne, qui pourrit dans la vase, pour aller observer le port de Toulon ? En trois bordées, nous coulerions au fond de la mer son insolence et ses canons.

Mais à quoi, je vous prie, les grands gouvernements passeraient-ils le temps, et gagneraient-ils leur argent, s'ils n'intervenaient pas ou ne médiatisaient pas, de façon ou d'autre, chez leurs petits voisins, chez les plus petits surtout, par bonté pour eux, uniquement par bonté, voyez-vous ?

Qu'est-ce pourtant qu'un congrès de rois médiateurs, sinon une réunion de marchands qui se vendent ou se troquent des peaux de bêtes humaines ?

Digitized by Google

Qu'est-ce qu'un congrès de ministres et d'ambassadeurs, sinon un ramas d'interventionistes qui, dans leurs cavernes diplomatiques, arbitrent la part du faible et s'arrogent les dépouilles des vaincus?

Ecoutez-les; ils disent, eux et les publicistes à leur suite, que l'Europe est aujourd'hui mal constituée. Qui dit cela ? Vous autres, qui n'êtes jamais contents de ce que vous avez, et qui voulez injustement vous arrondir aux dépens de vos voisins ! que le Rhin, le Pô, l'Ebre, le Danube ou l'Adige devraient couler par ici au lieu de couler par là, et que les Alpes et les Pyrénées n'ont pas été mises par Dieu bien à leur place. C'est cela, changez, Messieurs, les montagnes, et que ne faites-vous aussi des rivières? Enfin que la carte d'Europe a besoin d'être remaniée. Besoin ! c'est ce qui ne nous apparaît point, et remaniée ! par qui ? par les peuples, sans doute ! Non. — par leurs gouvernements peut-être ? — Oui. — Et du consentement des peuples maniés et à remanier? — Non, par les gouvernements seuls. — Ah, c'est-à-dire que vous voulez recommencer le congrès de Vienne et refaire d'autres lots de moutons ! Eh bien, je vous déclare que les peu-

Digitized by Google

ples-moutons, cette fois-ci, Messeigneurs, ne le souffriront pas!

Je sais bien, mes amis d'Italie, que les ambassadeurs des grandes puissances diront à tous vos princes, et ils vous répéteront à vous-mêmes, sur cent tons différents : Mais quelle folie! mais quelle calomnie! nous, intervenir! nous, vous troubler dans le cours limpide de votre révolution! nous qui l'admirons! nous qui la trouvons si belle! nous, vous dépecer! nous qui sommes si justes et si doux! vous moutons, nous agneaux, absolument de la même famille! point de loups derrière, de loups dévorants! Nous intervenir! Qui y pense, bon Dieu, et qui le veut?

Eh, mes amis, qui y pense? Tous ceux qui ne pensent pas comme vous! Qui le veut? Tous ceux qui ne veulent pas ce que vous voulez, avec tous ceux qui veulent ce que vous ne voulez point! Ne vous y fiez donc pas, mes amis, ne vous y fiez pas! ne vous laissez pas, moutons, mes amis, comme on vous appelle, endormir dans votre bergerie, et mettez à vos chiens de garde des colliers renforcés, de bons colliers en pointes de fer! Laissez mourir le pape, laissez la guerre civile s'allumer parmi vous, laissez des

Digitized by Google

traîtres vous marchander et d'autres traîtres vous vendre ; laissez vos jours sans vigilance, vos nuits sans flambeaux, vos cœurs sans vertu, votre indignation sans écho, et vos mains sans armes, et vous verrez, vous verrez si l'on n'interviendra pas !

A la vérité, se rabattant sur les mots, on vous dira qu'il ne s'agit pas encore d'intervention, mais de médiation.

Comment donc ? est-ce que Rome, ou Naples, ou Florence, ou Turin, se sont jamais avisés d'offrir leur médiation entre Louis XVI et la Convention, entre Napoléon et Louis XVIII, entre Charles X et le peuple de Paris ? Avec quel dédain, avec quel fou rire ne l'eût-on pas repoussée ? Il n'y manquait plus que la république de Saint-Marin, ses sept mille âmes et sa banlieue ! Eh mais, pourquoi donc la France, pourquoi l'Angleterre, pourquoi l'Autriche offriraient-elles, plus que ce redoutable Saint-Marin, leur médiation à Rome, à Naples, à Turin, ou à Florence, et que ne suivent-elles l'évangélique maxime de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes ?

Sans doute, la médiation officieuse est moins

Digitized by Google

sauvage que l'intervention armée; mais elle est encore plus insolente.

On dira au roi de Sardaigne : Faites chez vous maintes sottises, et tant pis pour vous ! mais vous ne vous unirez pas au Pape, pour nous empêcher de vous en faire !

On fera venir le grand-duc de Toscane, et on lui dira : Vous ne recevrez pas les peuples qui se donnent à vous. Les peuples n'ont le droit de se donner à personne, ni de rompre des liens odieux, sans la permission de leurs souverains bien-aimés. Sachez cela, petit prince, et ne bougez !

On dira au Pape : Très-Saint Père, vous avez tort de laisser manœuvrer cette garde civique qui prend son rôle au sérieux, qui vous appuie, et qui vous aime, ce qui occasionne des comparaisons on ne peut pas plus désagréables avec la nôtre. Mettez-la un peu à la raison, Très-Saint Père, et si elle grogne, à la prison, ou bien.....

Très-Saint Père, c'est fort mal encore à vous, de vous laisser circonvenir et festoyer par la joie du peuple, lorsque vous vous promenez, en bon père, à travers les flots de vos Romains, et de

Digitized by Google

souffrir que tous ces gens mal élevés illuminent le soir leurs croisées avec une multitude de verres de couleur, sans que le commissaire de police ait donné le mot. Comment pouvez-vous vous passer ainsi de commissaire de police, et que ne dites-vous à tous vos sujets d'éteindre leurs lampions, et de faire nuit noire, pour que cela ressemble mieux à ce que nous voyons chez nous; ou bien.....

Très-Saint Père, enfin nous devons vous remontrer, et par les présentes nous vous remontrons humblement que vous ne devriez pas permettre à votre presse, les grandes libertés qu'elle prend. Elle ne s'en trouverait pas plus mal, assurément, si dans votre intérêt et dans le nôtre, dans le sien aussi, vous lui administriez un peu de timbre, de cachot et d'amendes. Accommodez-la à ce régime rafraîchissant pour amortir ses ardeurs et pour lui donner des airs de presse française, ou bien.....

Ce qu'oyant Son Eminence le nonce du Pape, ne pourrait-il pas repartir tout de suite, et sans se gêner plus que l'autre:

Et moi aussi, Monseigneur le ministre de

Digitized by Google

France et de Navarre, je venais de la part du Pape, et par l'effet d'une pure amitié, soyez-en bien persuadé, vous admonester de quelques paroles sur le mal en pis de vos affaires intérieures. Je commence :

Le Pape, qui aime à s'instruire, désirerait savoir, rien que pour la concordance de la chose, si votre gouvernement né, entre deux pavés, d'une révolution populaire, n'aurait pas pour principe la souveraineté du peuple, et pour conséquence le suffrage universel; et, au cas où vous n'auriez pas reconnu le fait du pavé, le principe de la souveraineté, et la conséquence du suffrage, et où il pourrait en résulter quelques embarras, le Pape vous offrirait bien volontiers, pour vous tirer d'affaire, sa médiation officieuse.

Je suis aussi chargé, par Sa Sainteté, de remontrer à Votre Excellence, que vous jouissez dans votre Chambre de quelques fonctionnaires de plus que peut-être il ne vous en faudrait jouir, et qu'au lieu de faire payer les députés, comme à Rome, par les provinces, vous avez le tort de les laisser se tenir eux-mêmes pour y

Digitized by Google

puiser, à belle main, au courant le plus rapide et le plus abondant de la chose.

Ensuite, que vous pourriez ne pas infliger à la presse de toutes les Gaules, à qui vous devez bien quelque petit profit, quand ce ne serait que d'être ministre, autant de timbre, d'amende et de prison, qu'il lui en échet.

Ensuite, qu'on ne voit pas trop à quoi vous servent quatre cent mille hommes de troupes, si ce n'est à vous manger quatre cents bons millions, et à effrayer grandement vos voisins, sans plus vous rassurer vous-mêmes.

Ensuite, que vous avez tort de laisser plaider et plaidoyer, sans qu'il vous échappe le moindre holà, la doctrine monstrueuse que vous pourriez, si vos petits besoins l'exigeaient, raser à pied de sol votre Fontainebleau national, votre Louvre national, vos Tuileries nationales, et vendre les tableaux et les statues de vos Musées nationaux, pour en mettre l'argent en poche, tandis que le Pape, qui n'est pas tout à fait né et éclos d'un pavé et d'une barricade, ne pourrait, ni abattre Saint-Pierre de Rome, ni brocanter à quelque juif les fresques de Raphaël.

Digitized by Google

Ensuite, qu'on vous a donné assez d'argent, et qu'on a fait d'assez grosses économies pour pouvoir mettre un ou deux grés de moins ou de plus dans les trous fangeux du Carrousel, et pour traiter avec plus d'égards les forêts de la Couronne.

Ensuite, qu'il faudrait dire à vos princes de...

Assez, Monseigneur le nonce, interrompait le ministre, et de quel droit vous mêlez-vous ainsi de nos affaires entrantes et rentrantes?

Et vous, Monseigneur le ministre, lui répliquerait le nonce, de quel droit vous mêleriez-vous des nôtres?

La leçon serait bonne, mais elle ne les corrigerait point.

Soyez donc toujours sur vos gardes, mes amis de l'Italie, et n'oubliez pas cet axiome :

Malheur aux petites nations qui laissent mettre le pied chez elles, à un ambassadeur ou à un soldat !

Si le Pape, aujourd'hui ou demain, fait une faute, un écart, un pas d'arrière, n'allez point chercher le coupable au Quirinal ; ce n'est point là qu'il est. Mais regardez en face l'Autriche

Digitized by Google

seule ou la France seule, ou la France et l'Autriche, toutes deux réunies. Leur double influence pèse de tout son poids sur Rome et sur l'Italie; et les Romains et les Italiens auraient la lâcheté de le souffrir, et nous serions assez âches à notre tour, lorsque cette fatale influence retentit, éclate, se voit, se sent, se touche, se comprend, de ne pas le dénoncer à tous les geus d'honneur de l'Italie, de la France et de l'Allemagne, qui ont des yeux pour voir, des mains pour presser, des oreilles pour entendre, un esprit pour comprendre, et un cœur pour s'indigner!

Non, quoi qu'il advienne, nous ferons notre devoir. Que les Italiens fassent le leur, et qu'ils répètent avec nous:

Malheur aux petites nations qui laissent mettre les pieds chez elles, à un ambassadeur ou à un soldat!

Laissez, mes amis, tous ces grands gouvernements, laissez-les vous dire et vous répéter, les uns qu'ils n'expédient pas leurs flottes sur vos côtes pour les surveiller, les autres qu'ils n'échelonnent pas leurs bataillons le long de vos

Digitized by Google

frontières pour ne pas les envahir, qu'ils ne jurent pas pour mieux vous trahir, qu'ils ne vous embrassent pas pour mieux vous étouffer, et qu'ils ne vous demandent pas de découvrir votre poitrine pour mieux la percer ! laissez-les vous dire et vous répéter à l'envi leurs fallacieuses assurances, leurs serments et leurs promesses !

Et moi, je vous dis et je vous répète que ni l'Autriche, ni la Prusse, ni la France (1), ni la Russie, ah! sans doute, n'ont besoin ni de vos fusils, ni de votre argent, ni de vos tambours et tambourins, ni de vos discours, ni de vos hymnes, ni de vos bénédictions; elles ne vous demandent que de ne pas marcher, que de ne pas remuer, que de ne pas vous fatiguer, que de vous coucher sur l'une ou l'autre oreille, à votre choix, que de dormir. Dormez, dormez donc ! le *far niente* a tant de charmes ! Le sommeil du despotisme est si doux !

Ou bien, si vous voulez vous réveiller, ils veulent, eux, que ce soit parmi leurs éclairs et leurs

(1) Quand nous disons la France tout court, il est bien entendu que nous ne voulons parler que de nos Gaulois officiels.

Digitized by Google

foudres. Or, c'est là ce que j'appelle l'intervention et ce qui l'est.

Et moi je vous dis et je vous répète que l'Autriche et la France, sans se parler, sans se rien communiquer, veulent toutes deux instinctivement tenir l'Italie dans la double servitude de l'action et de la pensée.

Et moi je vous dis et je vous répète que, pressé par la France et pressé par l'Autriche, le Pape n'est pas libre. Non, le Pape n'est pas libre, et s'il vous dit qu'il l'est, je ne dis pas qu'il ment, mais ne le croyez pas!

Et moi je vous dis et je vous répète que si le Pape venait à mourir, les intrigues concertées de l'Autriche et de la France tendraient à placer sur le trône de saint Pierre, un pape rétrograde.

Malheur, que Dieu le détourne! Malheur alors aux plus nobles enfants de l'Italie! Malheur à ses princes! Malheur à la religion! Malheur à la liberté!

Oh! vous, les chefs de Rome, de Turin et de Florence, qui voulez sincèrement libérer vos peuples, et vous les peuples de Florence, de Turin et de Rome, qui voulez décidément être

Digitized by Google

libérés, si vous m'en croyez, ne les croyez pas! N'en croyez aucun ; car tous, rois et ministres, vous détestent du cœur, vous menacent du geste et des yeux, et vous dévorent en espérance! Mais surtout, mes amis, surtout ne vous fiez pas, je vous en prie, je vous en supplie, à ceux qui nous administrent, nous autres Français, pour le quart d'heure du moment, et ne dites pas qu'ils sont inconséquents de ne pas vous venir en apport et support, et que cela est bien incompréhensible! Comment, cela est incompréhensible? A qui le dites-vous? est-ce à moi? Mais il n'y a rien de plus intelligible et de plus clair. Comment, nos ministres sont inconséquents? Ils ne sont, au contraire, que trop conséquents à leurs principes et à leurs intérêts. Conséquents à leurs principes, car ils sont des hommes du retour et non des hommes du progrès ; conséquents à leurs intérêts, car ces intérêts sont de deux sortes, ceux de leur intérieur et ceux de leur extérieur.

Or, pour ce qui est de leur intérieur, attention, je vous prie, à ce dilemme!

L'Italie dort-elle dans le plein et profond

Digitized by Google

sommeil du despotisme, nos gouvernants disent à leurs gouvernés : Que vous êtes heureux, vous autres Français, et que vous êtes libres ! Mais voyez donc cette Italie si arriérée ! et vous vous plaignez ! Allez, vous n'êtes que des ingrats !

Mais si une fois l'Italie redevenait libre, ce seraient les gouvernés de France qui diraient, qui disent déjà à leurs gouverneurs : Mais voyez donc cette Italie si progressive ! et, vous, vous rétrogradez! Allez, vous n'êtes que des despotes!

Or, nos gouverneurs, pour le quart d'heure du moment, aiment mieux nous tenir le premier langage que de se laisser tenir le second, c'est-à-dire, en d'autres termes, qu'ils aiment mieux vous voir, vous autres Italiens, esclaves que libres. Nos gouverneurs ne sont donc pas du tout inconséquents, comme vous le disiez.

Pour ce qui est de leur extérieur, notre politique démâtée flotte comme un bâton sur l'onde, et elle va, sans voiles et sans boussole, où le vent la pousse. Hier, nous voguions sur l'Océan avec l'Anglais; aujourd'hui, nous voguons sur le Rhin avec l'Autriche. Demain, sais-je avec qui, ni sur quel fleuve, ni vers quel rivage. Mais

Digitized by Google

il est bien juste, n'est-ce pas, que nous voguions quelque part?

Quittons le figuré. L'Angleterre ne veut plus faire notre partie, l'Autriche nous offre la sienne. Elle a quatre cent cinquante mille hommes en bataille, et l'Italie n'aurait à nous proposer que quelques régiments avec sa peste papale, archiducale et libérale. Le compte est fait. Pardieu, nous ne voulons pas de la peste et nous n'avons que faire de quelques fifres de plus! Nous soutiendrons l'Autriche, parce qu'elle a une bonne armée et parce qu'elle a de bonnes opinions, de bien bonnes! Vive donc, vive à jamais l'alliance austro-gallique!

Et moi, je vous dis et je vous répète encore, mes amis de l'Italie, qu'en poussant ce glorieux vivat, ceux qui gouvernottent la France, toujours pour le quart d'heure du moment, sont conséquents, très-conséquents envers vous au dehors, et envers nous au dedans.

Qu'en dites-vous maintenant, et me permettrez-vous de vous montrer, à un point de vue général, où vous en êtes?

L'aigle autrichienne, les serres ouvertes, vole de la citadelle de Ferrare aux frontières de Mo-

Digitized by Google

dène et de Parme, et elle ne s'est retirée un peu dans le creux de son nid, que pour y méditer sa vengeance. La Russie, hérétique et despotique, vous refuse ses sympathies. La Prusse et la Hollande vous ignorent. L'Espagne et le Portugal, qui s'épuisent dans leurs luttes intestines, vous regardent d'un œil hébété. L'Angleterre étend ses ailes, et rase sous voiles vos rivages le long desquels elle cherche sa proie, comme l'oiseau vorace des mers, et la France vous dédaigne, se tourne vers le Rhin, et attend que Vienne lui dicte ce que Paris fera.

Vous n'avez que trois forces à leur opposer : A mauvais vouloir, union ; à intrigues cachées, union ; à agressions ouvertes, union.

Mais citez, citez donc, nous dira-t-on, des actes tout neufs d'intervention et de mauvais vouloir !

Des actes d'intervention ! Mais l'Italie en est semée et parsemée. On ne peut faire un pas, on ne peut regarder en l'air, sans qu'ils n'embarrassent les pieds, sans qu'ils ne choquent les regards. Est-ce que les protestations, les récriminations, les menaces, les plaintes, les audiences, les remontrances incessantes et monotones de

Digitized by Google

l'Autriche à Rome, à Florence, à Turin, auxquelles se joignent ou ne se joignent pas nos agents, ne constituent pas de la belle et bonne intervention? Vous croit-on donc assez sots, mes amis, pour vous payer de paroles, et ne pas savoir que ce qui est dans leur cœur passe sur leurs lèvres, de leurs lèvres dans leurs dépêches, et de leurs dépêches dans leurs actes?

Des actes d'intervention! Et le coup de main de juillet dernier contre la personne même du Pape, il avorta, je le sais, mais qui l'avait conçu? Qui eût enlevé Pie IX? Qui l'eût conduit à Naples? Qui l'eût forcé d'abdiquer? Qui eût étouffé dans son germe cette glorieuse délivrance de Rome et de l'Italie, qui se fera malgré vous? cette immortelle et pacifique révolution qui vivra malgré vous? Ce n'est pas vous, Autriche, qui aviez apporté, monté, dressé, bourré, allumé la machine? Ce n'est pas vous, France, non plus? D'où vient donc que, jour pour jour, le tambour autrichien jetait dans Ferrare l'effroi de l'invasion? D'où vient aussi que, par une énorme coïncidence, les vaisseaux français nageaient dans les eaux de la Méditerranée romaine, non loin de là, si

Digitized by Google

vous voulez ? Ah ! cette embuscade de terre et de mer n'est pas de l'intervention ! Tout cela est fortuit ! Vous ne songiez à rien, ni l'une ni l'autre, à rien de mal, à rien absolument ! Après le coup manqué, vous êtes toujours pour la personne sacrée du Pape ! toujours pour l'indépendance des nationalités italiennes ! toujours, vous, les fils aînés de l'Église, et vous, la catholique Autriche ! et tous les deux les enfants les plus tendres, les plus soumis, les plus respectueux et les plus dévoués de Pie IX, que vous alliez mettre en prison ! Eh, bon Dieu ! qui a jamais douté de votre innocence, et le Pape moins que personne ? Vous le lui dites, vous le lui écrivez, et il ne vous reste plus, honnêtes chrétiens que vous êtes, qu'à vous prosterner à ses genoux pour lui demander sa bénédiction !

Comment ? Nous voulions aider l'Autriche à escamoter le Pape ! Nous, des escamoteurs ! allez-vous dire. C'est faux, c'est faux ! Et moi, je dis, C'est vrai, c'est vrai ! — Non, c'est faux ! — Oui, c'est vrai ! — Eh, messieurs, qui nous jugera ? L'Italie.

Des actes d'intervention ! Et l'occupation de Ferrare ?

Digitized by Google

Des actes d'intervention ! Et les circulaires diplomatiques de notre ministère français et protestant à ses agents de Rome, de Florence et de Turin, est-ce qu'elles n'ont pas tous les signes de l'intervention officielle la plus directe et la plus flagrante ? « Monsieur l'ambassadeur, vous remontrerez au Pape, au Grand-Duc, au Roi, ce que je vous ai dit de leur dire, vous savez bien, sur leurs qualités, sur leurs défauts, sur leur bon tempérament, sur leur aimable caractère, sur leur régime intérieur, sur leurs actes, sur leurs ministres, sur leurs tribunaux, sur leur police, sur leurs municipalités, sur leurs consultes d'État et sur la manière de s'en servir, sur leurs tendances, sur leurs intentions, sur leur amour pour la religion catholique, apostolique et romaine, qui les honore et qui nous flatte, sur ceci et sur cela, et puis encore sur cela, à moins que ce ne soit pas sur cela. Vous direz à Sa Sainteté, à Sa Majesté et à Son Altesse, qu'ils ne vont pas mal pour le moment, mais qu'ils pourraient aller mieux encore ; que nous ne les empêchons pas de faire plus, mais que nous serions enchantés qu'ils fissent moins ; que si nous sommes con-

Digitized by Google

tents d'eux, s'ils ne font pas trop de bruit, et s'ils sont sages et bons enfants, nous leur donnerons, ou plutôt nous leur vendrons le plus cher possible, de petits fusils pour bien s'amuser! »

Non, cela n'est point de l'intervention, et tous les jours l'ambassadeur de Wurtemberg, le chargé d'affaires de Hollande, l'envoyé de Toscane, le nonce du Pape et le consul de la ville libre de Hambourg font de ces représentations-là au ministre des affaires étrangères de S. M. le Roi des Français! On nous promet aussi de la part de ces énormes puissances, de petits fusils, si nous sommes sages, pour nous amuser! Non, si le Wurtemberg, la Hollande, la Toscane, Rome et Hambourg nous adressaient un pareil langage, le ministre français ne pourrait leur dire qu'ils interviennent dans nos affaires et qu'ils se mêlent de ce qui ne les regarde pas! Cela ne serait pas de l'intervention, je le veux bien; mais alors quel autre nom faudrait-il lui donner?

Et si telles sont les impertinences du langage officiel tenu par les ministres des grandes puissances aux Princes d'Italie, je vous laisse à

Digitized by Google

penser quelles sont les amenités de leur style confidentiel!

Des actes d'intervention! Et l'entrée des Autrichiens à Parme et à Modène, pour y serrer à la gorge, pour y comprimer de leur main de fer, les peuples unanimes de ces deux États?

Des actes d'intervention? Et les massacres de Milan! Non, je me trompe: c'est plutôt de la tyrannie que de l'intervention, et les Autrichiens sont Milanais, si les Milanais ne sont pas Autrichiens! Je ne veux pas qu'on m'accuse de violer mon principe au moment où je le pose. Il importe trop, ce principe, Milanais, au salut du reste de vos frères bien aimés. Je suis indigné, je frémis, mais je me contiens!

Et maintenant, vous demandez que nous vous citions des actes de mauvais vouloir!

Comment alors! appelez-vous le silence borne, gardé sur le Pape, sur le grand-duc de Toscane et sur le roi de Piémont, dans le discours de notre Couronne? N'est-ce pas là la réprobation la plus dure de ces trois souverains, et le signe le plus visible de l'alliance intime de notre cour avec la cour d'Autriche, avec l'oppresseur de Venise et de Milan, avec le soute-

Digitized by Google

neur des roitelets de Parme et de Modène, avec la plus haute inspiration et la plus fidèle expression de l'absolutisme ? Croit-on que l'Italie renaissante ne se sentira pas blessée jusqu'au fond de ses entrailles, de ce dédain insultant et prémédité du cabinet révolutionnaire des Tuileries ? Est-ce que les ministres responsables de la Couronne s'imagineraient, par hasard, que l'éclat personnel des plus grands souverains de l'Europe ne s'absorbe pas, comme une toute petite lueur, dans la gloire immense du régénérateur de l'Italie et que le Pape n'est pas à mille pieds au-dessus de quelque Scipion d'Afrique qui n'est pas Scipion l'*Africain* ? Il faut que les gouvernements constitutionnels, dans les discors d'apparat et de solennité qu'ils débitent à leurs peuples s'accoutument à payer d'abord l'hommage public de leur reconnaissance et de leur respect, à ces princes rares et prédestinés du Ciel, qui font triompher et chérir la liberté.

Continuez, Austro-Gaulois ! Nous connaissions déjà l'injure de vos paroles et de vos actes, il y fallait de plus l'injure de votre silence !

Princes et peuples de l'Italie, vous vous êtes confiés les uns aux autres avec un abandon su-

Digitized by Google

blime, et je vous fais ce que vous avez fait vous-mêmes ; je ne vous distingue pas, je vous confonds. Vous n'avez pas voulu vous perdre dans les analyses subtiles du pouvoir, et vous vous êtes réservés, chacun chez soi, de poser dans un autre temps les conditions fondamentales de votre société et de votre gouvernement. Vous vous êtes dit : En ce moment, nous ne sommes ni Rois, ni Peuples, ni Toscans, ni Romagnols, ni Pisans, ni Bolonais, ni Piémontais, ni Génois; nous ne sommes qu'un homme, qu'un seul homme, levons-nous !

Grâces vous soient rendues, et à vous aussi, peuples généreux et chrétiens. Car, tandis que, dans le reste des autres nations, les partis se méprisent, se détestent, se calomnient, se menacent, s'outragent et n'attendent, n'implorent du ciel, seule prière qu'ils lui adressent, qu'une bonne occasion de s'entre-déchirer, vous, au contraire, vous avez mis à part vos différences de religions; vous avez renoncé à vos haines vivaces de race, de territoire et de famille ; vous vous êtes jetés dans les bras les uns des autres, et vous avez juré de combattre ensemble et de mourir comme des frères pour le salut de l'Italie, de votre

Digitized by Google

mère éternellement libre, éternellement sainte, éternellement adorée !

Quand le souffle de l'aquilon passe dans une forêt, tous les arbres tremblent du faîte à la racine, et les hauts chênes sont les premiers à courber la tête. Ainsi, peuples et rois, vous avez tous frémi, vous vous êtes tous agités au vent de l'indépendance italienne. Dieu lui-même vous poussait. Dieu lui-même, il le faut croire, se communiquait à vos pensées ; car il n'y eut jamais d'autre exemple parmi les nations, d'une si grande intelligence politique et d'une union si spontanée et si parfaite de tous les esprits et de tous les cœurs.

Oui, l'union seule sera votre force. Aussi, généreux Italiens de toutes les classes qui, à Rome, à Gênes, à Nice, à Turin, à Bologne, à Ferrare, à Ancône, à Ravenne, à Chambéry, à Pise, à Lucques, à Florence, à Sienne, à Livourne, partout, soit d'action, soit d'écriture, soit de parole, avez publiquement défendu la cause de la régénération italienne, si vous hésitez une fois, si vous reculez, si votre cœur tombe en défaillance, si votre main tremble, si vous rom-

Digitized by Google

pez votre faisceau, ne vous y trompez pas, c'en est fait, vous êtes perdus ! Eh quoi ! ignorez-vous donc que déjà vos noms sont inscrits sur les tables de proscription des absolutistes de votre pays et des Syllas officiels de l'Autriche et de la France? S'il y va de vos nationalités, il y va aussi personnellement de votre salut !

Parlons vrai : sur quoi, mes amis, repose votre belle, mais fragile régénération ? Sur un sable mouvant, sur un nuage qui traverse le ciel et qui passe, sur la seule volonté d'un homme, sur un souffle d'existence, sur la tête de Pie IX, sur rien !

La vie de l'Italie bat dans le cœur du Pape. Mais ce cœur héroïque, pendant combien de temps encore battra-t-il ? Qu'en savez-vous ? Dieu vous l'a-t-il dit ? Ne vous attachez donc pas à un cheveu de la tête d'un homme, mais au câble de votre infrangible union !

Comment ? Nations civilisées, vous ne feriez pas ce qu'ont fait les Arabes du désert ?.

La lutte intrépide, entreprise et soutenue pendant quinze ans par Abd-el-Kader contre la plus belliqueuse nation et la plus valeureuse ar-

Digitized by Google

mée de l'Europe, sans canons, sans infanterie régulière, sans états-majors, sans argent plus tonnant, plus meurtrier que l'artillerie, doit vous faire comprendre, mes amis, les sublimes efforts qu'un seul homme peut tirer de son amour pour sa religion, son pays et sa liberté. Et vous, n'avez-vous pas non plus une religion, une patrie, une liberté ! Et si le nom d'Abd-el-Kader brillera seul dans l'histoire, lorsqu'elle ne daignera pas même se souvenir de ses vainqueurs, vous aussi, princes et peuples de la Péninsule, ne voulez-vous pas que la postérité dise de vous : « Ils ont aimé l'Italie, ils l'ont dé- « fendue, ils l'ont vengée ! »

Et vous, Princes, je ne vous sépare pas de vos peuples dans mes exhortations, car vous respirez la même âme. Ailleurs, il y a des Rois qui ne tiennent pas ce qu'ils ont promis. Vous, au ontraire, Princes de l'Italie, vous avez tenu devant que de promettre, et vous avez voulu que la réponse se fît avant la demande, et que le fait précédât le droit.

Que pas un de vous, Peuples et Princes, ne

Digitized by Google

laisse échapper ce mot lâche : « Qui nous sauvera ? » Eh, mes amis, qui vous sauvera? c'est vous-mêmes !

Où compteriez-vous donc les prendre ailleurs vos sauveurs et vos modèles ?

Serait-ce cette Angleterre qui condamne ses ouvriers à user leur vie dans l'excès du travail, et à mourir d'épuisement au bas de la roue que leur main tombante ne peut plus tourner ?

Serait-ce la Russie, qui plonge ses paysans dans la profonde nuit des mines? la Prusse, qui les attache à la glèbe? et l'Autriche, qui les bâtonne avec la canne d'un sergent, pendue à son côté ?

Vous ne voudriez pas non plus, sans doute, imiter la turbulence et la bassesse de nos instincts de valets qui se disputent les restes de la table de leurs maîtres.

Non, votre sang, mes amis, n'a jamais eu la couleur du sang d'esclave! Vous étiez déliés de l'âme et du corps, et vous florissiez en vertes républiques, lorsque nos pères gémissaient, comme des serfs, sous le joug avilissant de la féodalité.

Digitized by Google

Ne devez-vous pas un peu sourire de nous voir sans cesse parler et déparler de notre Révolution, de sa grandeur et de notre salut, et ne ressemblons-nous pas à ces affranchis romains qui, mal sûrs d'avoir été émancipés par leurs patrons, portaient sans cesse la main à leur bonnet de liberté?

N'admirez-vous pas non plus cette outre-cuidance, excellemment française, de vouloir vous imposer notre exemple, et que l'heure est bien prise pour cela! Aujourd'hui, vous avez des croyances, et vous allez bientôt avoir des principes, tandis que nous n'avons jamais eu de principes, et que nous allons bientôt n'avoir plus de croyances!

Pendant que nous chargeons nos canons à poudre, que nous faisons un très-gros tapage, et que nous crions de toute la force de nos poumons : En avant, marchons! En avant, marchons! sans plus bouger qu'une borne, vous, au contraire, mes amis de l'Italie, voyez la route inespérée que vous avez déjà parcourue! Oui, vous avez fait plus de chemin en moins d'une année, que nos trente-six directeurs, consuls,

Digitized by Google

empereurs et rois, n'en firent en un demi-siècle, et il y aura longtemps que vos Italies retardataires,. si nous voulons bien ne pas nous en mêler, seront en possession de la liberté positive, lorsque nous en serons encore, nous autres hommes de progrès sans pratique et de parole sans effet, à nous entre-déchirer sur la théorie.

Princes de l'Italie, ne regrettez pas le généreux mouvement qui vous emporte! Il est beau de voir à ses genoux, et presque dans ses bras, cent mille personnes, femmes, enfants, vieillards, hommes de toutes les classes, du peuple surtout, qui vous pressent à vous étouffer, qui vous acclament et qui vous remercient en pleurant de joie, de tendresse et d'espérance. Allez, nous en connaissons qui achèteraient ces bonheurs d'une minute, du sacrifice d'une province et d'une année de leur vie! Princes de l'Italie, objets de tant d'adorations sincères et répétées, vous seriez bien durs, si vous résistiez à de pareilles effusions; vous seriez bien ingrats, si vous n'étiez pas bien reconnaissants; vous seriez bien lâches, si vous ne défendiez pas un si noble

Digitized by Google

peuple jusqu'à la dernière goutte de votre sang !

Non, vous ne serez ni durs, ni ingrats, ni lâches. Vous ne jouerez pas ces indignes comédies dont on a donné chez nous tant de représentations à bénéfice. Si vous portez l'épée, ce n'est point devant, c'est derrière votre bouclier. Vous ne commencez pas par attaquer les autres pour prétexter ensuite que vous ne faites que vous défendre. Vous vous bornerez à vous défendre contre ceux qui commenceraient par vous attaquer. Voilà votre rôle, et il est beau, et il est le seul rôle de guerre que la raison autorise, que la religion bénisse, et que puisse avouer la conscience du genre humain !

N'oubliez pas, princes de l'Italie, qu'en défendant vos peuples, c'est vous mêmes aussi que vous défendrez ! car vous avez, avec eux, trempé vos doigts et vos lèvres dans la coupe de la liberté. Il n'y a plus à les essuyer maintenant avec un linge bien fin, ni à les sècher au feu pour que la trace en disparaisse. Il n'y a plus à rétrograder ; le Rubicon est franchi, et quoi que vous fassiez, vous avez encouru le ressenti-

Digitized by Google

ment inexorable de vos grands confrères en royauté.

Mais non, vous n'aurez pas plus à craindre leur colère, qu'à vous repentir de vos bienfaits. Votre situation n'est-elle donc pas admirable ? Vous n'avez pas à vous trois, et bientôt à vous quatre, et j'espère à vous cinq, et peut-être, que sait-on, à vous six, des limites d'Etats à Etats, en débat et contestation du dedans. Vos confins respectifs sont également au dehors, sans dispute du côté des grandes puissances.

Vous ne vous laisserez pas non plus surprendre à l'illusion d'un seul et unique empire : j'insiste et je le repète, dès qu'il n'y aura plus d'intervention ni agressive ni officieuse, qu'a donc affaire l'Italie d'un seul Roi, d'un seul gouvernement et d'un seul Etat ? Qu'ajouteriez-vous au bien-être et à la sécurité de chaque peuple, et convient-il de s'aller mettre sur les bras, ces questions irritantes et vaines ?

Est-ce que vous eussiez pu, mes amis de l'Italie, lutter contre le despotisme et ravir vos li-

Digitized by Google

bertés, avec un gouvernement unitaire, vigoureusement constitué, et armé, hérissé de toutes, parts, comme le nôtre, de vaisseaux, de soldats, de sbires, de tribunaux, de gendarmes, de canons et de prisons, et qui eût porté sur le point d'attaque les forces compressives de sa centralisation et de son budget? Est-ce que vous eussiez pu accomplir votre Réforme d'une manière progressive, pacifique, innocente, pure de tout excès, sans troubles, sans résistance et sans effusion de sang? Les beaux esprits de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne qui, par amour de la guerre, par haine de la Papauté, par imitation de leur régime ou par tout autre préjugé, vous poussent violemment et à main armée à l'unité péninsulaire, ne connaissent ni votre géographie, ni vos besoins, ni vos mœurs, ni votre politique, ni vos municipalités, ni votre génie. Laissez plutôt les inclinations des peuples se reconnaître, se rapprocher, se fondre et s'unir. Laissez les aggrégations de territoire se disposer et s'assimiler d'elles-mêmes, pacifiquement, lentement, et ne forcez pas la nature.

Oui, laissez, Princes de l'Italie, laissez à ceux

Digitized by Google

qui s'appellent les grands Rois et les grands peuples, tous ces rêves d'une ambition haletante que rien ne peut assouvir. Vos peuples vous ont donné l'exemple de la générosité, de la douceur et de la charité sociale, en fraternisant avec leurs voisins, malgré les inimitiés et les récriminations du vieil âge. Eh, que vous servirait-il de vous agrandir, vous, Rome, aux dépens de Florence, et vous, Florence, aux dépens de Turin? Ne possédez-vous donc pas chacun assez de territoire pour le gouverner, et assez de peuples pour les rendre heureux? Voilà la seule rivalité qui puisse exister entre vous.

Mais si nous n'admettons pas de suprématie réelle entre des Princes égaux, pourquoi repousseriez-vous la suprématie du Pape, suprématie purement nominale, d'avance acceptée, et qui serait votée spontanément par vous et à l'unanimité, si on la mettait aux voix?

Je ne parle pas de la reconnaissance que vous lui devez; car il a déjà sauvé deux fois l'Italie, à Rome et à Ferrare. A Rome, en poussant le premier le cri de votre indépendance nationale qui a jeté le trouble dans l'âme de nos Tud es-

Digitized by Google

ques et de nos Allobroges ; à Ferrare, en arrêtant sur pied les Autrichiens, sans canons et sans soldats, par le seul ascendant de sa puissance morale et religieuse.

Je ne parle ici que de la haute convenance, que de l'avantage de la mesure.

Pourquoi le Pape ne serait-il pas votre père spirituel et vénéré, votre chef visible, volontaire, inoffensif, le lien moral et providentiel de votre confédération, le médiateur-né de vos différends, l'organe de vos réclamations, le président d'honneur de votre assemblée, et votre pacifique représentant, s'il y a lieu, auprès des autres puissances ?

C'est pour n'avoir pas rencontré le fortuit bonheur de quelque espèce d'un tel lien, que toutes les autres confédérations anciennes et modernes, la ligue Achéenne, les républiques méridionales du Nouveau-Monde, les Cantons suisses, ont eu tant de peine à se soutenir, et qu'elles ont vu si souvent leurs relations se troubler, leur constitution se modifier, leurs embarras se multiplier, leur énergie s'affaiblir,

Digitized by Google

leurs résistances s'accroître, leur accord se rompre et leur unité se dissoudre.

Grâces, au contraire, à cette heureuse circonstance, à cet apostolat politique, à cette haute et pacifique intercession, la Confédération italienne sera aussi compacte dans son esprit que souple dans ses mouvements, et elle constituera au dedans un lien d'arrangement et de paix entre les Etats intérieurs, aussi bien qu'un lien de force vive entre tous ces Etats réunis contre l'agression du dehors.

Le principe de la non-intervention est favorable à tout le monde, aux grandes comme aux petites puissances.

S'il ferme le port de Civita-Vecchia à notre flotte, il ferme aussi la traversée de la Suisse aux armées étrangères;

Il garantit les États et les Peuples voisins contre leurs empiétements respectifs;

Il laisse chaque nation laver, nettoyer et raccommoder en famille sa constitution et ses affaires;

Il s'oppose à ce que la minorité d'un pays appelle les autres pays à son aide libéral, oligar-

Digitized by Google

chique, théocratique ou despotique ; principe d'ordre et sans lequel chaque État serait dans une anarchie perpétuelle, et chaque citoyen en révolte flagrante contre tout gouvernement possible ;

Il laisse chaque Prince, dégagé de toute ambition, mais plein de sécurité, se livrer tout entier au soin de son État. S'il contente sa nation, il gouverne paisiblement ; s'il la mécontente, il tombe. Quoi de plus juste ? A qui Dieu a-t-il donné l'empire des sociétés ? à la majorité des hommes, qui sont tous, au même titre, ses enfants. La souveraineté du peuple n'est que cela.

La non-intervention favorise l'assimilation insensible des institutions représentatives et la fusion des intérêts douaniers, commerciaux, monétaires et routiers de tous les membres de la grande famille italienne : elle produit l'unité dans la variété, et tire de l'individualité la force collective de tous.

Voyez cette Albion qui ébranle le monde sous les coups de son trident, et qui tremble à son tour qu'on ne vienne la secouer jusque

Digitized by Google

dans ses fondements ! Quelle pitié et quelle leçon ! le fameux capitaine, le Mars anglais, Wellington est tout près d'expirer, moins de vieillesse que de peur, en se demandant si bientôt son île Britannique ne sera pas envahie ! C'était vraiment bien la peine d'avoir, pendant un demi-siècle, accumulé autour de soi autant de monceaux d'or, de carnage et de ruines ! Et aujourd'hui, voilà que sa main mourante veut hérisser la côte d'Angleterre de forts, de canons et de soldats ! Folles dépenses ! précautions stupides ! Faites entrer dans tous les esprits et dans tous les cœurs, dans les mœurs, dans les lois, dans les traités et dans le droit public de l'Europe, le principe universel de la non-intervention, et pour vous élever comme un phare éclatant au milieu des mers, il ne vous en coûtera pas autant, il ne vous en coûtera rien !

Ce grand principe de la non-intervention, j'en tire l'augure, sera le signe le plus manifeste et le plus glorieux de la civilisation moderne. Il sera la nouvelle formule du droit des gens ; il mettra fin d'un seul coup aux ar-

Digitized by Google

mées permanentes, à la guerre et au despotisme : triple absurdité.

Mais la garantie de la non-intervention, où est-elle? et le moyen de la faire respecter, qui le fournira ?

Eh, Messeigneurs de la grande politique, cette garantie viendra, rassurez-vous, à la suite du principe. Mais reconnaissez-vous d'abord le principe ? le reconnaissez-vous? répondez.

Aussi bien, les peuples répondront pour vous, et ils vous répondront en chœur : j'entends déjà leurs voix et leurs cymbales !

Et, en attendant, Princes et chefs de l'Italie, c'est à vous que je m'adresse, à vous qu'endort peut-être la flatterie, même d'un ennemi, ne vous laissez pas acculer au bord de l'abîme, dans les enchantements de Circé! Les grands Rois vous regardent, et dans le trouble de leur conscience, dans l'anxiété de leurs pensées, dans la stupéfaction de leur étonnement, ils ne savent que faire. Prévenez-les, et, les yeux tournés vers ce ciel d'où la liberté est descendue, la main sur le cœur de vos peuples, faites à ces Rois, à peu

Digitized by Google

près dans ces termes, la Déclaration de vos résolutions héroïques :

« Nous nous contentons des États limités que « la Providence nous a départis, et nous ne « nous plaignons pas de leur petitesse, puis- « qu'elle nous permet de nous consacrer plus « étroitement au bonheur de nos peuples. Nous « considérons comme certaines et incontestées « les frontières de nos États, tant entre nous « qu'à l'égard de l'étranger. Cela fait, nous « signifions par les présentes aux ambassadeurs « et envoyés des grandes puissances de l'Eu- « rope, et nous déclarons à la face du Monde, « d'une part, que nous ne voulons pas porter nos « armes au delà de nos limites respectives, ni « envahir, sous quelque prétexte que ce soit, au- « cune portion du territoire étranger; et, d'au- « tre part, que nous ne voulons ni n'entendons « permettre ni souffrir que, semblablement, « sous aucun prétexte, on envahisse le nôtre, « ni qu'on nous apporte une intervention du « dehors, hostile ou secourable, presque autant « dangereuse l'une que l'autre, et que nous re- « jetons également.

Digitized by Google

« Et, attendu que la divine Providence ne « nous a pas douné en partage le nombre et la « force, nous y devons suppléer en réunissant « comme nous réunissons dans une Confédéra- « tion commune, tous les gouvernements et les « peuples des Italies qui sont entrés et qui « entreront dans notre ligue défensive et sa- « crée.

« Déclarant que nous regardons les entre- « prises et offenses faites contre l'un d'eux « comme faites à tous, et prêts, tous tant que « nous sommes, rois et sujets, petits et grands, « à repousser par la force des armes les enva- « hisseurs, quels qu'ils soient, et à en appeler au « Dieu des armées qui protége les faibles, qui « aide le droit, qui venge la justice, et qui punit « les tyrans. »

Que cette Déclaration soit affichée sur la grande porte des villes, des palais, des églises et des musées; que le prêtre la lise du haut de la chaire; que les enfants l'épellent dans les écoles, que les hymnes la chantent, que les clairons la sonnent, que les gardes civiques l'écrivent sur leurs ordres du jour; que dans

Digitized by Google

chaque commune il y en ait un exemplaire, et que chaque citoyen, noble, prêtre, laïc, soldat, magistrat, artiste, savant, artisan, laboureur, et jusqu'aux femmes, y appose sa signature; qu'elle soit notifiée à tous les ambassadeurs, et que les cent voix de la presse la répandent dans toute l'Europe!

Et, si tous ces Rois étrangers, dans le dépit de voir votre proie leur échapper, rompaient avec vous les relations de leur diplomatie et de leur alliance perfide et menteuse, que vous importe?

N'êtes-vous pas assez riches, assez abondants, assez nombreux pour vous moquer de leurs bouderies, de leurs interdictions, de leurs représailles, et pour vous passer d'eux?

N'êtes-vous pas accablés, surchargés des dons les plus beaux de la Providence?

N'avez-vous pas, au lieu des brumes épaisses qui les enveloppent, ces cieux limpides, ces nuits étoilées, et ce pavillon d'azur tout étincelant de lumière, que Dieu lui-même a étendu sur vos têtes?

N'avez-vous pas pour vous abreuver, vous

Digitized by Google

nourrir et vous vêtir, vos champs de froment et de maïs, votre huile qui coule à flots d'or, vos vins généreux, vos soieries, vos lainages, vos rizières, les fruits de vos jardins, les troupeaux de vos prairies et de vos montagnes, et les poissons de vos rivages?

N'avez-vous pas un peuple d'ouvriers graves et sensés qui ne craignent pas d'inscrire sur leurs drapeaux, avec une prescience admirable, ces mots entrelacés que l'avenir consacrera : *Vivent la religion et la liberté* !

N'avez-vous pas non plus ce génie du commerce qui fit ces glorieux marchands qui firent des empereurs et ne voulurent pas l'être ; qui conquirent la Sardaigne, la Corse, la Morée, l'Illyrie ; qui dominèrent sans rivaux la Méditerranée et l'Adriatique, et dont la brillante étoile se leva, au sein de l'Océan, sur les mâts de Christophe Colomb, pour guider les Européens à la découverte du Nouveau-Monde?

Passez-vous, mes amis, de tous ces rois et de toute cette société-là, et vous le pouvez! Faites un chemin de fer de Livourne à Ancône, et vous joignez les deux mers ; de Turin à Naples,

Digitized by Google

par Florence et Rome, et vous faites circuler dans les méandres de cette longue artère, la vie agricole et industrielle de vos provinces intérieures et littorales.

En politique, quels modèles tous ces grands gouvernements pourraient-ils vous offrir? Les uns sont absolus, et ils vivent de despotisme; les autres sont constitutionnels, et ils vivent encore plus de la peur qu'ils ont, que de la peur qu'ils font. Nés, l'un d'une usurpation, l'autre d'un accident, celui-ci d'un préjugé, aucun ne vit d'un principe. Qu'avez-vous donc à leur envier, à leur demander, à leur prendre? Rien.

Dans les sciences, les lettres, l'histoire, la philosophie, la poésie et les beaux-arts, qu'avons-nous eu, nous Gaulois, nous Bretons, nous Allobroges, qui vous ait manqué?

Qui nous fera, dans nos Chambres affadies, des discours comme il en échappait aux lèvres éloquentes qui foudroyèrent Verrès et Catilina?

Non, tous tant que nous sommes, peuples du Septentrion et de l'Occident, nous n'avons été que les copistes de vos pères, que les échos de

Digitized by Google

leur grande voix, que les pâles reflets de tous vos soleils! Sans Horace, qui eût parmi nous embouché la trompette lyrique? et la terre féconde qui enfanta le Dante et Virgile, n'est-elle pas plus proche que nous ne le sommes de l'île où naquit le divin Homère? Quel peintre Esclavon, Flamand, ou Champenois, étalera sur nos murs les fresques sublimes de Raphaël? Qui suspendra dans les airs la coupole de Saint-Pierre? Qui dressera dans une autre chapelle Sixtine les colossales figures de Michel-Ange?

Je n'ai plus qu'un mot à dire, s'il faiblissait, pour relever votre courage, et pour vous rendre, si vous la perdiez, à la dignité de vous-mêmes. Souvenez-vous que les ancêtres de ces Rois si superbes et si impérieux se couvraient de peaux de loups dans les forêts de la Gaule et de la Germanie, alors que vous étiez les maîtres du monde, que leurs soldats enchaînés passaient sous vos arcs de triomphe, et que vous daigniez leur envoyer, à la prière de leurs ambassadeurs agenouillés devant vous, quelque esclave affranchi pour les gouverner!

Et, après tout, quand vous seriez brouillés

Digitized by Google

avec ces Gouvernements qui représentent si mal les intérêts actuels et les destinées futures du genre humain, vous ne rompriez pas, pour cela, avec tous ces hommes généreux de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France qui rêvent la liberté comme vous rêvez l'indépendance, qui vous suivent des yeux, qui vous battent des mains, et qui, déjà vos amis, seraient plus tard vos vengeurs !

Ce qui vous manque aujourd'hui, voulez-vous que je vous le dise, c'est quatre choses que voici : une bonne police, une bonne administration, une bonne législation, une bonne représentation. C'est la méthode, l'expérience, l'esprit de suite ; ce sont des hommes pour vous gouverner ; vous ne les avez pas encore, vous les aurez ! Mais ce qui ne vous manque pas, ce que vous avez, c'est du cœur, c'est une admirable intelligence de votre situation, c'est le cri unanime d'une presse qui veille nuit et jour aux avant-postes de votre nouvelle fortune ; c'est le patriotisme de vos vieillards, c'est la bravoure de votre jeunesse, c'est le sensible emportement de vos enfants et de vos

Digitized by Google

femmes; c'est l'amour sans bornes de votre chère patrie; c'est la volonté de mourir plutôt que de n'être pas chez vous, en tout et pour tout, les souverains maîtres de vos actions, de votre conscience et de vos destinées!

Par grâce, mes amis, je vous en supplie, ne vous inquiétez pas, avant toutes choses et outre mesure, de vos affaires intérieures, en ce moment-ci du moins! Non, sans doute, chacun de vous ne porte pas au front une couronne; mais n'êtes-vous pas, en si peu de temps, devenus à peu près les maîtres de vos maîtres et les gouverneurs de votre gouvernement? Non, vous ne régnez pas, je le sais bien; mais vous gouvernez dans les émotions patriotiques de vos rassemblements, de vos congratulations et de vos fêtes, dans les résolutions spontanées de votre garde civique, dans les puissantes inspirations de votre presse.

Vous ne gouvernez même quelquefois que trop, permettez-moi de vous le dire. Je sais bien que lorsque la société, réveillée de sa léthargie, a reçu une vive commotion, que ses humeurs sont en mouvement, que son pouls bat plus vite, elle ne peut pas reprendre tout à coup les habitudes d'une vie normale; mais

Digitized by Google

il n'est pas bon, mes amis, croyez-moi, que ces irrégularités de tempérament se prolongent; et n'oubliez pas, je vous en conjure, que les démonstrations criardes et tumultueuses sont le triomphe de l'anarchie, que la paix est le plus grand des biens, que l'ordre est la plus précieuse des libertés, que le devoir est inséparable du droit, et que l'obéissance immédiate au commandement de la loi, sans résistance et sans murmure, est le salut des républiques et la vertu du citoyen.

Mais si, dès aujourd'hui, vous vous gouvernez à peu près vous-mêmes, si vous êtes, avec vos princes qui vous aiment, les maîtres conjoints de votre intérieur, vous ne l'êtes pas encore suffisamment, vos princes ni vous, de la sécurité de votre territoire; vous ne l'êtes pas, vos princes ni vous, de vos nationalités respectives; vous ne l'êtes pas, vos princes ni vous, de votre indépendance extérieure; et c'est là le danger où il vous faut pourvoir, où il vous faut courir; c'est à vos armes, c'est à vos frontières, c'est à l'ennemi!

Courage donc, Italiens, courage! laissez les

Digitized by Google

grandes Puissances, égarées hors des routes de la civilisation, frappées du ciel, odieuses au genre humain, s'épuiser d'hommes et d'argent, avec la stupidité d'une brute. Laissez l'Angleterre presser ses matelots dans les rues de Londres, et promener ses tonnerres à trois ponts sur toutes les mers du Globe. Eh! malheureux, le fol argent que vous dépensez en canons pour faire peur aux requins et aux bandes de harengs, nourrirait les enfants hâves et désesperés de vos fabriques! Laissez la Prusse, laissez la France, laissez la Russie, laissez l'Autriche, chacune plus insensée l'une que l'autre, et barbares toutes ensemble, arracher à l'envi les artistes à leurs études, les ouvriers à leur profession, les laboureurs à leur charrue, les fils indigents à leurs mères, pour qu'ils aillent faire le plus sot des métiers, qu'ils se débattent avec le typhus sur le grabat d'un hôpital, et que le scalpel d'un chirurgien dissèque leurs cadavres dans la salle des morts! Eh! malheureux, que n'exemptez vous du moins les pauvres, et que ne faites-vous porter le havre-sac et la giberne aux riches, qui sont vos fils, vos neveux et

Digitized by Google

vos frères? Mais est-ce que la plupart des rois, chefs et sujets de ces nations-là, ont des principes? est-ce qu'ils ont de la religion? est-ce qu'ils ont de la morale? est-ce que l'ambition, l'orgueil, la cupidité et l'égoïsme n'ont pas, depuis longtemps, éteint en eux le respect de la dignité et de la liberté de l'homme?

Peuples et princes coalisés de l'Italie, vous n'avez rien de commun, je le dis à votre gloire, avec ces gens-là, qui, sous le rapport de la justice inter-nationale, n'ont rien oublié ni rien appris depuis qu'ils sont sortis de leurs antres et de leurs forêts. Vous ne voulez pas, comme eux, attaquer; vous ne voulez que vous défendre. C'est dans ces termes nets qu'il vous faut poser la question. C'est sur le terrain de la défensive, qu'il vous faut les recevoir ferme et vigoureusement, et comme il convient à des gens de cœur!

Et, dès que ces Barbares, tels que vos pères les appelaient jadis, et tels que vous pouvez parfaitement les appeler encore de ce nom, auront mis le pied sur le sol de l'Italie, ce n'est pas seulement vos troupes de ligne qui doivent leur

Digitized by Google

faire front ; ce n'est pas seulement vos flottes qui doivent sortir du port, toutes appareillées ; ce n'est pas seulement l'artillerie de vos forts qui doit tonner ; ce n'est pas seulement votre garde civique qui doit former ses bataillons, c'est toute l'Italie qui doit se lever en masse, comme une seule nation, comme une seule cité, comme un seul village, comme une seule famille, comme un seul homme !

Laissez-les entrer ! tant mieux, plus ils pénétreront avant avec leurs imbéciles et féroces soldats !

Enfin les voici qui s'offrent à vos coups ! Allez, armez-vous, partez, valeureuse jeunesse ! vos pères vous exhortent, vos mères vous bénissent, et Dieu vous absout ! Ne poussez qu'un cri : Italie ! Italie ! et que des Alpes aux Apennins ce cri de vie pour vous et de mort pour eux retentisse comme la foudre ! que chaque artisan et que chaque laboureur se change en garde national, et que chaque garde national soit un guérilla ! que chaque caisse devienne pour vous un tambour, chaque bout de fer un glaive, chaque bâton un assommoir ! que cha-

Digitized by Google

que pan de muraille soit une meurtrière, que de chaque buisson parte un coup de feu, que de chaque fontaine coule une eau empoisonnée, que chaque gorge de vos montagnes soit l'écho de votre appel et des râlements étouffés de leur agonie ! Point de trêve, point de merci ! tout est permis contre les tyrans. Montez à vos clochers et, à grandes volées, sonnez le tocsin sur ces misérables ! traquez-les le jour comme des bêtes fauves, traquez-les la nuit ! prenez-les par devant avec vos faux recourbées, et par derrière avec vos poignards ! courez sur leurs baïonnettes, enclouez leurs canons, faites-vous tuer, pourvu que vous tuiez ! le sabre d'une main, la torche de l'autre, percez leur sein, incendiez leurs camps, épouvantez leur sommeil ! de quelque nation qu'ils soient, de quelque pays qu'ils viennent, cavaliers ou fantassins, chefs ou soldats, qu'il n'en sorte pas un seul, qu'il n'en reste pas un seul, et que l'Italie soit vengée !

Paris. — Imp. Schneider, rue d'Erfurth, 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PAMPHLET

SUR

L'INDÉPENDANCE DE L'ITALIE.

Digitized by Google

Pour paraître prochainement :

GAZETTE DE VOYAGE

D'UN

PAMPHLÉTAIRE,

PAR TIMON.

Paris.—Typ. SCHNEIDER, rue d'Erfurth, 1.

Digitized by Google

PAMPHLET

SUR

L'INDÉPENDANCE DE L'ITALIE

PAR TIMON.

DEUXIÈME ÉDITION.

PARIS,

PAGNERRE, ÉDITEUR,

RUE DE SEINE, 14 BIS.

1848

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

DE LA

DEUXIÈME ÉDITION.

Le public a bien voulu me traiter avec sa bonté accoutumée, et la première édition de mon Pamphlet sur cette grande question de l'indépendance italienne, ayant été épuisée en trois jours, mon Editeur me demande un mot d'*avant-propos* pour la deuxième.

Que vous dirai-je de plus? J'ai combattu ferme et net le préjugé de l'*Intervention* qui nous domine presque tous à notre insu. Cette vive attaque étonne un peu les gens, je le sais, et les étourdit, chacun ayant d'avance fait son thème, pour l'arrangement des affaires de l'Italie, d'une tout autre manière. Je crois la mienne la meilleure, et vous allez me dire que c'est parce que j'en

Digitized by Google

suis l'auteur. C'est vrai ; mais c'est aussi parce que c'est la seule qui convienne à l'Italie et qui soit possible.

Votre Pamphlet, me direz-vous, est tout italien. Eh ! tant mieux donc, puisque je l'ai fait pour l'Italie, pour son honneur, pour son indépendance, pour son salut ! Mais j'ai pensé aussi, je vous prie de le croire, à mes amis de France et à tous les honnêtes gens de mon pays, et, grâce à Dieu, ils sont encore en grand nombre, qui veulent et désirent, non-seulement pour la France, mais encore pour toutes les autres nations, la véritable indépendance, la véritable liberté et la véritable civilisation. A quoi servirions-nous, nous autres publicistes, si nous ne travaillions pas pour l'avenir ?

Il est temps, il est bien temps qu'il se fasse, en dehors des partis et de leurs passions exclusives, un grand public qui déclare et signifie à tous les gouvernements qu'on regarde les autres peuples comme des

Digitized by Google

hommes de la même souche, comme des compagnons de la même société, comme des frères de la même famille.

C'est à ce grand public, né ou à naître, que je m'adresse.

TIMON.

Ce 22 janvier.

Digitized by Google

Digitized by Google

DÉDICACE.

A MES AMIS D'ITALIE.

Mes amis, si vous n'avez pas d'amis dans notre gouvernement, je vous en ferai parmi les honnêtes gens de mon pays et des autres. Ils me lisent, ils m'aiment, ils sont mon égide, ils seront la vôtre ; ils vous soutiendront par derrière tandis que je vais en avant, et que je viens à votre secours avec la force dont je dispose, la force du Pamphlet.

Prends tes armes pour la bataille, Pamphlet, mon bon cavalier, et hâte-toi ! Cours des bords de l'Adriatique à la Méditerranée, et de Ferrare à Chambéri ; cours, et défends la frontière italienne contre leurs médiations, leurs interventions, leurs embûches, leurs soldats et leurs ambassadeurs !

Tu sais bien, Pamphlet, mon bon cava-

Digitized by Google

lier, que je te démonterais et que je te mettrais à pied, si tu ne te rangeais pas toujours du côté de la justice, et du parti des opprimés contre leurs tyrans !

Digitized by Google

PROLOGUE.

Beau et curieux spectacle que le réveil de l'Italie!

Elle dormait, mais d'un sommeil agité, comme dorment les nations esclaves.

Deux mouvements pourtant la travaillaient en sens contraire, un mouvement de rois, et un mouvement de peuples.

Le Roi de Naples se serait assez accommodé de Bénévent et de mieux encore; le grand-duc de Toscane convoitait Lucques; le Roi de Piémont aurait volontiers rendu le salut à quiconque lui aurait ôté son chapeau, comme roi d'Italie. Parme et Modène tournaient, comme des satellites, dans leur orbite allemand; l'Empereur d'Autriche méditait de prendre Ferrare, de s'avancer plus loin, et d'aller enfermer Rome dans Rome. Le vieux Grégoire n'était pas d'humeur envahissante, cela n'allait ni à ses goûts, ni à

Digitized by Google

son âge, ni à ses desseins : il résistait au progrès du siècle, il sentait, avec les congrégations, les moines et la cour papale, que les vieilles maximes de son gouvernement allaient périr, que l'Eglise se sécularisait, et que le pouvoir temporel échappait à la Théocratie.

D'un autre côté, les Carbonari avaient compris qu'il n'y avait rien à faire ni sans le pape, ni avec des utopies folles, des vengeances menaçantes, et des insurrections partielles : ils semèrent dans tous les cœurs, avec une habileté infinie, le désir de l'indépendance; ils ne parlèrent pas au peuple de la liberté qui ne s'apprécie guère que par son usage; mais ils le prêchèrent au nom de la nationalité; ils firent à des peuples divers d'origine, de climats, d'intérêts, de gouvernement, une même, une commune patrie, la patrie de tous, la grande patrie italienne. Ceci touchait à la fois aux fibres et à l'intelligence d'un

Digitized by Google

peuple sensible et merveilleusement doué par la nature des plus belles qualités de l'homme et du citoyen.

L'Italie était dans l'inexprimable anxiété de sa délivrance; elle voyait qu'elle allait devenir libre, mais sans savoir comment. Grégoire mourut.

On a dit que l'intronisation de Pie IX avait été un coup de la Providence. Mais il y a toujours moins d'intervention de cette sorte qu'on ne l'imagine, dans l'accommodement des affaires humaines. Nous sommes tous modifiés, à notre insu, par le milieu où nous vivons; et le sacré Collége, en élisant Mastaï, subit l'empire secret et irrésistible des idées nouvelles. L'homme de la circonstance se trouvait sous leur main, ils le prirent et firent bien.

Les Théocrates, lorsqu'ils sont pressés, agissent, d'instinct, comme les peuples. Avec un peu plus de temps et de réflexion,

Digitized by Google

ils n'eussent, certes, pas nommé Mastaï ; mais c'était fait.

Lui-même, quoique libéral, comme tous les hommes qui ont un peu de bon sens, ne montait pas au trône de saint Pierre avec des idées bien arrêtées. Il écouta son cœur, l'un des meilleurs cœurs d'hommes qui soient sur la terre, et il amnistia, de son propre mouvement, les condamnés politiques. Le libéralisme reconnaissant entonna les louanges du Pontife; la Théocratie rétrograde s'émut, prit de l'humeur, bouda, et même conspira.

Mais les hommes intelligents qui suivaient toutes les phases du règne nouveau, qui en pressentaient l'esprit et les actes, et qui, à Rome, à Bologne, à Pise, à Livourne, à Turin, à Florence, dirigeaient les mouvements du peuple, entourèrent le Pape de leur force et de leurs acclamations.

Honneur à ces vieux et à ces jeunes patriotes, à ces hommes de conseil et d'action !

Digitized by Google

Ils ont eu de la prescience, du courage et de la vertu ; ils ont connu leur peuple, ils ont compris leur temps, ils ont bien mérité de la patrie !

Le Pape avait poussé la roue du char qui, dans sa descente jusqu'au bas de la montagne, ne devait plus s'arrêter. Il a, en effet, suivi sa route rapide, et l'étonnement du monde fut grand de voir une chose à laquelle il n'était pas accoutumé, à laquelle il n'était pas préparé, à laquelle il ne s'attendait guère, un Pape libéral.

Sans doute, s'il n'a fallu à Pie IX que de généreux instincts pour entrer dans cette voie, il ne lui a pas fallu une médiocre énergie de volonté pour y rester ; mais sa force, je l'ai dit, lui vient moins de l'esprit encore que du cœur. Pie IX ne ressemble pas à tant d'autres souverains : il est sincère.

Cependant il ne lui fallait pas seulement de bonnes intentions ; il lui fallait aussi, dans son isolement, de bonnes institutions ;

Digitized by Google

les hommes manquent, changent, meurent, trahissent ; les institutions sont les gardes du corps les plus sûrs et les plus fidèles ; les institutions sont nos meilleurs amis.

La presse vint apporter à Pie IX sa force morale ; la garde civique se forma presque spontanément, et lui apporta sa force matérielle.

La Presse romaine avait trois devoirs à remplir : protéger le Pape contre les embûches de ses ennemis, soutenir la cause de l'indépendance italienne, étudier et proposer les réformes intérieures du gouvernement et de l'administration.

La Garde civique avait à veiller à la sûreté personnelle du Pape, à la police des villes et des campagnes, à la défense du territoire contre l'étranger.

Car l'étranger venait d'envahir Ferrare. A cette nouvelle, un frisson électrique d'indignation courut dans tous les cœurs,

Digitized by Google

depuis le Tibre jusqu'à l'Arno, et depuis l'Arno jusqu'à la rivière de Gênes.

Dans ce moment critique, les libéraux d'Italie sentirent qu'il fallait plus que jamais aller au plus pressé; qu'il ne s'agissait pas de se diviser sur des théories comme on était près de le faire; que chaque parti s'arrangerait ou se disputerait plus tard avec les autres partis; que chaque prince discuterait ultérieurement avec chaque peuple les conditions de son gouvernement intérieur; mais qu'avant tout, parti et parti, princes et peuples, avaient un intérêt commun, pressant, égal, unanime, indivisible, à défendre leur nationalité contre les étrangers, et que, comme chacune de ces nationalités était trop petite en soi et trop faible, elles devaient s'embrasser fraternellement, multiplier leurs forces par leur union, doubler leur courage par leur enthousiasme, et ne pousser ensemble et tout d'une voix que ce cri : Italie! Italie!

Digitized by Google

Ce cri de salut, tous les Italiens de tous les pays, les Italiens de Naples et les Italiens de Rome, et ceux de Turin et ceux de Florence, tous doivent le faire entendre et en remplir sans cesse, et jour et nuit, leur patrie, l'Europe et le Monde, jusqu'à ce que la question des indépendances nationales soit résolue, et elle ne l'est pas,

Elle ne l'est pas, et il faut qu'elle le soit, en droit comme en fait, contre les prétentions injustes, les idées fausses, et les maximes anti-chrétiennes des grandes puissances de l'Europe et de la plupart de leurs sujets.

C'est ici la cause des Italies, de l'Espagne, du Portugal, de la Hollande, de la Suisse, de la Bavière et des autres Etats secondaires dont nous prenons en main la défense. Que les honnêtes gens de tous les pays nous viennent en aide !

C'est notre cause aussi que nous soutenons, la bonne et libérale cause française ;

Digitized by Google

car aujourd'hui toutes les nations sont sœurs, et toutes les libertés sont solidaires.

Si tous les peuples de la Péninsule parviennent à établir et à faire reconnaître leur pleine indépendance, le despotisme est vaincu sur tous ses champs de bataille, et il n'y a plus de guerre en Europe.

La question italienne se réduit à ces termes : dispositions hostiles des grandes puissances à l'égard de l'Italie nouvelle et régénérée ; établissement, en droit et en fait, du principe des nationalités ; reconnaissance préalable et bornage, s'il y a lieu, tant fédéral qu'inter-national, de chaque territoire ; constitution d'une ligue défensive entre les divers Etats de la Péninsule ; déclaration à l'Europe, des intentions pacifiques de la ligue ; rejet de toute intervention directe ou indirecte, et, en cas d'attaque armée, guerre à mort.

Quand un peuple se révolutionne, se régénère, se réforme, tous ces mots et toutes

Digitized by Google

ces choses se ressemblant fort, il y a toujours en branle deux questions auxquelles les autres viennent se pendre : la question d'indépendance à l'extérieur, et la question de liberté à l'intérieur. L'une de ces questions passe nécessairement l'autre. Laquelle? La question d'indépendance, car il faut savoir si l'on existera, avant de savoir comment on existera.

En traitant aujourd'hui la thèse des nationalités italiennes, fondée sur leur indépendance propre et sur la non-intervention d'autrui, je commence par où il est naturel et logique de commencer, par le commencement.

Digitized by Google

PAMPHLET.

L'Europe est morcelée en divers États, les uns grands, les autres moyens, les autres petits.

Que cette division soit plus ou moins rationnelle, ce n'est point là la question. D'ailleurs, si l'un de ces États dit à l'autre : Pourquoi existez-vous en long ? Celui-ci peut lui répondre : Et vous, pourquoi êtes-vous coupé en losanges? Mais en losanges, en long, en rond, qu'importe? Chacun existe comme il lui plaît d'exister, et il n'a pas d'autre raison à en donner. Il est pareillement inutile de se disputer sur la légitimité des possessions. Les grands et les petits États ne sont pas plus usurpateurs ou plus légitimes les uns que les autres. Un grand État, c'est un peuple ; un petit État c'est un peuple. Est-ce que tout peuple, chez soi, ne s'appartient pas? Quel droit son voisin a-t-il de lui dire : Je veux que

Digitized by Google

vous preniez tel nom, que vous ayez telle forme, que vous fassiez ceci ou cela. De quoi vous mêlez-vous?

Il faut partir de ce qui est. Chaque État de l'Europe a aujourd'hui sa nationalité distincte. La république de Saint-Marin, qui ne compte que 7,000 âmes, est tout aussi respectable que le puissant et colossal empire de Russie, qui en compte 60 millions, et si vous envahissez Saint-Marin, vous êtes auss coupable et aussi punissable, aux yeux de Dieu et des hommes, que si, sans provocation, vous alliez assiéger Vienne ou Saint-Pétersbourg. Partout le droit est le droit. Le droit réside sur la faible tête d'un enfant, aussi bien que sur la tête virile d'un homme.

Où est l'acte enregistré, timbré et visé pour valoir, qui ait institué la France, la Russie, l'Autriche, la Prusse et l'Angleterre, les grandes justicières des petits États, et que ne se contentent-elles d'exercer les unes chez les autres les talents de haute et basse police qu'elles ont reçus de la divine Providence? Est-ce aussi la divine Providence qui a fait pour elles, de la force un

Digitized by Google

droit, du bon plaisir une souveraineté, du caprice une loi, de la violence un honneur, de l'usurpation un titre, de l'intimidation une raison, de la justice une moquerie, de la religion un masque, du peuple un serf, et du faible une victime? Je serais charmé que les grands gouvernements, comme ils se surnomment, nous vinssent dire ce qu'ils en pensent.

Dans tous les cas, je serai moins embarrassé qu'eux en posant les axiomes suivants :

La réunion d'un État à un autre État ne peut s'effectuer régulièrement que par le libre et solennel consentement des habitants de l'Etat réuni ;

Toute aggrégation qui se fait par la conquête ou même par les traités des gouvernements entre eux, sans le consentement préalable des peuples, se fait contre le droit et est nulle de soi ;

Aucun prince, de son chef, aucune législature, si ce n'est qu'elle soit élue *ad hoc* par toute la nation, ne peut rendre valable, ferme et stable un tel pacte.

De même, il n'appartient qu'aux citoyens de-

Digitized by Google

chaque État de faire, selon leur intérêt et leur volonté, des changements à leur constitution, à leur gouvernement, à leurs lois. Les autres États n'ont rien à y voir, rien absolument, pourvu qu'à leur tour on les laisse agir intérieurement et chez eux, de la manière qu'ils l'entendront.

Tout pour soi et chacun chez soi, maxime détestable;

La vraie est celle-ci : *Chacun chez soi et tout pour les autres*;

Le droit omnipotent et sacré du *chacun chez soi*, proteste éternellement contre toute intervention d'autrui;

Les médiations forcées ne peuvent avoir lieu ni avant, ni pendant, ni après les révolutions;

Si elles sont exercées par une petite puissance, elles ne sont qu'une dérision; par une grande puissance, qu'une tyrannie; par plusieurs grandes puissances, qu'une tyrannie collective;

Ce qui ne doit pas se faire à un, ne doit pas se faire à plusieurs;

Si la Révolution ou Réforme s'opère dans l'intérieur de l'État, par changement de per-

Digitized by Google

sonne, de forme ou d'institutions, sans produire l'altération de vos personnes, de vos formes ou de vos institutions, qu'avez-vous à dire?

Si la Révolution ou Réforme de l'État voisin est de nature à modifier le caractère et les conditions d'existence de votre gouvernement, c'est à vous à subir volontairement la contagion de cette pestilence, ou à élever entre elle et vous une muraille de la Chine.

Lequel vaut mieux de permettre chez soi une intervention ou de périr? — Lequel vaut mieux? — Périr.

En d'autres termes, lequel vaut mieux ne pas être indépendant ou ne pas exister? — Lequel vaut mieux? — Ne pas exister.

Voulez-vous bien me dire, gens des cinq grandes puissances, qu'entendez-vous par soutenir votre honneur national, reprendre votre rang, maintenir votre rang, élever votre rang, exercer votre prépondérance en Europe? Quel est votre honneur, et pourquoi l'appelez-vous national? Quel est votre rang, et en quoi une nation qui compte quarante millions d'habitants est-elle plus grande qu'une nation qui n'en a

Digitized by Google

que trois, si ce n'est qu'elle a trente-sept millions de plus et que, par conséquent, elle a sur l'autre la supériorité du chiffre, et ne voilà-t-il pas une belle raison morale à nous donner? Qu'est-ce aussi que votre prétendue prépondérance à exercer en Europe? C'est bien vague, l'Europe! car il y a une grande et une petite Europe, et ce n'est probablement pas sur la grande Europe, qui ne le souffrirait point, que vous prétendez exercer votre prépondérance? C'est donc sur la petite Europe, et qu'entendez-vous par là? Est-ce la prépondérance de vos armes? alors, ce n'est qu'une brutalité, et n'avez-vous pas de honte d'y recourir et même d'en parler? Est ce la prépondérance de vos conseils? mais qui vous donne le droit d'en donner, et que ne souffrez-vous chez vous ce que vous allez faire chez les autres? Qu'on soit donc franc, qu'on s'explique, qu'on nous dise, une bonne fois pour toutes, ce que signifient tous ces grands mots !...

Encore cette raison-ci :

Si nulle nation, si nul particulier du dehors, ne peut rompre violemment la ligne des douanes, nul non plus, particulier ou gouvernement

Digitized by Google

du dehors, ne peut rompre violemment la barrière des nationalités.

Demander si l'Autriche n'a pas intérêt, et droit par conséquent, à entraver la liberté de la presse à Rome, à Turin, à Florence, à Naples, parce que Venise et Milan sont sous le joug de la censure, c'est demander si la Prusse despotique n'aurait pas eu intérêt, et par conséquent droit, à intervenir en France, de compagnie avec la Russie légitimiste, pour y étouffer dans son berceau la révolution de juillet !

Demander si les grandes puissances peuvent s'entendre entre elles pour offrir individuellement, ou collectivement, leur médiation officieuse ou armée entre un roi et ses sujets, ou entre des Etats confédérés sous le même lien, c'est demander, parlons crûment, si la force est la justice, si les canons sont des arguments, si les ambassadeurs sont des juges, si le fait est le droit, et si les petits peuples, par la volonté de Dieu et par la vertu de leur souveraineté, ne s'appartiennent pas à eux-mêmes, ou s'ils ne sont que de méchants valets à la queue d'un chambellan !

Digitized by Google

Demander si Naples, le Piémont, Rome et la Toscane peuvent s'allier, dans l'intérêt de la défense commune, sans la permission des grandes puissances, c'est demander si la France peut s'allier avec l'Angleterre sans la permission de l'Autriche et de la Russie, et si la Russie peut s'unir à l'Autriche sans la permission de la France et de l'Angleterre.

Supposez que l'établissement de la liberté de la presse dans un pays menace la censure du pays voisin; supposez que l'inauguration du principe de la souveraineté du peuple renverse implicitement le principe de la légitimité personnelle;

Le petit Etat conservateur, sous prétexte de se défendre contre le principe de la liberté de la presse et de la souveraineté du peuple, peut-il intervenir dans le grand Etat révolutionnaire? Non. Pourquoi donc alors le grand Etat conservateur pourrait-il intervenir dans le petit Etat révolutionnaire?

Les Etats d'Italie, par une heureuse exception, semblent appelés à recevoir plus particu-

Digitized by Google

lièrement l'application de ces sages et vigou reuses maximes.

Ils ne sont pas enclavés dans l'Europe. C'est plutôt l'Autriche qui a fait sa pointe, qui a enfoncé violemment son coin dans l'Italie pour en séparer les ais.

Prenons Rome pour exemple, car c'est là le point de mire de l'intervention européenne, le lieu échauffé de la dispute, et le rendez-vous de tous les ambassadeurs.

Par quel point Rome touche-t-elle à la Prusse? Par aucun.

Par quel point à l'Espagne et au Portugal? Par aucun.

Par quel point à la Russie? Par aucun.

Qu'ont de commun, en effet, les Romains et les Slaves, et d'où la Russie tirerait-elle le droit qu'elle s'arrogerait de parler aux Italiens en maître?

Est-ce par la brillante antiquité de sa race? Mais sans parler de Rome qui écrase tous les autres peuples par la majesté de ses souvenirs,

Digitized by Google

Venise, Gênes, Florence sont dé beaucoup, dans l'histoire, antérieures et supérieures à la Russie.

Est-ce par les services que la Russie a rendus à la cause de l'humanité? Non. Par ses lois? Non. Par son gouvernement? Non. Par sa langue? Non. Par ses flottes? Non. Par ses monuments? Non. Par son agriculture? Non. Par son commerce? Non. Par ses inventions et ses découvertes? Non. Par ses lettrés? Non. Par ses savants? Non. Par ses artistes? Non. Par ses jurisconsultes, ses économistes, ses publicistes et ses philosophes? Non. Par ses grands hommes d'Etat? Non.

Mais la Russie, j'en conviens, peut mettre en ligne de bataille six cent mille soldats, et elle peut dire, elle dit: Voilà mon droit!

Reste à savoir si ce droit-là est ce qu'on appelle du droit, et s'il n'est pas du même genre à peu près que celui de dix braves gens qui tomberaient sur un seul homme pour le détrousser au coin d'un bois.

Passons à l'Autriche:

On se plaint de l'intervention de l'Autriche.

Digitized by Google

Je nie son droit, je ne puis pas nier son intérêt dans la question d'Italie. Qu'on aborde ses frontières avec des canons ou avec des livres, avec les miens, par exemple, bourrés d'idées libérales, pour elle, c'est tout un. Idées ou poudre, l'explosion est la même. Bien plus, si le Pape marchait contre l'Autriche avec ses soldats, les soldats du Pape! elle ne ferait qu'en rire. Mais elle ne rit pas du tout lorsque le Pape marche sur elle avec les enseignes déployées de la liberté. Une mer, un fleuve, un lac, une montagne, une forteresse, arrêtent les canons. Mais les idées passent par-dessus les mers, les forteresses et les montagnes. L'idée de la garde nationale, née à Rome de gré ou de force, a jeté sa fusée sur Florence, sur Pise, sur Livourne, sur Turin, sur Naples, sur Bologne, et sur Lucques, qu'elle a incendiées.

Une fois que l'idée monte en croupe, il faut qu'elle s'élance, et il n'est pas plus alors au pouvoir de l'homme qui l'a conçue, de la retenir que de la précipiter.

A la vérité, l'Autriche n'a pas plus à craindre

Digitized by Google

la contagion des idées libérales pour ses États héréditaires, de la part de Rome que de la part de la France. Mais pour ses possessions de Venise et du Milanais, c'est différent. Venise et Milan ne sont autrichiennes que de nom et pas de cœur. Venise et Milan sont italiennes. Rome et Florence sont italiennes. Tous choses identiques s'assimilent.

Si l'Autriche était clairvoyante, mais elle est aveugle ! si elle m'écoutait, mais elle ne m'écoutera pas ! si elle s'étudiait, si elle se comprenait elle-même, mais elle ne s'étudie pas, elle ne se comprend pas ! au lieu de rompre le flot, elle le détournerait. Elle suivrait dans ses Etats d'Italie le mouvement progressif des autres Etats.

Les peuples ont des nationalités distinctes qui ne se définissent pas très-facilement quelquefois, mais qui se comprennent, qui se rapprochent par attraction et qui se confondent par affinité. Tout ici, tout en elles tend invinciblement à l'indivisibilité de la race italienne. Il y a, en effet, des lois naturelles, et que nous ne connaissons pas, qui gouvernent les choses mo-

Digitized by Google

rales, comme il y a d'autres lois naturelles et que nous connaissons, en partie du moins, et qui gouvernent les choses physiques.

Cette loi inconnue régit entre autres l'Espagne, l'Angleterre, la France, l'Italie.

Ainsi l'Espagne a eu ses royaumes de Grenade, de Castille, de Léon, de Navarre; l'Angleterre ses principautés; la France ses duchés d'Aquitaine, de Bretagne, de Bourgogne, de Normandie, qui étaient autant de petits royaumes.

Les divers royaumes d'Espagne, d'Angleterre et de France se sont fondus en un seul, par différents moyens, peu importe. Ils ont obéi, sans le savoir, à la loi naturelle qui les y poussait. Qu'on essaye de couper en tronçons de royaumes et de duchés l'Angleterre, la France, l'Espagne, ils se rejoindront forcément pour ne faire qu'un seul et même corps.

Il n'en est pas tout à fait de même pour l'Italie. Pressée dans ses flancs par l'Adriatique et par la Méditerranée, elle s'allonge et ne présente pas ce ferme et adhérent tissu, cet homogène empire, ces parties naturellement conjointes

Digitized by Google

de la France, de l'Espagne et de l'Angleterre.

L'Italie, d'ailleurs, perdrait à l'assemblement de ses Etats sous une seule loi, sous un seul gouvernement, sous un seul chef. Elle y perdrait l'originalité de sa physionomie, la grâce de ses mœurs, la vivacité de ses mouvements, la brillante fécondité de son histoire, la richesse et la variété de ses aspects intellectuels et artistiques, la majesté de ses ancêtres et le culte héroïque de leurs souvenirs. L'Italie ne veut pas de cette unité-là, l'Italie n'en a pas besoin, l'Italie restera ce qu'elle est, diverse sans cesser d'être une ; Sarde, Romaine, Florentine, Napolitaine par la naissance, mais par la langue, par la religion, par le génie, par les sympathies, par les antipathies, par le cœur, par la volonté de s'appartenir et d'être éternellement unie, Italienne, toujours Italienne !

Si l'Italie a des idées et que l'Autriche n'en ait pas, c'est à l'Autriche à en avoir.

Si l'Italie ne va pas en Autriche, pourquoi l'Autriche irait-elle en Italie ?

Si l'Autriche veut canonner les institutions

Digitized by Google

libérales de l'Italie, pourquoi ne fait-elle pas une descente à Plymouth pour aller aussi canonner les institutions libérales de l'Angleterre?

Si elle a occupé Ferrare, pourquoi n'a-t-elle pas occupé Strasbourg ?

C'est qu'à Plymouth l'Angleterre la jetterait à la mer, et qu'à Strasbourg la France la renverserait dans les fossés des bastions.

Lâches avec les forts, insolents avec les faibles, ainsi sont, ainsi seront, ainsi font, ainsi ont toujours fait tous les grands gouvernements de l'Europe.

On dit que l'Autriche a voulu se ménager, par l'usurpation de Ferrare, une tête de pont : sur qui? sur Rome? Mais Rome n'est pas et ne peut jamais être en guerre avec l'Autriche. Rome n'est pas et ne peut pas être une puissance offensive.

Cherchez donc une autre raison :

Rome ne demande qu'à traiter avec vous sur le pied d'une parfaite égalité. Si vous vous prétendez attaqué par ses canons, opposez-lui vos canons ; si vous vous prétendez attaqué par ses

Digitized by Google

idées, opposez-lui vos idées, si vous en avez, et si vous n'en avez pas, faites-vous-en !

Vous dites que vous vous trouvez mieux du despotisme. Singulière fantaisie ! Eh bien, elle se trouve mieux de la liberté. Chacun a son goût.

Mais vous dites que vous craignez pour Venise et pour Milan la contagion morale et empestée de Rome, de Florence et de Turin. — Alors, entourez Venise et Milan du cordon sanitaire de votre censure. — Mais les idées voleront par-dessus notre cordon ! — Que répondre à cela, si ce n'est qu'en effet elles voleront très-certainement par-dessus, comme vous le dites, mais que nous ne voyons aucun moyen qu'elles ne volent pas. Tirerez-vous l'idée en l'air, ou l'attraperez-vous par ses ailes ? tirez, attrapez si vous pouvez !

Comment ! parce que vous êtes mal constitué, vous vous en prenez à tout le monde, à Turin, à Livourne, à Gênes, à Lucques, à Florence, à Rome, et bientôt à Naples ! est-ce que c'est leur faute ? Vit-on jamais un homme contrefait reprocher à quelqu'un de droit, le désagrément qu'il a d'être bossu ?

Digitized by Google

J'avouerai volontiers avec vous, et pour vous plaire, qu'il est assez difficile d'empêcher les gens, qui ont la même langue, le même pays, la même religion, les mêmes noms, les mêmes habitudes, les mêmes goûts, les mêmes inclinations, la même histoire, les mêmes malheurs et la même gloire, de ne pas s'aimer un peu les uns les autres, de ne pas se regarder les uns en souriant, les autres en pleurant, et de ne pas se tendre la main en disant : mon frère ! Oui, j'avouerai avec vous, et pour vous plaire, que cela est bien difficile à empêcher. Mais aussi, pourquoi l'empêchez-vous ?

Si l'Autriche veut intervenir contre, l'Angleterre dira qu'elle intervient pour, et que c'est bien différent, comme si pour ou contre, ce n'était pas toujours intervenir !

L'Angleterre n'est pas sotte. Comme son territoire est la propriété des seigneurs, que sa population augmente et qu'elle est une île, elle a précipité son peuple dans les abîmes sans fond de l'industrie. Elle s'est faite le fabricant et le marchand de l'univers. Ses forteresses masquent ses manufactures, et ses canons ses étof-

Digitized by Google

fes ; il lui faut des consommateurs à tout prix.

Elle n'a pas peur des pays à idées libérales, non pas assurément qu'elle les aime, ni qu'elle les préfère à d'autres, cela lui est fort égal; mais en ce sens que pendant que la liberté des peuples et le despotisme des princes sont aux prises, leur industrie souffre dont la sienne profite ; et si plus tard la liberté, de compagnie avec l'ordre, commençait à laisser respirer les peuples, l'Angleterre saura bien trouver quelque prétendant, et Dieu sait s'il en manque, pour le jeter à la côte, troubler le pays et paralyser les affaires renaissantes. Elle n'a jamais joué, elle ne peut pas jouer d'autre rôle. C'est la loi fatale et perplexe de sa situation. Elle traîne à son pied, où qu'elle le mette, le boulet de l'industrie. Toute vapeur qui lance par son tube des torrents de fumée, toute locomotive qui tourne sur ses rails, toute roue d'usine qui se dresse sur l'eau, toute machine de fer, d'acier, de cuivre, de coton, de chanvre, de laine, de soie qui s'engrène, toute étoffe qui se tisse, se lisse, se roule ou s'imprime, tout marché national d'où ses produits sont exclus, tout navire

Digitized by Google

de commerce qui s'enfle, se charge et va partir, tout comptoir qui se place au bord de la mer, toute flotte qui surveille la contrebande des côtes, c'est pour la Grande-Bretagne autant d'offenses, autant de déclarations de guerre.

Quels sont aujourd'hui les desseins de sa politique!

Est-ce Ancône qu'elle convoite, et veut-elle se ménager un port sur l'Adriatique? Eh mais, voilà bien longtemps qu'elle tourne tout autour et l'envie de le prendre, lui manque moins que l'occasion. Veut-elle intriguer en Sicile, ou répandre des fusils dans les Calabres, pour tenir en échec le royaume de Naples? Allons, voyons, dépêchons-nous! que la guerre civile éclate, que ses flottes débarquent, que ses canons tirent à la côte, que Naples se démembre, et qu'on donne à l'Angleterre un port en Sicile, celui qu'on voudra, les autres viendront après, et elle n'est pas difficile!

Pour le moment, l'Angleterre se montre favorable à ce papisme tant haï et tant moqué. Son intérêt commercial, le seul qui la préoccupe, est engagé dans la lutte victorieuse de la

Digitized by Google

liberté. Car si la fabrique nationale venait, en se développant dans la Péninsule, à faire à l'Angleterre une concurrence redoutable, comme d'un autre côté la population augmenterait et qu'avec la population croissent les besoins de l'aisance et du luxe, l'Angleterre retrouverait une large compensation sur le marché des produits, par l'excellence et le bas prix des siens.

L'Angleterre, qui ne marche jamais sans porter à son côté sa lorgnette de longue vue, a, du haut de son île, aperçu tout cela.

Aujourd'hui, par ses orateurs, ses ministres, sa presse et ses ambassadeurs, elle fait sa cour à Rome.

Les hommes politiques en donnent pour première raison l'apaisement espéré de l'Irlande à la voix persuasive du Pape ; pour seconde raison, l'occupation éventuelle d'un port sur l'Adriatique, et pour troisième raison, moins l'amour de l'Angleterre pour Rome, que sa haine contre la France.

Et puisque le nom de la France arrive au bout de ma plume, je dirai qu'en fait d'intervention,

Digitized by Google

notre France officielle ne vaut pas mieux, en vérité, que l'Angleterre et qu'elle est aussi injuste que son éternelle rivale, aussi passionnée, aussi ambitieuse, aussi envahissante, si ce n'est qu'elle est moins habile.

Où l'on ne se donne pas de bons horions, nos sympathies n'ont que faire. Ainsi Pie IX ne jouissait parmi nos hommes d'Etat, de parole, de plume et d'épée, que d'une médiocre estime pour avoir rappelé les exilés politiques et donné à l'Italie le branle de la liberté; mais dès aussitôt qu'on eut répandu le bruit que le Pape allait monter à cheval et marcher contre les Autrichiens, et que son premier ministre, le cardinal Feretti, sonnerait le boute-selle, toute cette France-là a été éprise et folle de joie guerrière.

N'ai-je pas entendu à la tribune de mon pays, mes deux oreilles s'en dressent encore d'étonnement, un fameux orateur proposer de prendre Smyrne au Grand Turc, pour le consoler de ce que les Anglais venaient de lui prendre Beyrouth. De même, lorsque le Pape se plaignait de ce que les Autrichiens lui enle-

Digitized by Google

valent Ferrare, les Anglais s'offraient de lui prendre Ancône et les Français de lui prendre Civita-Vecchia; ainsi, lorsqu'un voleur m'a volé ma montre, un autre voleur, qui fait semblant de me secourir, me vole mon mouchoir.

Grands publicistes d'Autriche, d'Angleterre et de Navarre, excusez-moi, je ne puis pas absolument vous suivre sur le terrain du mouchoir; je n'ai pas pour cela assez d'adresse : je ne suis pas de votre force !

Et si mes amis de l'Italie se refusaient à croire à la possibilité d'une intervention européenne dans leurs affaires intérieures, en disant que c'est là le rêve d'un esprit malade, permettez que je les avertisse que, sans remonter au déluge, l'histoire des grandes puissances de l'Europe n'est pleine que de ces interventions-là. Qu'allait faire, je vous prie, Napoléon en Espagne, parce que Carlos le père et Ferdinand le fils se prenaient aux cheveux? C'était leur droit. Qu'allait il aussi faire à Moscou, parce que l'Autocrate ne voulait pas du blocus continental? C'était le droit du Russe. Pourquoi l'Anglais brûla-t-il Copenhague? Parce que le Danemark ne se mettait pas assez vite de la partie contre nous.

Digitized by Google

Mais c'était son droit. Quand la France, en 1793, décréta la République, pourquoi Brunswick fit-il une irruption avec ses Prussiens, sur les plateaux de la Champagne ? La France pouvait assurément se donner à qui elle voulait ou ne se donner à personne : c'était son droit. Et lorsqu'en 1815, Louis XVIII s'en alla et que revint Napoléon, si la France chassa l'un et reprit l'autre, c'était son droit. D'où vient qu'en 1831, un caporal et quatre sapeurs brisèrent les portes d'Ancône ? le Pape était-il en guerre avec la France ? pas le moins du monde; il avait des portes à sa ville, c'était son droit : n'en avez-vous pas à la vôtre ? et vous venez lui briser les siennes ! Dites, après cela, que nous calomnions nos gens et que l'intervent est une folie !

Que Rome, si elle m'en croit, repousse toutes ses forces nos soldats et nos vaisseaux, soit qu'ils viennent pour ou contre ! Non, Rome territoriale ou maritime n'a nulle peur, non plus que nul besoin de nous. Voudrions-nous prendre Ancône par-devant l'Angleterre, ou Civita-Vecchia par derrière ? de quel droit ? Rome ferait mieux de perdre toutes ses posses-

Digitized by Google

sions et de se réduire à Rome que de demander, que d'accepter, en aucun cas, l'intervention de la France. Un peuple qui ne sait pas se défendre soi-même, et, au besoin, qui ne sait pas mourir, est un peuple qui n'a pas de cœur et qui n'est pas digne d'avoir de nom. Voilà, par exemple, un beau peuple que ces Grecs-Bavarois divisés en trois pelotons : le premier sous la conduite d'un sergent anglais, le second d'un caporal russe, et le troisième de quelque Gaulois. Ce n'est pas là, n'est-ce pas, de l'intervention au premier chef, et de la plus mauvaise, de la plus honteuse espèce? Voilà encore un autre beau peuple que l'Espagne, avec la France qui le tire par l'épaule gauche et l'Angleterre qui le tire par l'épaule droite! Si j'étais Espagnol, j'aimerais mieux ramer aux galères de Ceuta, que de supporter les tortures renaissantes et désespérées d'une pareille ignominie! Comment ne leur reste-t-il pas assez de sang dans les veines, à ces fiers Arragonais, à ces rudes Valenciens, pour jeter les Anglais dans la mer et pour percer de leur épée le premier Français qui descendrait armé de leur côté des Pyrénées? Y a-t-il rien de plus insolent, et qui doive faire

Digitized by Google

plus monter la rougeur au visage de Naples et de Rome, que de voir la flotte anglaise cingler vers la mer de Sicile, ou nos marins français, assis au pied de leurs chaudières à vapeur, braquer leur lorgnette, et bientôt peut-être leurs canons, sur la forteresse de Civita-Vecchia !

Je voudrais bien savoir ce que diraient nos forts, si le roi de Naples s'avisait d'envoyer son unique vaisseau de ligne, qui pourrit dans la vase, pour aller observer le port de Toulon ? En trois bordées, nous coulerions au fond de la mer son insolence et ses canons.

Mais à quoi, je vous prie, les grands gouvernements passeraient-ils le temps, et gagneraient-ils leur argent, s'ils n'intervenaient pas ou ne médiatisaient pas, de façon ou d'autre, chez leurs petits voisins, chez les plus petits surtout, par bonté pour eux, uniquement par bonté, voyez-vous ?

Qu'est-ce pourtant qu'un congrès de rois médiateurs, sinon une réunion de marchands qui se vendent ou se troquent des peaux de bêtes humaines ?

Digitized by Google

Qu'est-ce qu'un congrès de ministres et d'ambassadeurs, sinon un ramas d'interventionistes qui, dans leurs cavernes diplomatiques, arbitrent la part du faible et s'arrogent les dépouilles des vaincus?

Ecoutez-les; ils disent, eux et les publicistes à leur suite, que l'Europe est aujourd'hui mal constituée. Qui dit cela ? Vous autres, qui n'êtes jamais contents de ce que vous avez, et qui voulez injustement vous arrondir aux dépens de vos voisins ! que le Rhin, le Pô, l'Ebre, le Danube ou l'Adige devraient couler par ici au lieu de couler par là, et que les Alpes et les Pyrénées n'ont pas été mises par Dieu bien à leur place. C'est cela, changez, Messieurs, les montagnes, et que ne faites-vous aussi des rivières ? Enfin que la carte d'Europe a besoin d'être remaniée. Besoin ! c'est ce qui ne nous apparaît point, et remaniée ! par qui ? par les peuples, sans doute ! Non. — par leurs gouvernements peut-être ? — Oui. — Et du consentement des peuples maniés et à remanier ? — Non, par les gouvernements seuls. — Ah, c'est-à-dire que vous voulez recommencer le congrès de Vienne et refaire d'autres lots de moutons ! Eh bien, je vous déclare que les peu-

Digitized by Google

ples-moutons, cette fois-ci, Messeigneurs, ne le souffriront pas!

Je sais bien, mes amis d'Italie, que les ambassadeurs des grandes puissances diront à tous vos princes, et ils vous répéteront à vous-mêmes, sur cent tons différents : Mais quelle folie! mais quelle calomnie! nous, intervenir! nous, vous troubler dans le cours limpide de votre révolution! nous qui l'admirons! nous qui la trouvons si belle! nous, vous dépecer! nous qui sommes si justes et si doux! vous moutons, nous agneaux, absolument de la même famille! point de loups derrière, de loups dévorants! Nous intervenir! Qui y pense, bon Dieu, et qui le veut?

Eh, mes amis, qui y pense? Tous ceux qui ne pensent pas comme vous! Qui le veut? Tous ceux qui ne veulent pas ce que vous voulez, avec tous ceux qui veulent ce que vous ne voulez point! Ne vous y fiez donc pas, mes amis, ne vous y fiez pas! ne vous laissez pas, moutons, mes amis, comme on vous appelle, endormir dans votre bergerie, et mettez à vos chiens de garde des colliers renforcés, de bons colliers en pointes de fer! Laissez mourir le pape, laissez la guerre civile s'allumer parmi vous, laissez des

Digitized by Google

traîtres vous marchander et d'autres traîtres vous vendre ; laissez vos jours sans vigilance, vos nuits sans flambeaux, vos cœurs sans vertu, votre indignation sans écho, et vos mains sans armes, et vous verrez, vous verrez si l'on n'interviendra pas !

A la vérité, se rabattant sur les mots, on vous dira qu'il ne s'agit pas encore d'intervention, mais de médiation.

Comment donc ? est-ce que Rome, ou Naples, ou Florence, ou Turin, se sont jamais avisés d'offrir leur médiation entre Louis XVI et la Convention, entre Napoléon et Louis XVIII, entre Charles X et le peuple de Paris ? Avec quel dédain, avec quel fou rire ne l'eût-on pas repoussée ? Il n'y manquait plus que la république de Saint-Marin, ses sept mille âmes et sa banlieue ! Eh mais, pourquoi donc la France, pourquoi l'Angleterre, pourquoi l'Autriche offriraient-elles, plus que ce redoutable Saint-Marin, leur médiation à Rome, à Naples, à Turin, ou à Florence, et que ne suivent-elles l'évangélique maxime de ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes ?

Sans doute, la médiation officieuse est moins

Digitized by Google

sauvage que l'intervention armée; mais elle est encore plus insolente.

On dira au roi de Sardaigne : Faites chez vous maintes sottises, et tant pis pour vous ! mais vous ne vous unirez pas au Pape, pour nous empêcher de vous en faire !

On fera venir le grand-duc de Toscane, et on lui dira : Vous ne recevrez pas les peuples qui se donnent à vous. Les peuples n'ont le droit de se donner à personne, ni de rompre des liens odieux, sans la permission de leurs souverains bien-aimés. Sachez cela, petit prince, et ne bougez !

On dira au Pape : Très-Saint Père, vous avez tort de laisser manœuvrer cette garde civique qui prend son rôle au sérieux, qui vous appuie, et qui vous aime, ce qui occasionne des comparaisons on ne peut pas plus désagréables avec la nôtre. Mettez-la un peu à la raison, Très-Saint Père, et si elle grogne, à la prison, ou bien.....

Très-Saint Père, c'est fort mal encore à vous, de vous laisser circonvenir et festoyer par la joie du peuple, lorsque vous vous promenez, en bon père, à travers les flots de vos Romains, et de

Digitized by Google

souffrir que tous ces gens mal élevés illuminent le soir leurs croisées avec une multitude de verres de couleur, sans que le commissaire de police ait donné le mot. Comment pouvez-vous vous passer ainsi de commissaire de police, et que ne dites-vous à tous vos sujets d'éteindre leurs lampions, et de faire nuit noire, pour que cela ressemble mieux à ce que nous voyons chez nous, ou bien.....

Très-Saint Père, enfin nous devons vous remontrer, et par les présentes nous vous remontrons humblement que vous ne devriez pas permettre à votre presse les grandes libertés qu'elle prend. Elle ne s'en trouverait pas plus mal, assurément, si dans votre intérêt et dans le nôtre, dans le sien aussi, vous lui administriez un peu de timbre, de cachot et d'amendes. Accommodez-la à ce régime rafraîchissant pour amortir ses ardeurs et pour lui donner des airs de presse française, ou bien.....

Ce qu'oyant Son Eminence le nonce du Pape, ne pourrait-il pas repartir tout de suite, et sans se gêner plus que l'autre :

Et moi aussi, Monseigneur le ministre de

Digitized by Google

France et de Navarre, je venais de la part du Pape, et par l'effet d'une pure amitié, soyez-en bien persuadé, vous admonester de quelques paroles sur le mal en pis de vos affaires intérieures. Je commence :

Le Pape, qui aime à s'instruire, désirerait savoir, rien que pour la concordance de la chose, si votre gouvernement né, entre deux pavés, d'une révolution populaire, n'aurait pas pour principe la souveraineté du peuple, et pour conséquence le suffrage universel, et, au cas où vous n'auriez pas reconnu le fait du pavé, le principe de la souveraineté, et la conséquence du suffrage, et où il pourrait en résulter quelques embarras, le Pape vous offrirait bien volontiers, pour vous tirer d'affaire, sa médiation officieuse.

Je suis aussi chargé, par Sa Sainteté, de remontrer à Votre Excellence, que vous jouissez dans votre Chambre de quelques fonctionnaires de plus que peut-être il ne vous en faudrait jouir, et qu'au lieu de faire payer les députés, comme à Rome, par les provinces, vous avez le tort de les laisser se tenir eux-mêmes pour y

Digitized by Google

puiser, à belle main, au courant le plus rapide et le plus abondant de la chose.

Ensuite, que vous pourriez ne pas infliger à la presse de toutes les Gaules, à qui vous devez bien quelque petit profit, quand ce ne serait que d'être ministre, autant de timbre, d'amende et de prison, qu'il lui en échet.

Ensuite, qu'on ne voit pas trop à quoi vous servent quatre cent mille hommes de troupes, si ce n'est à vous manger quatre cents bons millions, et à effrayer grandement vos voisins, sans plus vous rassurer vous-mêmes.

Ensuite, que vous avez tort de laisser plaider et plaidoyer, sans qu'il vous échappe le moindre holà, la doctrine monstrueuse que vous pourriez, si vos petits besoins l'exigeaient, raser à pied de sol votre Fontainebleau national, votre Louvre national, vos Tuileries nationales, et vendre les tableaux et les statues de vos Musées nationaux, pour en mettre l'argent en poche, tandis que le Pape, qui n'est pas tout à fait né et éclos d'un pavé et d'une barricade, ne pourrait, ni abattre Saint Pierre de Rome, ni brocanter à quelque juif les fresques de Raphaël.

Digitized by Google

Ensuite, qu'on vous a donné assez d'argent, et qu'on a fait d'assez grosses économies pour pouvoir mettre un ou deux grés de moins ou de plus dans les trous fangeux du Carrousel, et pour traiter avec plus d'égards les forêts de la Couronne.

Ensuite, qu'il faudrait dire à vos princes de...

Assez, Monseigneur le nonce, interromprait le ministre, et de quel droit vous mêlez-vous ainsi de nos affaires entrantes et rentrantes?

Et vous, Monseigneur le ministre, lui répliquerait le nonce, de quel droit vous mêleriez-vous des nôtres?

La leçon serait bonne, mais elle ne les corrigerait point.

Soyez donc toujours sur vos gardes, mes amis de l'Italie, et n'oubliez pas cet axiome :

Malheur aux petites nations qui laissent mettre le pied chez elles, à un ambassadeur ou à un soldat !

Si le Pape, aujourd'hui ou demain, fait une faute, un écart, un pas d'arrière, n'allez point chercher le coupable au Quirinal ; ce n'est point là qu'il est. Mais regardez en face l'Autriche

Digitized by Google

seule ou la France seule, ou la France et l'Autriche, toutes deux réunies. Leur double influence pèse de tout son poids sur Rome et sur l'Italie; et les Romains et les Italiens auraient la lâcheté de le souffrir, et nous serions assez âches à notre tour, lorsque cette fatale influence retentit, éclate, se voit, se sent, se touche, se comprend, de ne pas le dénoncer à tous les gens d'honneur de l'Italie, de la France et de l'Allemagne, qui ont des yeux pour voir, des mains pour presser, des oreilles pour entendre, un esprit pour comprendre, et un cœur pour s'indigner!

Non, quoi qu'il advienne, nous ferons notre devoir. Que les Italiens fassent le leur, et qu'ils répètent avec nous:

Malheur aux petites nations qui laissent mettre les pieds chez elles, à un ambassadeur ou à un soldat!

Laissez, mes amis, tous ces grands gouvernements, laissez-les vous dire et vous répéter, les uns qu'ils n'expédient pas leurs flottes sur vos côtes pour les surveiller, les autres qu'ils n'échelonnent pas leurs bataillons le long de vos

Digitized by Google

frontières pour ne pas les envahir, qu'ils ne jurent pas pour mieux vous trahir, qu'ils ne vous embrassent pas pour mieux vous étouffer, et qu'ils ne vous demandent pas de découvrir votre poitrine pour mieux la percer ! laissez-les vous dire et vous répéter à l'envi leurs fallacieuses assurances, leurs serments et leurs promesses !

Et moi, je vous dis et je vous répète que ni l'Autriche, ni la Prusse, ni la France (1), ni la Russie, ah! sans doute, n ont besoin ni de vos fusils, ni de votre argent, ni de vos tambours et tambourins, ni de vos discours, ni de vos hymnes, ni de vos bénédictions; elles ne vous demandent que de ne pas marcher, que de ne pas remuer, que de ne pas vous fatiguer, que de vous coucher sur l'une ou l'autre oreille, à votre choix, que de dormir. Dormez, dormez donc ! le *far niente* a tant de charmes ! Le sommeil du despotisme est si doux !

Ou bien, si vous voulez vous réveiller, ils veulent, eux, que ce soit parmi leurs éclairs et leurs

(1) Quand nous disons la France tout court, il est bien entendu que nous ne voulons parler que de nos Gaulois officiels.

Digitized by Google

foudres. Or, c'est là ce que j'appelle l'intervention et ce qui l'est.

Et moi je vous dis et je vous répète que l'Autriche et la France, sans se parler, sans se rien communiquer, veulent toutes deux instinctivement tenir l'Italie dans la double servitude de l'action et de la pensée.

Et moi je vous dis et je vous répète que, pressé par la France et pressé par l'Autriche, le Pape n'est pas libre. Non, le Pape n'est pas libre, et s'il vous dit qu'il l'est, je ne dis pas qu'il ment, mais ne le croyez pas!

Et moi je vous dis et je vous répète que si le Pape venait à mourir, les intrigues concertées de l'Autriche et de la France tendraient à placer sur le trône de saint Pierre, un pape rétrograde.

Malheur, que Dieu le détourne! Malheur alors aux plus nobles enfants de l'Italie! Malheur à ses princes! Malheur à la religion! Malheur à la liberté!

Oh! vous, les chefs de Rome, de Turin et de Florence, qui voulez sincèrement libérer vos peuples, et vous les peuples de Florence, de Turin et de Rome, qui voulez décidément être

Digitized by Google

libérés, si vous m'en croyez, ne les croyez pas! N'en croyez aucun ; car tous, rois et ministres, vous détestent du cœur, vous menacent du geste et des yeux, et vous dévorent en espérance ! Mais surtout, mes amis, surtout ne vous fiez pas, je vous en prie, je vous en supplie, à ceux qui nous administrent, nous autres Français, pour le quart d'heure du moment, et ne dites pas qu'ils sont inconséquents de ne pas vous venir en apport et support, et que cela est bien incompréhensible ! Comment, cela est incompréhensible ? A qui le dites-vous ? est-ce à moi ? Mais il n'y a rien de plus intelligible et de plus clair. Comment, nos ministres sont inconséquents ? Ils ne sont, au contraire, que trop conséquents à leurs principes et à leurs intérêts. Conséquents à leurs principes, car ils sont des hommes du retour et non des hommes du progrès ; conséquents à leurs intérêts, car ces intérêts sont de deux sortes, ceux de leur intérieur et ceux de leur extérieur.

Or, pour ce qui est de leur intérieur, attention, je vous prie, à ce dilemme !

L'Italie dort-elle dans le plein et profond

Digitized by Google

sommeil du despotisme, nos gouvernants disent à leurs gouvernés : Que vous êtes heureux, vous autres Français, et que vous êtes libres ! Mais voyez donc cette Italie si arriérée ! et vous vous plaignez ! Allez, vous n'êtes que des ingrats !

Mais si une fois l'Italie redevenait libre, ce seraient les gouvernés de France qui diraient, qui disent déjà à leurs gouverneurs : Mais voyez donc cette Italie si progressive ! et, vous, vous rétrogradez! Allez, vous n'êtes que des despotes!

Or, nos gouverneurs, pour le quart d'heure du moment, aiment mieux nous tenir le premier langage que de se laisser tenir le second, c'est-à-dire, en d'autres termes, qu'ils aiment mieux vous voir, vous autres Italiens, esclaves que libres. Nos gouverneurs ne sont donc pas du tout inconséquents, comme vous le disiez.

Pour ce qui est de leur extérieur, notre politique démâtée flotte comme un bâton sur l'onde, et elle va, sans voiles et sans boussole, où le vent la pousse. Hier, nous voguions sur l'Océan avec l'Anglais; aujourd'hui, nous voguons sur le Rhin avec l'Autriche. Demain, sais-je avec qui, ni sur quel fleuve, ni vers quel rivage. Mais

Digitized by Google

il est bien juste, n'est-ce pas, que nous voguions quelque part?

Quittons le figuré. L'Angleterre ne veut plus faire notre partie, l'Autriche nous offre la sienne. Elle a quatre cent cinquante mille hommes en bataille, et l'Italie n'aurait à nous proposer que quelques régiments avec sa peste papale, archiducale et libérale. Le compte est fait. Pardieu, nous ne voulons pas de la peste et nous n'avons que faire de quelques fifres de plus! Nous soutiendrons l'Autriche, parce qu'elle a une bonne armée et parce qu'elle a de bonnes opinions, de bien bonnes! Vive donc, vive à jamais l'alliance austro-gallique!

Et moi, je vous dis et je vous répète encore, mes amis de l'Italie, qu'en poussant ce glorieux vivat, ceux qui gouvernottent la France, toujours pour le quart d'heure du moment, sont conséquents, très-conséquents envers vous au dehors, et envers nous au dedans.

Qu'en dites-vous maintenant, et me permettrez-vous de vous montrer, à un point de vue général, où vous en êtes?

L'aigle autrichienne, les serres ouvertes, vole de la citadelle de Ferrare aux frontières de Mo-

Digitized by Google

dène et de Parme, et elle ne s'est retirée un peu dans le creux de son nid, que pour y méditer sa vengeance. La Russie, hérétique et despotique, vous refuse ses sympathies. La Prusse et la Hollande vous ignorent. L'Espagne et le Portugal, qui s'épuisent dans leurs luttes intestines, vous regardent d'un œil hébété. L'Angleterre étend ses ailes, et rase sous voiles vos rivages le long desquels elle cherche sa proie, comme l'oiseau vorace des mers, et la France vous dédaigne, se tourne vers le Rhin, et attend que Vienne lui dicte ce que Paris fera.

Vous n'avez que trois forces à leur opposer : A mauvais vouloir, union ; à intrigues cachées, union ; à agressions ouvertes, union.

Mais citez, citez donc, nous dira-t-on, des actes tout neufs d'intervention et de mauvais vouloir !

Des actes d'intervention ! Mais l'Italie en est semée et parsemée. On ne peut faire un pas, on ne peut regarder en l'air, sans qu'ils n'embarrassent les pieds, sans qu'ils ne choquent les regards. Est-ce que les protestations, les récriminations, les menaces, les plaintes, les audiences, les remontrances incessantes et monotones de

Digitized by Google

l'Autriche à Rome, à Florence, à Turin, auxquelles se joignent ou ne se joignent pas nos agents, ne constituent pas de la belle et bonne intervention? Vous croit-on donc assez sots, mes amis, pour vous payer de paroles, et ne pas savoir que ce qui est dans leur cœur passe sur leurs lèvres, de leurs lèvres dans leurs dépêches, et de leurs dépêches dans leurs actes?

Des actes d'intervention! Et le coup de main de juillet dernier contre la personne même du Pape, il avorta, je le sais, mais qui l'avait conçu? Qui eût enlevé Pie IX? Qui l'eût conduit à Naples? Qui l'eût forcé d'abdiquer? Qui eût étouffé dans son germe cette glorieuse délivrance de Rome et de l'Italie, qui se fera malgré vous? cette immortelle et pacifique révolution qui vivra malgré vous? Ce n'est pas vous, Autriche, qui aviez apporté, monté, dressé, bourré, allumé la machine? Ce n'est pas vous, France, non plus? D'où vient donc que, jour pour jour, le tambour autrichien jetait dans Ferrare l'effroi de l'invasion? D'où vient aussi que, par une énorme coïncidence, les vaisseaux français nageaient dans les eaux de la Méditerranée romaine, non loin de là, si

Digitized by Google

vous voulez ? Ah ! cette embuscade de terre et de mer n'est pas de l'intervention ! Tout cela est fortuit ! Vous ne songiez à rien, ni l'une ni l'autre, à rien de mal, à rien absolument ! Après le coup manqué, vous êtes toujours pour la personne sacrée du Pape ! toujours pour l'indépendance des nationalités italiennes ! toujours, vous, les fils aînés de l'Église, et vous, la catholique Autriche ! et tous les deux les enfants les plus tendres, les plus soumis, les plus respectueux et les plus dévoués de Pie IX, que vous alliez mettre en prison ! Eh, bon Dieu ! qui a jamais douté de votre innocence, et le Pape moins que personne ? Vous le lui dites, vous le lui écrivez, et il ne vous reste plus, honnêtes chrétiens que vous êtes, qu'à vous prosterner à ses genoux pour lui demander sa bénédiction !

Comment ? Nous voulions aider l'Autriche à escamoter le Pape ! Nous, des escamoteurs ! allez-vous dire. C'est faux, c'est faux ! Et moi, je dis, C'est vrai, c'est vrai ! — Non, c'est faux ! — Oui, c'est vrai ! — Eh, messieurs, qui nous jugera ? L'Italie.

Des actes d'intervention ! Et l'occupation de Ferrare ?

Digitized by Google

Des actes d'intervention! Et les circulaires diplomatiques de notre ministère français et protestant à ses agents de Rome, de Florence et de Turin, est-ce qu'elles n'ont pas tous les signes de l'intervention officielle la plus directe et la plus flagrante? « Monsieur l'ambassadeur, vous remontrerez au Pape, au Grand-Duc, au Roi, ce que je vous ai dit de leur dire, vous savez bien, sur leurs qualités, sur leurs défauts, sur leur bon tempérament, sur leur aimable caractère, sur leur régime intérieur, sur leurs actes, sur leurs ministres, sur leurs tribunaux, sur leur police, sur leurs municipalités, sur leurs consultes d'État et sur la manière de s'en servir, sur leurs tendances, sur leurs intentions, sur leur amour pour la religion catholique, apostolique et romaine, qui les honore et qui nous flatte, sur ceci et sur cela, et puis encore sur cela, à moins que ce ne soit pas sur cela. Vous direz à Sa Sainteté, à Sa Majesté et à Son Altesse, qu'ils ne vont pas mal pour le moment, mais qu'ils pourraient aller mieux encore; que nous ne les empêchons pas de faire plus, mais que nous serions enchantés qu'ils fissent moins; que si nous sommes con-

Digitized by Google

tents d'eux, s'ils ne font pas trop de bruit, et s'ils sont sages et bons enfants, nous leur donnerons, ou plutôt nous leur vendrons le plus cher possible, de petits fusils pour bien s'amuser! »

Non, cela n'est point de l'intervention, et tous les jours l'ambassadeur de Wurtemberg, le chargé d'affaires de Hollande, l'envoyé de Toscane, le nonce du Pape et le consul de la ville libre de Hambourg font de ces représentations-là au ministre des affaires étrangères de S. M. le Roi des Français! On nous promet aussi de la part de ces énormes puissances, de petits fusils, si nous sommes sages, pour nous amuser! Non, si le Wurtemberg, la Hollande, la Toscane, Rome et Hambourg nous adressaient un pareil langage, le ministre français ne pourrait leur dire qu'ils interviennent dans nos affaires et qu'ils se mêlent de ce qui ne les regarde pas! Cela ne serait pas de l'intervention, je le veux bien; mais alors quel autre nom faudrait-il lui donner?

Et si telles sont les impertinences du langage officiel tenu par les ministres des grandes puissances aux Princes d'Italie, je vous laisse à

Digitized by Google

penser quelles sont les aménités de leur style confidentiel!

Des actes d'intervention! Et l'entrée des Autrichiens à Parme et à Modène, pour y serrer à la gorge, pour y comprimer de leur main de fer, les peuples unanimes de ces deux États?

Des actes d'intervention? Et les massacres de Milan! Non, je me trompe: c'est plutôt de la tyrannie que de l'intervention, et les Autrichiens sont Milanais, si les Milanais ne sont pas Autrichiens! Je ne veux pas qu'on m'accuse de violer mon principe au moment où je le pose. Il importe trop, ce principe, Milanais, au salut du reste de vos frères bien aimés. Je suis indigné, je frémis, mais je me contiens!

Et maintenant, vous demandez que nous vous citions des actes de mauvais vouloir!

Comment alors! appelez-vous le silence borne gardé sur le Pape, sur le grand-duc de Toscane et sur le roi de Piémont, dans le discours de notre Couronne? N'est-ce pas là la réprobation la plus dure de ces trois souverains, et le signe le plus visible de l'alliance intime de notre cour avec la cour d'Autriche, avec l'oppresseur de Venise et de Milan, avec le soute-

Digitized by Google

neur des roitelets de Parme et de Modène, avec la plus haute inspiration et la plus fidèle expression de l'absolutisme ? Croit-on que l'Italie renaissante ne se sentira pas blessée jusqu'au fond de ses entrailles, de ce dédain insultant et prémédité du cabinet révolutionnaire des Tuileries ? Est-ce que les ministres responsables de la Couronne s'imagineraient, par hasard, que l'éclat personnel des plus grands souverains de l'Europe ne s'absorbe pas, comme une toute petite lueur, dans la gloire immense du régénérateur de l'Italie et que le Pape n'est pas à mille pieds au-dessus de quelque Scipion d'Afrique qui n'est pas Scipion l'*Africain* ? Il faut que les gouvernements constitutionnels, dans les discors d'apparat et de solennité qu'ils débitent à leurs peuples s'accoutument à payer d'abord l'hommage public de leur reconnaissance et de leur respect, à ces princes rares et prédestinés du Ciel, qui font triompher et chérir la liberté.

Continuez, Austro-Gaulois ! Nous connaissions déjà l'injure de vos paroles et de vos actes, il y fallait de plus l'injure de votre silence !

Princes et peuples de l'Italie, vous vous êtes confiés les uns aux autres avec un abandon su-

Digitized by Google

blime, et je vous fais ce que vous avez fait vous-mêmes ; je ne vous distingue pas, je vous confonds. Vous n'avez pas voulu vous perdre dans les analyses subtiles du pouvoir, et vous vous êtes réservés, chacun chez soi, de poser dans un autre temps les conditions fondamentales de votre société et de votre gouvernement. Vous vous êtes dit : En ce moment, nous ne sommes ni Rois, ni Peuples, ni Toscans, ni Romagnols, ni Pisans, ni Bolonais, ni Piémontais, ni Génois; nous ne sommes qu'un homme, qu'un seul homme, levons-nous !

Grâces vous soient rendues, et à vous aussi, peuples généreux et chrétiens. Car, tandis que, dans le reste des autres nations, les partis se méprisent, se détestent, se calomnient, se menacent, s'outragent et n'attendent, n'implorent du ciel, seule prière qu'ils lui adressent, qu'une bonne occasion de s'entre-déchirer, vous, au contraire, vous avez mis à part vos différences de religions; vous avez renoncé à vos haines vivaces de race, de territoire et de famille ; vous vous êtes jetés dans les bras les uns des autres, et vous avez juré de combattre ensemble et de mourir comme des frères pour le salut de l'Italie, de votre

Digitized by Google

mère éternellement libre, éternellement sainte, éternellement adorée !

Quand le souffle de l'aquilon passe dans une forêt, tous les arbres tremblent du faîte à la racine, et les hauts chênes sont les premiers à courber la tête. Ainsi, peuples et rois, vous avez tous frémi, vous vous êtes tous agités au vent de l'indépendance italienne. Dieu lui-même vous poussait. Dieu lui-même, il le faut croire, se communiquait à vos pensées ; car il n'y eut jamais d'autre exemple parmi les nations, d'une si grande intelligence politique et d'une union si spontanée et si parfaite de tous les esprits et de tous les cœurs.

Oui, l'union seule sera votre force. Aussi, généreux Italiens de toutes les classes qui, à Rome, à Gênes, à Nice, à Turin, à Bologne, à Ferrare, à Ancône, à Ravenne, à Chambéry, à Pise, à Lucques, à Florence, à Sienne, à Livourne, partout, soit d'action, soit d'écriture, soit de parole, avez publiquement défendu la cause de la régénération italienne, si vous hésitez une fois, si vous reculez, si votre cœur tombe en défaillance, si votre main tremble, si vous rom-

Digitized by Google

pez votre faisceau, ne vous y trompez pas, c'en est fait, vous êtes perdus ! Eh quoi ! ignorez-vous donc que déjà vos noms sont inscrits sur les tables de proscription des absolutistes de votre pays et des Syllas officiels de l'Autriche et de la France? S'il y va de vos nationalités, il y va aussi personnellement de votre salut !

Parlons vrai : sur quoi, mes amis, repose votre belle, mais fragile régénération ? Sur un sable mouvant, sur un nuage qui traverse le ciel et qui passe, sur la seule volonté d'un homme, sur un souffle d'existence, sur la tête de Pie IX, sur rien !

La vie de l'Italie bat dans le cœur du Pape. Mais ce cœur héroïque, pendant combien de temps encore battra-t-il ? Qu'en savez-vous ? Dieu vous l'a-t-il dit ? Ne vous attachez donc pas à un cheveu de la tête d'un homme, mais au câble de votre infrangible union !

Comment ? Nations civilisées, vous ne feriez pas ce qu'ont fait les Arabes du désert ?

La lutte intrépide, entreprise et soutenue pendant quinze ans par Abd-el-Kader contre la plus belliqueuse nation et la plus valeureuse ar-

Digitized by Google

mée de l'Europe, sans canons, sans infanterie régulière, sans états-majors, sans argent plus tonnant, plus meurtrier que l'artillerie, doit vous faire comprendre, mes amis, les sublimes efforts qu'un seul homme peut tirer de son amour pour sa religion, son pays et sa liberté. Et vous, n'avez-vous pas non plus une religion, une patrie, une liberté ! Et si le nom d'Abd-el-Kader brillera seul dans l'histoire, lorsqu'elle ne daignera pas même se souvenir de ses vainqueurs, vous aussi, princes et peuples de la Péninsule, ne voulez-vous pas que la postérité dise de vous : « Ils ont aimé l'Italie, ils l'ont dé-« fendue, ils l'ont vengée ! »

Et vous, Princes, je ne vous sépare pas de vos peuples dans mes exhortations, car vous respirez la même âme. Ailleurs, il y a des Rois qui ne tiennent pas ce qu'ils ont promis. Vous, au ontraire, Princes de l'Italie, vous avez tenu devant que de promettre, et vous avez voulu que la réponse se fît avant la demande, et que le fait précédât le droit.

Que pas un de vous, Peuples et Princes, ne

Digitized by Google

laisse échapper ce mot lâche : « Qui nous sauvera ? » Eh, mes amis, qui vous sauvera? c'est vous-mêmes !

Où compteriez-vous donc les prendre ailleurs vos sauveurs et vos modèles ?

Serait-ce cette Angleterre qui condamne ses ouvriers à user leur vie dans l'excès du travail, et à mourir d'épuisement au bas de la roue que leur main tombante ne peut plus tourner ?

Serait-ce la Russie, qui plonge ses paysans dans la profonde nuit des mines? la Prusse, qui les attache à la glèbe ? et l'Autriche, qui les bâtonne avec la canne d'un sergent, pendue à son côté ?

Vous ne voudriez pas non plus, sans doute, imiter la turbulence et la bassesse de nos instincts de valets qui se disputent les restes de la table de leurs maîtres.

Non, votre sang, mes amis, n'a jamais eu la couleur du sang d'esclave! Vous étiez déliés de l'âme et du corps, et vous florissiez en vertes républiques, lorsque nos pères gémissaient, comme des serfs, sous le joug avilissant de la féodalité.

Digitized by Google

Ne devez-vous pas un peu sourire de nous voir sans cesse parler et déparler de notre Révolution, de sa grandeur et de notre salut, et ne ressemblons-nous pas à ces affranchis romains qui, mal sûrs d'avoir été émancipés par leurs patrons, portaient sans cesse la main à leur bonnet de liberté?

N'admirez-vous pas non plus cette outre-cuidance, excellemment française, de vouloir vous imposer notre exemple, et que l'heure est bien prise pour cela! Aujourd'hui, vous avez des croyances, et vous allez bientôt avoir des principes, tandis que nous n'avons jamais eu de principes, et que nous allons bientôt n'avoir plus de croyances!

Pendant que nous chargeons nos canons à poudre, que nous faisons un très-gros tapage, et que nous crions de toute la force de nos poumons : En avant, marchons! En avant, marchons! sans plus bouger qu'une borne, vous, au contraire, mes amis de l'Italie, voyez la route inespérée que vous avez déjà parcourue! Oui, vous avez fait plus de chemin en moins d'une année, que nos trente-six directeurs, consuls,

Digitized by Google

empereurs et rois, n'en firent en un demi-siècle, et il y aura longtemps que vos Italies retardataires, si nous voulons bien ne pas nous en mêler, seront en possession de la liberté positive, lorsque nous en serons encore, nous autres hommes de progrès sans pratique et de parole sans effet, à nous entre-déchirer sur la théorie.

Princes de l'Italie, ne regrettez pas le généreux mouvement qui vous emporte! Il est beau de voir à ses genoux, et presque dans ses bras, cent mille personnes, femmes, enfants, vieillards, hommes de toutes les classes, du peuple surtout, qui vous pressent à vous étouffer, qui vous acclament et qui vous remercient en pleurant de joie, de tendresse et d'espérance. Allez, nous en connaissons qui achèteraient ces bonheurs d'une minute, du sacrifice d'une province et d'une année de leur vie! Princes de l'Italie, objets de tant d'adorations sincères et répétées, vous seriez bien durs, si vous résistiez à de pareilles effusions; vous seriez bien ingrats, si vous n'étiez pas bien reconnaissants; vous seriez bien lâches, si vous ne défendiez pas un si noble

Digitized by Google

peuple jusqu'à la dernière goutte de votre sang !

Non, vous ne serez ni durs, ni ingrats, ni lâches. Vous ne jouerez pas ces indignes comédies dont on a donné chez nous tant de représentations à bénéfice. Si vous portez l'épée, ce n'est point devant, c'est derrière votre bouclier. Vous ne commencez pas par attaquer les autres pour prétexter ensuite que vous ne faites que vous défendre. Vous vous bornerez à vous défendre contre ceux qui commenceraient par vous attaquer. Voilà votre rôle, et il est beau, et il est le seul rôle de guerre que la raison autorise, que la religion bénisse, et que puisse avouer la conscience du genre humain !

N'oubliez pas, princes de l'Italie, qu'en défendant vos peuples, c'est vous mêmes aussi que vous défendrez ! car vous avez, avec eux, trempé vos doigts et vos lèvres dans la coupe de la liberté. Il n'y a plus à les essuyer maintenant avec un linge bien fin, ni à les sècher au feu pour que la trace en disparaisse. Il n'y a plus à rétrograder ; le Rubicon est franchi, et quoi que vous fassiez, vous avez encouru le ressenti-

Digitized by Google

ment inexorable de vos grands confrères en royauté.

Mais non, vous n'aurez pas plus à craindre leur colère, qu'à vous repentir de vos bienfaits. Votre situation n'est-elle donc pas admirable ? Vous n'avez pas à vous trois, et bientôt à vous quatre, et j'espère à vous cinq, et peut-être, que sait-on, à vous six, des limites d'Etats à Etats, en débat et contestation du dedans. Vos confins respectifs sont également au dehors, sans dispute du côté des grandes puissances.

Vous ne vous laisserez pas non plus surprendre à l'illusion d'un seul et unique empire : j'insiste et je le repète, dès qu'il n'y aura plus d'intervention ni agressive ni officieuse, qu'a donc affaire l'Italie d'un seul Roi, d'un seul gouvernement et d'un seul Etat? Qu'ajouteriez-vous au bien-être et à la sécurité de chaque peuple, et convient-il de s'aller mettre sur les bras, ces questions irritantes et vaines ?

Est-ce que vous eussiez pu, mes amis de l'Italie, lutter contre le despotisme et ravir vos li-

Digitized by Google

bertés, avec un gouvernement unitaire, vigoureusement constitué, et armé, hérissé de toutes, parts, comme le nôtre, de vaisseaux, de soldats, de sbires, de tribunaux, de gendarmes, de canons et de prisons, et qui eût porté sur le point d'attaque les forces compressives de sa centralisation et de son budget? Est-ce que vous eussiez pu accomplir votre Réforme d'une manière progressive, pacifique, innocente, pure de tout excès, sans troubles, sans résistance et sans effusion de sang? Les beaux esprits de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne qui, par amour de la guerre, par haine de la Papauté, par imitation de leur régime ou par tout autre préjugé, vous poussent violemment et à main armée à l'unité péninsulaire, ne connaissent ni votre géographie, ni vos besoins, ni vos mœurs, ni votre politique, ni vos municipalités, ni votre génie. Laissez plutôt les inclinations des peuples se reconnaitre, se rapprocher, se fondre et s'unir. Laissez les aggrégations de territoire se disposer et s'assimiler d'elles-mêmes, pacifiquement, lentement, et ne forcez pas la nature.

Oui, laissez, Princes de l'Italie, laissez à ceux

Digitized by Google

qui s'appellent les grands Rois et les grands peuples, tous ces rêves d'une ambition haletante que rien ne peut assouvir. Vos peuples vous ont donné l'exemple de la générosité, de la douceur et de la charité sociale, en fraternisant avec leurs voisins, malgré les inimitiés et les récriminations du vieil âge. Eh, que vous servirait-il de vous agrandir, vous, Rome, aux dépens de Florence, et vous, Florence, aux dépens de Turin? Ne possédez-vous donc pas chacun assez de territoire pour le gouverner, et assez de peuples pour les rendre heureux? Voilà la seule rivalité qui puisse exister entre vous.

Mais si nous n'admettons pas de suprématie réelle entre des Princes égaux, pourquoi repousseriez-vous la suprématie du Pape, suprématie purement nominale, d'avance acceptée, et qui serait votée spontanément par vous et à l'unanimité, si on la mettait aux voix?

Je ne parle pas de la reconnaissance que vous lui devez; car il a déjà sauvé deux fois l'Italie, à Rome et à Ferrare. A Rome, en poussant le premier le cri de votre indépendance nationale qui a jeté le trouble dans l'âme de nos Tudes-

Digitized by Google

ques et de nos Allobroges ; à Ferrare, en arrêtant sur pied les Autrichiens, sans canons et sans soldats, par le seul ascendant de sa puissance morale et religieuse.

Je ne parle ici que de la haute convenance, que de l'avantage de la mesure.

Pourquoi le Pape ne serait-il pas votre père spirituel et vénéré, votre chef visible, volontaire, inoffensif, le lien moral et providentiel de votre confédération, le médiateur-né de vos différends, l'organe de vos réclamations, le président d'honneur de votre assemblée, et votre pacifique représentant, s'il y a lieu, auprès des autres puissances ?

C'est pour n'avoir pas rencontré le fortuit bonheur de quelque espèce d'un tel lien, que toutes les autres confédérations anciennes et modernes, la ligue Achéenne, les républiques méridionales du Nouveau-Monde, les Cantons suisses, ont eu tant de peine à se soutenir, et qu'elles ont vu si souvent leurs relations se troubler, leur constitution se modifier, leurs embarras se multiplier, leur énergie s'affaiblir,

Digitized by Google

leurs résistances s'accroître, leur accord se rompre et leur unité se dissoudre.

Grâces, au contraire, à cette heureuse circonstance, à cet apostolat politique, à cette haute et pacifique intercession, la Confédération italienne sera aussi compacte dans son esprit que souple dans ses mouvements, et elle constituera au dedans un lien d'arrangement et de paix entre les Etats intérieurs, aussi bien qu'un lien de force vive entre tous ces Etats réunis contre l'agression du dehors.

Le principe de la non-intervention est favorable à tout le monde, aux grandes comme aux petites puissances.

S'il ferme le port de Civita-Vecchia à notre flotte, il ferme aussi la traversée de la Suisse aux armées étrangères;

Il garantit les États et les Peuples voisins contre leurs empiétements respectifs;

Il laisse chaque nation laver, nettoyer et raccommoder en famille sa constitution et ses affaires;

Il s'oppose à ce que la minorité d'un pays appelle les autres pays à son aide libéral, oligar-

Digitized by Google

chique, théocratique ou despotique ; principe d'ordre et sans lequel chaque État serait dans une anarchie perpétuelle, et chaque citoyen en révolte flagrante contre tout gouvernement possible ;

Il laisse chaque Prince, dégagé de toute ambition, mais plein de sécurité, se livrer tout entier au soin de son État. S'il contente sa nation, il gouverne paisiblement ; s'il la mécontente, il tombe. Quoi de plus juste ? A qui Dieu a-t-il donné l'empire des sociétés ? à la majorité des hommes, qui sont tous, au même titre, ses enfants. La souveraineté du peuple n'est que cela.

La non-intervention favorise l'assimilation insensible des institutions représentatives et la fusion des intérêts douaniers, commerciaux, monétaires et routiers de tous les membres de la grande famille italienne : elle produit l'unité dans la variété, et tire de l'individualité la force collective de tous.

Voyez cette Albion qui ébranle le monde sous les coups de son trident, et qui tremble à son tour qu'on ne vienne la secouer jusque

Digitized by Google

dans ses fondements ! Quelle pitié et quelle leçon ! le fameux capitaine, le Mars anglais, Wellington est tout près d'expirer, moins de vieillesse que de peur, en se demandant si bientôt son île Britannique ne sera pas envahie ! C'était vraiment bien la peine d'avoir, pendant un demi-siècle, accumulé autour de soi autant de monceaux d'or, de carnage et de ruines ! Et aujourd'hui, voilà que sa main mourante veut hérisser la côte d'Angleterre de forts, de canons et de soldats ! Folles dépenses ! précautions stupides ! Faites entrer dans tous les esprits et dans tous les cœurs, dans les mœurs, dans les lois, dans les traités et dans le droit public de l'Europe, le principe universel de la non-intervention, et pour vous élever comme un phare éclatant au milieu des mers, il ne vous en coûtera pas autant, il ne vous en coûtera rien !

Ce grand principe de la non-intervention, j'en tire l'augure, sera le signe le plus manifeste et le plus glorieux de la civilisation moderne. Il sera la nouvelle formule du droit des gens ; il mettra fin d'un seul coup aux ar-

Digitized by Google

mées permanentes, à la guerre et au despotisme : triple absurdité.

Mais la garantie de la non-intervention, où est-elle ? et le moyen de la faire respecter, qui le fournira ?

Eh, Messeigneurs de la grande politique, cette garantie viendra, rassurez-vous, à la suite du principe. Mais reconnaissez-vous d'abord le principe ? le reconnaissez-vous ? répondez.

Aussi bien, les peuples répondront pour vous, et ils vous répondront en chœur : j'entends déjà leurs voix et leurs cymbales !

Et, en attendant, Princes et chefs de l'Italie, c'est à vous que je m'adresse, à vous qu'endort peut-être la flatterie, même d'un ennemi, ne vous laissez pas acculer au bord de l'abîme, dans les enchantements de Circé ! Les grands Rois vous regardent, et dans le trouble de leur conscience, dans l'anxiété de leurs pensées, dans la stupéfaction de leur étonnement, ils ne savent que faire. Prévenez-les, et, les yeux tournés vers ce ciel d'où la liberté est descendue, la main sur le cœur de vos peuples, faites à ces Rois, à peu

Digitized by Google

près dans ces termes, la Déclaration de vos résolutions héroïques :

« Nous nous contentons des États limités que « la Providence nous a départis, et nous ne « nous plaignons pas de leur petitesse, puis- « qu'elle nous permet de nous consacrer plus « étroitement au bonheur de nos peuples. Nous « considérons comme certaines et incontestées « les frontières de nos États, tant entre nous « qu'à l'égard de l'étranger. Cela fait, nous « signifions par les présentes aux ambassadeurs « et envoyés des grandes puissances de l'Eu- « rope, et nous déclarons à la face du Monde, « d'une part, que nous ne voulons pas porter nos « armes au delà de nos limites respectives, ni « envahir, sous quelque prétexte que ce soit, au- « cune portion du territoire étranger; et, d'au- « tre part, que nous ne voulons ni n'entendons « permettre ni souffrir que, semblablement, « sous aucun prétexte, on envahisse le nôtre, « ni qu'on nous apporte une intervention du « dehors, hostile ou secourable, presque autant « dangereuse l'une que l'autre, et que nous re- « jetons également.

Digitized by Google

« Et, attendu que la divine Providence ne « nous a pas donné en partage le nombre et la « force, nous y devons suppléer en réunissant « comme nous réunissons dans une Confédéra- « tion commune, tous les gouvernements et les « peuples des Italies qui sont entrés et qui « entreront dans notre ligue défensive et sa- « crée.

« Déclarant que nous regardons les entre- « prises et offenses faites contre l'un d'eux « comme faites à tous, et prêts, tous tant que « nous sommes, rois et sujets, petits et grands, « à repousser par la force des armes les enva- « hisseurs, quels qu'ils soient, et à en appeler au « Dieu des armées qui protége les faibles, qui « aide le droit, qui venge la justice, et qui punit « les tyrans. »

Que cette Déclaration soit affichée sur la grande porte des villes, des palais, des églises et des musées; que le prêtre la lise du haut de la chaire; que les enfants l'épellent dans les écoles, que les hymnes la chantent, que les clairons la sonnent, que les gardes civiques l'écrivent sur leurs ordres du jour; que dans

Digitized by Google

chaque commune il y en ait un exemplaire, et que chaque citoyen, noble, prêtre, laïc, soldat, magistrat, artiste, savant, artisan, laboureur, et jusqu'aux femmes, y appose sa signature; qu'elle soit notifiée à tous les ambassadeurs, et que les cent voix de la presse la répandent dans toute l'Europe!

Et, si tous ces Rois étrangers, dans le dépit de voir votre proie leur échapper, rompaient avec vous les relations de leur diplomatie et de leur alliance perfide et menteuse, que vous importe?

N'êtes-vous pas assez riches, assez abondants, assez nombreux pour vous moquer de leurs bouderies, de leurs interdictions, de leurs représailles, et pour vous passer d'eux?

N'êtes-vous pas accablés, surchargés des dons les plus beaux de la Providence?

N'avez-vous pas, au lieu des brumes épaisses qui les enveloppent, ces cieux limpides, ces nuits étoilées, et ce pavillon d'azur tout étincelant de lumière, que Dieu lui-même a étendu sur vos têtes?

N'avez-vous pas pour vous abreuver, vous

Digitized by Google

nourrir et vous vêtir, vos champs de froment et de maïs, votre huile qui coule à flots d'or, vos vins généreux, vos soieries, vos lainages, vos rizières, les fruits de vos jardins, les troupeaux de vos prairies et de vos montagnes, et les poissons de vos rivages?

N'avez-vous pas un peuple d'ouvriers graves et sensés qui ne craignent pas d'inscrire sur leurs drapeaux, avec une prescience admirable, ces mots entrelacés que l'avenir consacrera : *Vivent la religion et la liberté* !

N'avez-vous pas non plus ce génie du commerce qui fit ces glorieux marchands qui firent des empereurs et ne voulurent pas l'être ; qui conquirent la Sardaigne, la Corse, la Morée, l'Illyrie; qui dominèrent sans rivaux la Méditerranée et l'Adriatique, et dont la brillante étoile se leva, au sein de l'Océan, sur les mâts de Christophe Colomb, pour guider les Européens à la découverte du Nouveau-Monde?

Passez-vous, mes amis, de tous ces rois et de toute cette société-là, et vous le pouvez! Faites un chemin de fer de Livourne à Ancône, et vous joignez les deux mers; de Turin à Naples,

Digitized by Google

par Florence et Rome, et vous faites circuler dans les méandres de cette longue artère, la vie agricole et industrielle de vos provinces intérieures et littorales.

En politique, quels modèles tous ces grands gouvernements pourraient-ils vous offrir? Les uns sont absolus, et ils vivent de despotisme; les autres sont constitutionnels, et ils vivent encore plus de la peur qu'ils ont, que de la peur qu'ils font. Nés, l'un d'une usurpation, l'autre d'un accident, celui-ci d'un préjugé, aucun ne vit d'un principe. Qu'avez-vous donc à leur envier, à leur demander, à leur prendre? Rien.

Dans les sciences, les lettres, l'histoire, la philosophie, la poésie et les beaux-arts, qu'avons-nous eu, nous Gaulois, nous Bretons, nous Allobroges, qui vous ait manqué?

Qui nous fera, dans nos Chambres affadies, des discours comme il en échappait aux lèvres éloquentes qui foudroyèrent Verrès et Catilina?

Non, tous tant que nous sommes, peuples du Septentrion et de l'Occident, nous n'avons été que les copistes de vos pères, que les échos de

Digitized by Google

leur grande voix, que les pâles reflets de tous vos soleils! Sans Horace, qui eût parmi nous embouché la trompette lyrique? et la terre féconde qui enfanta le Dante et Virgile, n'est-elle pas plus proche que nous ne le sommes de l'île où naquit le divin Homère? Quel peintre Esclavon, Flamand, ou Champenois, étalera sur nos murs les fresques sublimes de Raphaël? Qui suspendra dans les airs la coupole de Saint-Pierre? Qui dressera dans une autre chapelle Sixtine les colossales figures de Michel-Ange?

Je n'ai plus qu'un mot à dire, s'il faiblissait, pour relever votre courage, et pour vous rendre, si vous la perdiez, à la dignité de vous-mêmes. Souvenez-vous que les ancêtres de ces Rois si superbes et si impérieux se couvraient de peaux de loups dans les forêts de la Gaule et de la Germanie, alors que vous étiez les maîtres du monde, que leurs soldats enchaînés passaient sous vos arcs de triomphe, et que vous daigniez leur envoyer, à la prière de leurs ambassadeurs agenouillés devant vous, quelque esclave affranchi pour les gouverner!

Et, après tout, quand vous seriez brouillés

Digitized by Google

avec ces Gouvernements qui représentent si mal les intérêts actuels et les destinées futures du genre humain, vous ne rompriez pas, pour cela, avec tous ces hommes généreux de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France qui rêvent la liberté comme vous rêvez l'indépendance, qui vous suivent des yeux, qui vous battent des mains, et qui, déjà vos amis, seraient plus tard vos vengeurs !

Ce qui vous manque aujourd'hui, voulez-vous que je vous le dise, c'est quatre choses que voici : une bonne police, une bonne administration, une bonne législation, une bonne représentation. C'est la méthode, l'expérience, l'esprit de suite ; ce sont des hommes pour vous gouverner ; vous ne les avez pas encore, vous les aurez ! Mais ce qui ne vous manque pas, ce que vous avez, c'est du cœur, c'est une admirable intelligence de votre situation, c'est le cri unanime d'une presse qui veille nuit et jour aux avant-postes de votre nouvelle fortune ; c'est le patriotisme de vos vieillards, c'est la bravoure de votre jeunesse, c'est le sensible emportement de vos enfants et de vos

Digitized by Google

femmes; c'est l'amour sans bornes de votre chère patrie; c'est la volonté de mourir plutôt que de n'être pas chez vous, en tout et pour tout, les souverains maîtres de vos actions, de votre conscience et de vos destinées!

Par grâce, mes amis, je vous en supplie, ne vous inquiétez pas, avant toutes choses et outre mesure, de vos affaires intérieures, en ce moment-ci du moins! Non, sans doute, chacun de vous ne porte pas au front une couronne; mais n'êtes-vous pas, en si peu de temps, devenus à peu près les maîtres de vos maîtres et les gouverneurs de votre gouvernement? Non, vous ne régnez pas, je le sais bien; mais vous gouvernez dans les émotions patriotiques de vos rassemblements, de vos congratulations et de vos fêtes, dans les résolutions spontanées de votre garde civique, dans les puissantes inspirations de votre presse.

Vous ne gouvernez même quelquefois que trop, permettez-moi de vous le dire. Je sais bien que lorsque la société, réveillée de sa léthargie, a reçu une vive commotion, que ses humeurs sont en mouvement, que son pouls bat plus vite, elle ne peut pas reprendre tout à coup les habitudes d'une vie normale; mais

Digitized by Google

il n'est pas bon, mes amis, croyez-moi, que ces irrégularités de tempérament se prolongent; et n'oubliez pas, je vous en conjure, que les démonstrations criardes et tumultueuses sont le triomphe de l'anarchie, que la paix est le plus grand des biens, que l'ordre est la plus précieuse des libertés, que le devoir est inséparable du droit, et que l'obéissance immédiate au commandement de la loi, sans résistance et sans murmure, est le salut des républiques et la vertu du citoyen (1).

Mais si, dès aujourd'hui, vous vous gouvernez

(1) J'ai pris la liberté de donner ces conseils de prudence aux populations spécialement de Gênes, de Livourne et de Rome, parce que je ne sais pas ce qui doit dominer le plus dans le citoyen, de l'amour de la liberté ou de l'amour de l'ordre, et que le gouvernement ne doit jamais se faire ni dans la rue ni par la rue.

Mais il faut dire pourtant que les démonstrations populaires de ces pays-là sont plutôt des promenades, des spectacles de la foule, et des émotions en plein air, que des révoltes, et qu'elles n'ont jamais de caractère séditieux, criminel et sanglant, du moins jusqu'ici. Le peuple de Rome est naturellement grave, sensé, retenu, et le peuple de Florence est si inoffensif et si

Digitized by Google

à peu près vous-mêmes, si vous êtes, avec vos princes qui vous aiment, les maîtres conjoints de votre intérieur, vous ne l'êtes pas encore suffisamment, vos princes ni vous, de la sécurité de votre territoire; vous ne l'êtes pas, vos princes ni vous, de vos nationalités respectives; vous ne l'êtes pas, vos princes ni vous, de votre indépendance extérieure; et c'est là le danger où il vous faut pourvoir, où il vous faut courir; c'est à vos armes, c'est à vos frontières, c'est à l'ennemi!

Courage donc, Italiens, courage! laissez les grandes Puissances, égarées hors des routes de la civilisation, frappées du ciel, odieuses au genre humain, s'épuiser d'hommes et d'argent, avec la stupidité d'une brute. Laissez l'Angleterre presser ses matelots dans les rues de Londres, et promener ses tonnerres à trois ponts sur toutes les mers du Globe. Eh! malheu-

doux, qu'on a pu y abolir la peine de mort sans le moindre inconvénient.

Ne vous mêlez donc pas de l'Italie, ne vous en mêlez pas, et elle se tirera bien d'affaire sans vous et malgré vous.

Digitized by Google

reux, le fol argent que vous dépensez en canons pour faire peur aux requins et aux bandes de harengs, nourrirait les enfants hâves et désesperés de vos fabriques! Laissez la Prusse, laissez la France, laissez la Russie, laissez l'Autriche, chacune plus insensée l'une que l'autre, et barbares toutes ensemble, arracher à l'envi les artistes à leurs études, les ouvriers à leur profession, les laboureurs à leur charrue, les fils indigents à leurs mères, pour qu'ils aillent faire le plus sot des métiers, qu'ils se débattent avec le typhus sur le grabat d'un hôpital, et que le scalpel d'un chirurgien dissèque leurs cadavres dans la salle des morts! Eh! malheureux, que n'exemptez-vous du moins les pauvres, et que ne faites-vous porter le havre-sac et la giberne aux riches, qui sont vos fils, vos neveux et vos frères? Mais est-ce que la plupart des rois, chefs et sujets de ces nations-là, ont des principes? est-ce qu'ils ont de la religion? est-ce qu'ils ont de la morale? est-ce que l'ambition, l'orgueil, la cupidité et l'égoïsme n'ont pas, depuis longtemps, éteint en eux le respect de la dignité et de la liberté de l'homme?

Digitized by Google

Peuples et princes coalisés de l'Italie, vous n'avez rien de commun, je le dis à votre gloire, avec ces gens-là, qui, sous le rapport de la justice inter-nationale, n'ont rien oublié ni rien appris depuis qu'ils sont sortis de leurs antres et de leurs forêts. Vous ne voulez pas, comme eux, attaquer; vous ne voulez que vous défendre. C'est dans ces termes nets qu'il vous faut poser la question. C'est sur le terrain de la défensive, qu'il vous faut les recevoir ferme et vigoureusement, et comme il convient à des gens de cœur!

Et, dès que ces Barbares, tels que vos pères les appelaient jadis, et tels que vous pouvez parfaitement les appeler encore de ce nom, auront mis le pied sur le sol de l'Italie, ce n'est pas seulement vos troupes de ligne qui doivent leur faire front; ce n'est pas seulement vos flottes qui doivent sortir du port, toutes appareillées; ce n'est pas seulement l'artillerie de vos forts qui doit tonner; ce n'est pas seulement votre garde civique qui doit former ses bataillons, c'est toute l'Italie qui doit se lever en masse, comme une seule nation, comme une seule

Digitized by Google

cité, comme un seul village, comme une seule famille, comme un seul homme!

Laissez-les entrer! tant mieux, plus ils pénétreront avant avec leurs imbéciles et féroces soldats!

Enfin les voici qui s'offrent à vos coups! Allez, armez-vous, partez, valeureuse jeunesse! vos pères vous exhortent, vos mères vous bénissent, et Dieu vous absout! Ne poussez qu'un cri : Italie! Italie! et que des Alpes aux Apennins ce cri de vie pour vous et de mort pour eux retentisse comme la foudre! que chaque artisan et que chaque laboureur se change en garde national, et que chaque garde national soit un guérilla! que chaque caisse devienne pour vous un tambour, chaque bout de fer un glaive, chaque bâton un assommoir! que chaque pan de muraille soit une meurtrière, que de chaque buisson parte un coup de feu, que de chaque fontaine coule une eau empoisonnée, que chaque gorge de vos montagnes soit l'écho de votre appel et des râlements étouffés de leur agonie! Point de trêve, point de merci! tout est permis contre les tyrans. Montez à vos clo-

Digitized by Google

chers et, à grandes volées, sonnez le tocsin sur ces misérables ! traquez-les le jour comme des bêtes fauves, traquez-les la nuit ! prenez-les par devant avec vos faux recourbées, et par derrière avec vos poignards ! courez sur leurs baïonnettes, enclouez leurs canons, faites-vous tuer, pourvu que vous tuiez ! le sabre d'une main, la torche de l'autre, percez leur sein, incendiez leurs camps, épouvantez leur sommeil ! de quelque nation qu'ils soient, de quelque pays qu'ils viennent, cavaliers ou fantassins, chefs ou soldats, qu'il n'en sorte pas un seul, qu'il n'en reste pas un seul, et que l'Italie soit vengée !

Paris. — Imp. Schneider, rue d'Erfurth, 1.

Digitized by Google

PETIT PAMPHLET

SUR LE PROJET

DE CONSTITUTION.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE GUSTAVE GRATIOT,
11, rue de la Monnaie.

Digitized by Google

PETIT PAMPHLET

SUR LE PROJET

DE CONSTITUTION

PAR

TIMON

Suivi du texte exact et corrigé du Projet de Constitution.

Août 1848

PARIS

PAGNERRE ÉDITEUR

RUE DE SEINE, 14 BIS

1848

Digitized by Google

Digitized by Google

TIMON

A TOUS CEUX QUI L'ONT NOMMÉ,

Salut et Fraternité.

MESSIEURS,

Je viens peut-être un peu tard pour vous remercier de m'avoir nommé le même jour, par quatre fois, député à l'Assemblée constituante.

Par quatre fois! dans quatre départements! Passez-moi ce petit mouvement d'orgueil en faveur de votre mérite et de la circonstance.

Pardon, mes chers commettants, si je prends un peu d'avance sur le débat de la Constitution, ne fût-ce que pour causer sans bruit avec vous et pour voir, par pure curiosité, ce qui en restera de ce que j'y ai mis.

J'y ai d'abord mis la formule : *En présence de Dieu et au nom du peuple français.*

Digitized by Google

Dieu et le peuple français! je ne connais pas de plus grands noms dans le ciel et sur la terre.

Naturellement, la *Déclaration des Droits de l'homme* venait à la suite de cette invocation.

Mais dans les bureaux de l'Assemblée, mais dans la Commission de constitution, nous avons tant de fois versé et bouleversé le *Préambule*, que finalement on pourrait le supprimer.

La Constitution est déjà trop réglementaire, trop longue d'un bon tiers, de moitié peut-être, et telle qu'elle est, j'ai frayeur, on n'est pas maître de soi, que la main des docteurs et des ergoteurs ne nous la prolonge indéfiniment.

Il faut que la Constitution se présente dans l'appareil d'une concision brève et majestueuse.

Entrons donc vivement en matière, et disons : En présence de Dieu, et au nom de la nation française, l'Assemblée nationale proclame :

ARTICLE 1^er^.

La souveraineté réside dans le peuple.

Digitized by Google

Que veut le peuple? Une République.

ARTICLE 2.

La France est une République démocratique, une et indivisible.

Quel sera son dogme?

ARTICLE 3.

La République française a pour dogme : Liberté, Egalité, Fraternité.

Quels sont les *Droits de l'homme et du citoyen* que la Constitution garantira?

ARTICLE 4.

La Constitution garantit à tous les citoyens :

La protection de la personne, de la famille et du domicile ;

La gratuité de l'instruction ;

La jouissance, la disposition et l'inviolabilité de toutes les sortes de propriétés ;

Le droit au travail pour les valides sans ouvrage, le droit à l'assistance pour les invalides sans ressources ;

Digitized by Google

Le droit de réunion, d'association et de pétition ;

La liberté des cultes sous la tutelle égale de la loi, la liberté de l'enseignement sous la surveillance de l'Etat, et la liberté de la presse sous la réserve des droits d'autrui et de la sécurité publique.

N'admirez-vous pas, mes chers commettants, comme tout cela va de soi, posément, clairement, et comme ces quatre articles là se déduisent l'un de l'autre et s'enchaînent !

Après quoi, nous passerions, sans coup férir, au chapitre des *Pouvoirs publics*, savoir : le *législatif*, l'*exécutif* et le *judiciaire* (1).

Certes, notre Constitution ainsi dégagée de son appareil préambulaire, marcherait d'un pas plus rapide et plus solennel.

Plusieurs m'en ont voulu d'avoir risqué que la France était une République *démocratique*. A quoi bon *démocratique*, et qu'est-ce que cela

(1) Voir le Projet de Constitution à la fin.

Digitized by Google

veut dire? Cela veut dire, Messieurs, que le peuple ne relève que de lui-même et n'est sujet que de la loi. La démocratie n'est pas une fraction du peuple, mais tout le peuple, le peuple entier, le peuple universel. Je maintiens donc le mot comme la chose.

Ce qui était beaucoup plus risqué, je l'avoue, c'est le fameux paragraphe du *droit au travail*, si gros de tribulations et qui m'a valu tant de ripostes :

Le droit au travail est celui qu'a tout homme de vivre en travaillant.

Puisqu'on l'avait mis dans l'avant-Projet, pourquoi l'en avoir ôté? et puisqu'on l'en a ôté, pourquoi ne pas l'y remettre?

En vérité, l'État s'y prêtant de son côté et les particuliers de l'autre, la question du travail n'est pas plus insoluble en fait qu'en droit. Mais il est évident qu'il faut que chacun s'y prête.

Ramenons la thèse à son vrai point. Le droit

Digitized by Google

au travail a son origine et sa légitimité dans les clauses fondamentales et implicites du pacte social, et son justificatif dans l'obligation naturelle de travailler.

Le droit au travail implique le droit de propriété dans la personne de l'ouvrier qui veut y parvenir, comme et par les mêmes moyens que nous y sommes parvenus ; car, sans notre travail personnel ou sans celui de nos pères, comment y serions-nous parvenus ? Le droit au travail implique le droit de propriété dans la personne du citoyen qui emploie l'ouvrier pour la fructification et le bien de sa chose. Le droit au travail honore le labeur par le devoir, et le bénéfice par l'obligation. De même, le droit à l'assistance, est ennobli par la fraternité dans la personne de celui qui donne et de celui qui reçoit. De même encore, le droit à l'instruction est le droit au pain de l'âme, comme le droit au travail est le droit au pain du corps.

Revenons à ceci : tous les citoyens dans une ré-

Digitized by Google

publique sont égaux, tous les citoyens sont libres, tous les citoyens sont frères. Tous ont une âme, un esprit et un corps. Chrétiens, hommes libres, mes amis, mes égaux, mes frères, laisserez-vous cette âme sans morale, cet esprit sans culture, ce corps sans subsistance ? Les laisserez-vous tous trois mourir dans la personne d'un égal, d'un homme libre, d'un frère ? Voyons, les laisserez-vous mourir ? répondez !

On ne m'a pas répondu, assez du moins, j'entends, pour me convaincre et l'on a rayé ma formule :

Le droit au travail est celui qu'a tout homme de vivre en travaillant.

Ce qui me rend un peu d'espoir, Messieurs, pour le rétablissement de ma version et de son commentaire, c'est qu'il y a dix-huit années, on avait aussi rayé de mon vocabulaire politique mon autre formule, aujourd'hui toute triomphante, et que voici :

Le suffrage sera direct et universel.

Digitized by Google

La première fois que je proposai le *direct* et l'*universel*, on se prit d'un rire fou et l'on me fit ouïr sur tous les modes de la lyre ministérielle, que j'étais un homme absurde, ne comprenant pas la monarchie que je ne comprenais que trop, et n'en voulant guère, ce qui était bien possible. J'aurais eu grand tort de mourir, qu'en dites-vous, mes chers commettants, il y a dix-huit années, avant la mise en train de mon expérience et le peuple qui l'a faite, n'est donc pas si sot qu'on le disait, ni moi non plus !

A la vérité, l'on m'a objecté que dans les élections, le *direct* imposé par le comité meneur de chaque département aux électeurs menés, s'était trouvé par le fait tant soit peu *indirect;* que l'*universel* n'existait pas pour les estropiés, les vieux et les très pauvres de la commune, empêchés par caducité, infirmité ou misère, d'aller au chef-lieu du canton et enfin que les *scrutins de liste* étaient de grosses menteries. Tout vu, et si j'étais moins pressé, je dé-

Digitized by Google

fendrais les scrutins de liste dans l'intérêt des minorités, et sur le surplus, c'est à vous, Messieurs, chez qui expérience vaut mieux que science, à voir si les scrutins de liste de chaque citoyen, ne pourraient pas être écrits dans chaque commune où tous les électeurs voteraient, recensés dans chaque canton où tous les votes seraient portés, et dépouillés dans chaque département où tous les présidents des colléges électoraux se rendraient.

Mais, sans préjuger ici cette controverse de votation, ce qui nous importait le plus à tous, c'était de faire passer, comme j'y suis parvenu, de ma théorie dans la pratique, le principe du *suffrage universel et direct*, de l'écrire dans le Décret électoral du 5 mars 1848, et de l'incruster carrément dans la Constitution, pour y demeurer ferme et stable à jamais, s'il y a quelque chose qui soit ferme et stable à jamais, ici-bas et parmi nous, si ce n'est la perpétuelle inconsistance de nos gouvernements, de nos avocats et de nos principes.

Digitized by Google

En attendant et pour peu que cela vous soit agréable, j'aurai l'honneur de vous démontrer, Messieurs et chers commettants, que nous pourrions nous flatter d'avoir avec ce seul article, une très belle et très bonne Constitution, puisque le suffrage direct et universel contient à lui seul la révolution du passé et l'organisation de l'avenir.

Il est vrai que si notre charte s'en était tenue là : *le suffrage sera direct et universel*, l'Assemblée constituante n'eût siégé qu'un jour.

Il s'agissait, d'ailleurs, de savoir si elle existerait *une* ou *double*.

Me voilà tout naturellement amené, Messieurs, à vous dire là-dessus mon sentiment et la question en vaut bien la peine.

Je pourrais prétendre que la bataille est gagnée, puisque quatorze bureaux sur quinze, nous ont promis la victoire. Mais qui est-ce qui est jamais sûr de rien?

Digitized by Google

Tant que l'Assemblée nationale n'aura pas dit sacramentalement avec moi : *le peuple français délègue le pouvoir législatif à une assemblée unique*, il faudra guerroyer avec les souteneurs de deux Chambres.

Deux ! ils ont épuisé pour démontrer ce deux-là, l'histoire, la dogmatique, l'esthétique et le pathétique. Ils ont passé les mers, remué les paperasses d'Albion et désarticulé les Amériques. Je confesse le plus humblement du monde que je n'ai pas assez d'esprit pour entrer dans les quintessences de nos politiques raffinés. Que voulez-vous, ce n'est pas ma faute, l'esprit me manque.

Après tout, lorsqu'il s'agit de décréter une Constitution populaire, je n'ai que faire des docteurs. Je me mets tout simplement aux écoutes du peuple.

Or, que veut le peuple? le peuple veut de l'unité. L'unité, qu'est-ce, si ce n'est une seule Chambre ? Le peuple veut-il autre chose ? conçoit-il, peut-il

Digitized by Google

concevoir autre chose ? Deux Chambres dans une République, dans une République démocratique ! Deux Chambres dans notre France une et indivisible ! Deux Chambres avec la leçon du passé ! Deux Chambres sans roi constitutionnel ! Deux Chambres sous la pression du souffle populaire ! Y songez-vous ?

Avons-nous deux nations, pour avoir deux grands conseils de la nation ? Avons-nous deux sortes de représentés, pour avoir deux sortes de représentations? Ne sortons-nous pas tous des flancs du même suffrage, du suffrage universel ?

Une seconde Chambre est aristocratique, ou elle n'est rien. Avez-vous une aristocratie? Une seconde Chambre a des intérêts similaires à défendre ou des intérêts différents. Si des intérêts similaires, à quoi bon se servir de *deux*, lorsqu'*un* suffit? Si des intérêts différents, à quoi bon des intérêts différents ?

J'ai les oreilles rebattues de pondération, d'antagonismes, d'équilibres et d'équilibristes. J'ai

Digitized by Google

assez vu de constitutions danser sur la corde, le pied en l'air. Dites-moi donc, Messieurs de la dualité, si vous marchiez à terre tout simplement, dans vos souliers, une jambe après l'autre, comme marche tout le monde !

Si, d'ailleurs, tout le monde nommait la première Chambre, et vous le voulez, et que tout le monde nommât la seconde Chambre, et vous le voulez encore, alors pourquoi appeler deux fois tout ce monde-là qui veut en finir en une seule fois ? et si la première Chambre veut d'une loi et que la seconde Chambre n'en veuille pas, et que la première Chambre veuille encore une fois cette loi dont la seconde Chambre persistera à ne pas vouloir, vous n'aurez donc pas de loi, à moins que la première et la seconde ne se réunissent pour vouloir ou ne pas vouloir ensemble de loi ? Elles se réuniront cette fois-là, dites-vous ! Mais ce ne sera plus qu'une seule Chambre. Alors pourquoi donc se séparer pour se réunir ? S'il faut, en définitif, que nous arrivions à une

Digitized by Google

seule Chambre, autant y arriver tout de suite !

Ce n'est pas avec des arguments ferrés, avec des sillogismes pointus par chaque bout, qu'on doit attaquer le système des deux Chambres. C'est avec l'instinct des masses, cet instinct puissant de la grandeur et de l'unité de la France. Cela ne se définit pas, cela se sent, cela se respire.

Je ne dis pas que la Constitution doive être discutée sans emploi d'arguments, d'expériences, de comparaisons, de logique, à la folle et à l'imprévu, mais je dis qu'il y faut mettre un peu de sentiment, un peu d'âme, l'âme du peuple !

Vous parlez de poids et de contre-poids, mais quel est le roi constitutionnel ayant ses deux pieds sur ses deux Chambres, qui ne soit tombé par terre, entre deux, lorsque le sol a tremblé sous elles et sous lui ?

Dites-moi aussi comme c'eût été commode au 23 juin, d'envoyer un grave messager d'État, un messager en perruque, demander à un Sénat qui eût siégé au Luxembourg, s'il était de saison que

Digitized by Google

la Mobile dépistât les insurgés embusqués à l'Estrapade, et puis le même messager toujours en perruque, serait revenu du palais du Luxembourg au palais Bourbon, pour dire à la première que la seconde était assez d'avis qu'on ne se laissât pas pendre et dépendre, sans se défendre. Que serions-nous devenus dans ces allées et retours parfaitement parlementaires ? J'aime autant chercher à ne pas le savoir.

S'il y a aujourd'hui une question perdue dans le droit et dans le fait, dans le dedans de l'Assemblée et dans le dehors, dans les plus grands et dans les plus petits hommes, c'est la question de deux Chambres, et en vérité, tout porté que je ne suis que trop à penser beaucoup de bien de moi, je ne me crois pas un esprit d'une fière trempe, pour avoir proposé de dire et pour avoir obtenu qu'on dise :

Le peuple français délègue le pouvoir législatif à une Assemblée unique.

Digitized by Google

Je suis plus flatté d'avoir ajouté que la Chambre serait *permanente*. Je crois bien que personne n'y eût songé sans moi, et c'eût été dommage. Car la permanence de l'Assemblée exclut sa dissolution ; la permanence est le veilleur de nuit qui crie à chaque heure des ténèbres et de l'orage : Citoyens, garde à vous ! La permanence, c'est la Nation et son gouvernement, qui se tiennent par la main dans la stature de la vigilance et de la force. La permanence, c'est l'action sans cesse réparatrice des fausses mesures et des mauvaises lois ; la permanence, c'est le sauvegardien de la République ; je ne suis pas fâché d'avoir trouvé ou retrouvé la permanence, on peut rencontrer plus mal que cela.

Il est assez difficile pour les plus difficiles d'avoir plus de deux Chambres, ou pour les moins difficiles d'en avoir moins qu'une.

Mais il est possible d'avoir trois ou quatre chefs de gouvernement et même cinq, si cela

Digitized by Google

vous fait plaisir, ou même de s'en passer tout à fait, ce qui ne serait guère du goût des ambitieux et ce qui jusqu'ici ne s'est point encore vu; mais tout peut se voir comme tout peut se faire. Il n'y a que le moyen de s'y prendre!

Mettra-t-on le gouvernement dans la Chambre, pêle mêle avec les tribunaux, l'administration, la nautique et le conseil d'État? ou bien, serait-on assez peu sûr de son fait pour appréhender, en agissant ainsi, de brouiller trop aigrement les choses et de substituer l'irresponsabilité à la responsabilité, l'impuissance à l'action, l'ignorance à la science, la confusion à l'ordre et l'iniquité à la justice? Assurément, j'ai trop de respect pour ne pas croire, pour ne pas affirmer, pour ne pas jurer et déjurer que tous mes confrères en Parlement, je m'excepte, sont propres à tout comprendre et à tout prendre. Pourquoi donc ne pourraient-ils tous à la fois, sans la moindre présomption, juger tout ce qui se présente, puis-

Digitized by Google

qu'ils peuvent bien tous à la fois parler sur tout ce qui se présente ? tous parler, tous agir, tous juger, tous gouverner et tous légiférer, avec chacun son projet de loi en poche, son préfet dans l'autre gousset, son sous-préfet suivant par derrière, et ses municipaux dans le lointain de la perspective, ce serait là le beau idéal de la représentation absolue. Mais nous ne sommes pas assez vertueux pour que les dieux nous accordent tant de bonheur. »

Nous nous passerons probablement d'être en Parlement, tous pour chacun, chacun pour tous, législateurs, préfets, juges, caporaux et sacristains. C'est fâcheux. Le principe de la représentation absolue l'exigeait, mais cette Assemblée-ci n'a pas de logique !

J'ai bien peur aussi que la proposition de cinq Directeurs n'ait pas une meilleure fortune. On se trouve un peu trop près des cinq commissaires de l'Exécutive.

Le Gouvernement provisoire des onze aurait

Digitized by Google

été assez du goût des... onze. Pourquoi, une fois qu'on y a la main, n'en pas mettre tout de suite treize? non, je n'aime pas ce nombre de treize. Ça porte malheur!

Trois, par exemple, trois Consuls! un, deux... je vous arrête. Trois, ce n'est souvent qu'un. Un, c'est bien Empereur!

Alors, puisque vous ne voulez ni de neuf cents Rois, ni de quinze Comités, ni de cinq Directeurs, ni de onze Provisoires, ni de trois Consuls, ayez un Président de la République.

— Que ne le disiez-vous plutôt? mais qui le nommera?

— Ce sera la Chambre.

— Oh non!

— Vos raisons?

— Les voici.

L'Assemblée nationale n'est pas la nation, pas plus que le mandataire n'est le mandant. L'unité n'est que dans la souveraineté et la souve-

Digitized by Google

raineté n'est que dans le peuple universel. Or le peuple universel et souverain n'a délégué à ses mandataires que les pouvoirs de faire une Constitution. C'est par nécessité que l'Assemblée actuelle, au lieu de se borner à rédiger la Constitution, porte des lois ordinaires; mais ce serait abusivement qu'elle élirait le chef ou les chefs du pouvoir exécutif, dans son sein ou hors de son sein. La nation s'est, sur ce point-là, réservé son omnipotence. La nation ne souffrirait pas, et elle aurait parfaitement raison, qu'avec une ligne d'écriture chambrière, on lui interdise de nommer Jacques parce qu'il déplaît à Pierre, ou Simon parce qu'il est trop grand, ou Nicolas parce qu'il est trop court. La nation, convoquée dans ses comices généraux, nommera pour son chef un grand, un petit, un jeune, un vieux, un beau, un laid, un gros, un court, Pierre, Jacques, Nicolas, Simon, qui lui plaira, qui elle voudra, et personne n'aura rien à y voir, ni rien à y dire.

Digitized by Google

Ne vous vantez pas que si la majorité s'avisait d'avoir une autre volonté que vous, vous la canonneriez à grand renfort de boulets, car les boulets ne sont pas des arguments, et lorsqu'on a la prétention d'enseigner à son pays la loi de la majorité, il faut commencer par s'y soumettre. Croyez-vous donc que le peuple soit hors de mesure de choisir pour Président un homme plus ou moins illustre, lorsqu'il a bien pu découvrir un député plus ou moins obscur sous la cloche de son clocher?

Il faut que les hommes à petites ruses et à petits compartiments le sachent! Ou le peuple universel est notre maître à tous, ou il n'est qu'un misérable esclave bon tout au plus à tourner la broche, et à ramasser dans ses torchons les épluchures de nos cuisines.

Faites vos lois, constituantes ou autres, tant bien que mal, et laissez le peuple élire à lui tout seul le chef du Gouvernement, sans vous en mêler avant ni après. Si ce n'était pas le peuple

Digitized by Google

qui nommât le Président, que dire du peuple si ce n'est qu'il commettrait un acte de lâcheté, et si c'était l'Assemblée qui le nommât, que dire d'elle si ce n'est qu'elle commettrait un acte d'usurpation ?

L'intervention de l'Assemblée, de près ou de loin, dans la nomination du Président, serait une suprême insolence.

Car elle impliquerait que le peuple est un sot, et il a plus d'esprit que ses mandataires. Il sait mieux qu'eux ce qu'il veut, ce qu'il entend et ce qu'il fait. Il a renversé une monarchie, apparemment que c'était pour avoir une république ! Il a renversé un roi, apparemment que c'était pour n'avoir plus de roi ! Or, qu'est-ce qu'un roi ? C'est un homme qui transmet sa couronne à ses enfants. Eh bien, le peuple ne veut plus ni d'homme-roi, ni d'enfants-rois. Il ne veut déléguer le pouvoir exécutif que pour un temps, pour trois ans par exemple, après quoi, sorti de la foule des citoyens, vous rentrerez, chargé de bénédictions

Digitized by Google

ou de remords, dans la foule des citoyens. Mais si l'Assemblée s'arrogeait, par usurpation, le droit de nommer le chef du pouvoir exécutif, ne voyez-vous pas que les gens de Henri, de Napoléon, de Joinville et de cent autres prétendants, ne manqueraient pas de dire : Ah ! si le peuple avait nommé, c'est le nôtre qu'il aurait pris ! nous en appelons de la portion au tout, de la Chambre au peuple ! Doucement, messieurs les prétendants écussonnés de rouge, de blanc et de tricolore, le peuple nommera, et lorsqu'il aura fait son choix parmi les meilleurs citoyens, comme vous êtes tous aussi, je n'en doute pas, d'excellents citoyens, vous voudrez bien vous y soumettre. C'est pour cela que j'ai proposé de dire :

Le peuple français délègue le pouvoir exécutif à un citoyen, qui reçoit le titre de président de la république.

Il sera élu au scrutin secret, par la voie du suffrage direct et universel.

Digitized by Google

J'ai chance vraiment pour que cet article passe.

Je vous prie en terminant et vous supplie, mes amis, de ne pas m'adresser la question que je vais vous faire : Croyez-vous que sous la République, et sans plus de force que la Constitution ne lui en a donnée, le Gouvernement dégarni, démuni, désemparé, démantelé, puisse lutter contre une Chambre éveillée dès l'aube, remuante des pieds, de l'œil et de la main, et sans cesse en cherche, en quête de prendre à défaut le pouvoir ? Est-ce avec le conseil d'État, corps grave et lent de marche, que vous attrapperez à la volée, les lestes fantaisies de l'initiative parlementaire ? Avec un pouvoir haletant, soutiendrez-vous l'énergie et la vitalité de la centralisation ? Tout dans le projet de Constitution, tout dans l'Assemblée, tout dans nos mœurs et nos humeurs, tout est prémédité, tout est organisé contre le pouvoir, rien pour sa défense.

Digitized by Google

Il existe aujourd'hui particulièrement quatre agents destructeurs qui tiennent le gouvernement comme enfermé dans un bataillon carré, et qui font feu sur lui des quatre coins. Si le gouvernement en réchappe, je le déclare, ce ne sera point par habileté, mais par miracle, par un vrai miracle. Or, les gouvernements qui, par le temps qui court, comptent sur des miracles, risquent fort de n'être pas sauvés.

L'esprit de la vraie monarchie est que le pouvoir vienne d'un seul, se perpétue et se transmette. L'esprit de la vraie république est que le pouvoir vienne de tous, ne se perpétue point, et ne se transmette point.

Les pouvoirs républicains ne doivent pas être un bénéfice mais une charge; pourtant faut-il encore que cette charge puisse être remplie dans l'intérêt non pas des chargés mais des déchargés.

Au lieu d'être un pouvoir réel, propre et raisonnablement indépendant, veut-on que le Président nommé par l'Assemblée, ne soit que le laquais

Digitized by Google

de l'Assemblée ? Il stationnera habituellement à sa porte par la bise et par le dégel, il fera ses petites courses et il remettra ses cartes de visite aux départements et aux communes. On pourra lui donner une livrée, une médaille de commissionnaire et tout sera dit.

N'allez pas jeter sous ma rencontre, les mots énormes d'indivisibilité et d'unité de pouvoir; ce n'est pas le pouvoir qui est indivisible, c'est la souveraineté; ce n'est pas le pouvoir qui est un, c'est le peuple. L'unité et l'indivisibilité du pouvoir ne se concevraient que si le peuple français tout entier légiférait, gouvernait, administrait et jugeait lui-même. Le pouvoir ne serait pas et ne pourrait pas même être un, si la Chambre seule gouvernait, car l'unité abstraite ne se délègue pas, ne se partage pas, ne se représente pas. La souveraineté du peuple est essentiellement une, le pouvoir est essentiellement multiple, divisible et subdivisible. S'il est héréditaire, c'est une royauté; s'il est à temps, c'est une répu-

Digitized by Google

blique. Arrière l'Amérique ! Arrière l'Angleterre ! Ah, ce serait différent, j'en conviens, si c'était l'Amérique ou si c'était l'Angleterre qui nous priât de lui faire sa Constitution, mais je ne le croyais pas.

En France, pour Dieu, ne voyez donc jamais que la France ! En France, pays par excellence de centralisation, en France où chaque citoyen ressent en soi le besoin d'être gouverné, tout pouvoir exécutif trop faible serait sans action, et tout pouvoir sans action serait méprisé.

La France préfèrerait la dictature à l'anarchie.

Tout le monde en France aime l'ordre et la liberté, mais c'est surtout le peuple aux mains noires qui aime l'ordre, et c'est surtout le peuple aux mains blanches qui aime la liberté. Mains noires et mains blanches, mettez-vous l'une dans l'autre, et votre union fera votre force !

Mais je m'aperçois que je dévie, je suis même tout à fait en dehors de la question, et je m'y ramène.

Digitized by Google

J'arrive donc, ne voulant ici toucher que des points sommaires, à la dernière de mes propositions capitales.

J'ai proposé d'écrire et j'ai obtenu qu'on écrivît dans le projet de constitution :

« *Tout Français doit en personne le service militaire et celui de la garde nationale;*

« *Le remplacement est interdit.* »

La majorité des bureaux a rejeté ma proposition, mais ce n'est pas une raison pour que je l'abandonne; tout au contraire, j'y persiste de plus fort et voici pourquoi.

Le remplacement est fatal à l'armée, il l'isole, il l'aristocratise, il la démoralise, il la dénationalise, il l'énerve, il la gangrène. Il est contraire à l'égalité des citoyens, à la sûreté défensive du pays, aux principes de la révolution de février. Il établit la plus dure des inégalités entre l'enfant du pauvre et l'enfant du riche. Il dit à l'un pars, et à l'autre reste ! Reste à l'oisif, pars au travail-

Digitized by Google

leur ! Pars à celui qui soutient son vieux père, à celui qui s'arrache, en pleurant, à un amour partagé, à celui qui a reçu du Ciel le feu du génie, à celui qui quitte le pécule qu'il amasse, l'art qu'il cultive, le champ qu'il féconde, le bois, la rivière, la prairie, la montagne dont il ne pourra plus, absent, que rêver le souvenir. N'est-il pas équitable, humain, moral, fraternel, que tous les enfants de la patrie soient réunis pour la défense de la patrie, riches et pauvres, sous le même drapeau, qu'ils apprennent à s'aimer, à s'estimer, à s'entre-secourir, que leur courage soit pareil et que la gloire ne soit qu'au plus digne ? Si le service militaire n'est pas une lourde charge, pourquoi donc les jeunes soldats riches s'en affranchissent-ils au prix de leurs écus, et pourquoi les jeunes soldats pauvres ne partent-ils de leur village, que le cœur gros et les yeux noyés de larmes ?

J'ai entendu faire contre l'*interdiction*, des objections savantes, techniques, spirituelles ; mais de concluantes, point. C'est toujours le

Digitized by Google

vieux monde qui résiste, lorsque le monde nouveau nous emporte. Ne sommes-nous donc faits que pour la conquête, et les guerres d'invasion seront-elles éternelles ? Si vous voulez, comme les légions de César et de Sylla, comme les vieilles bandes espagnoles, comme la garde impériale de Napoléon, avoir une nation dans la nation; si vous méditez de vaincre l'étranger, chez l'étranger, de prolonger votre empire et de garder vos conquêtes, donnez à nos Français l'esprit du soldat au lieu de l'esprit du citoyen, dressez vos tentes militaires et faites-leur dans vos camps une autre patrie. Qu'ils n'obéissent qu'à des généraux, qu'ils vieillissent dans la caserne et qu'ils meurent aux Invalides. Mais si vous voulez respecter l'indépendance des autres nations et ne préserver que la vôtre, si vous voulez abréger la durée du service, si vous voulez opposer à l'invasion de l'ennemi une armée nombreuse, brave, exercée, renaissante, invincible, appelez tous les Français sous les armes.

Digitized by Google

Égalité des citoyens, moralité de l'armée, abréviation du service, enrôlements volontaires, primes des exemptés, extension des exceptions motivées, appel de la réserve nationale, tout se coordonne et se justifie dans notre système. Il se peut qu'il soit renversé par l'Assemblée, mais il restera debout dans le pays.

J'espère, ne m'ôtez pas cet espoir, que le temps n'est pas éloigné où le pouvoir central, suprême et seul armé, d'une confédération européenne, mettra fin à ces guerres absurdes dont les pauvres peuples supportent aujourd'hui presque seuls les douleurs et le fardeau.

Restait une dernière question à résoudre. La Constitution une fois faite, l'Assemblée doit-elle se séparer?

Un mot sur cette question, je vous prie :

Notre Constitution ne se pouvait concevoir que de deux manières : où il fallait mettre dans la Constitution elle-même les lois organiques, ou il ne fallait décréter qu'une Constitution de principes

Digitized by Google

qui devait se compléter par les lois organiques. C'est ce dernier mode que j'ai tout d'abord proposé à la Commission, et qui a été suivi.

Il n'est pas plus possible à une Assemblée *constituante*, sans manquer à son mandat et à la logique, de laisser faire ultérieurement à une Assemblée *législative*, les lois organiques de la Constitution, que de lui laisser faire la Constitution elle-même.

Aussi ai-je demandé qu'il fût décidé *que l'Assemblée nationale ne se séparât pas, sans avoir fait les lois organiques qui doivent compléter la Constitution.*

A cette tâche, huit ou dix commissions simultanées et trois mois suffiraient.

Je reprends, Messieurs et chers commettants, les articles principaux que j'ai proposés, et lorsque nous voterons la Constitution, nous suivrons ensemble curieusement, n'est-ce point, ce qu'on gardera de ce que j'ai mis dans le Projet.

Digitized by Google

Or, j'y ai mis en toutes lettres, que l'Assemblée nationale proclamait solennellement notre Charte populaire en présence de Dieu et au nom du peuple français; que la souveraineté résidait dans le peuple; que la France était une République démocratique, une et indivisible; que la République avait pour dogme: Liberté, Égalité, Fraternité; que tous les pouvoirs publics, quels qu'ils fussent, émanaient du peuple, et ne pouvaient être délégués héréditairement; que la séparation des pouvoirs était la première condition d'un gouvernement libre; que le peuple français déléguait le pouvoir législatif à une Assemblée unique et permanente; que l'élection avait pour base la population; que le suffrage était direct et universel; que le scrutin était secret; que les électeurs seraient âgés de 21 ans et les éligibles de 25 ans; que l'Assemblée nationale serait élue pour trois ans et se renouvellerait intégralement; que le peuple français déléguait le pouvoir exécutif à un citoyen qui recevait le titre de Président

Digitized by Google

de la République; que le Président serait nommé au scrutin secret par la voie du suffrage direct et universel; qu'il disposerait de la force armée, sans jamais pouvoir la commander en personne; qu'il ne pourrait céder aucune portion du territoire, ni dissoudre le Corps législatif, ni suspendre, en aucune manière, l'empire de la Constitution et des lois; qu'il présiderait aux solennités nationales, promulguerait les lois, recevrait les ambassadeurs; qu'il nommerait et révoquerait les ministres; qu'il pourrait faire grâce, mais non amnistier; que le nombre des ministres et leurs attributions seraient fixés par le Corps législatif; que le Président de la République, les ministres et leurs agents seraient responsables, chacun en ce qui le concernerait, de tous les actes du gouvernement et de l'administration; que les ministres auraient entrée dans le sein de l'Assemblée nationale; que la division du territoire en départements, arrondissements, cantons et communes serait conservée; que les membres du Conseil

Digitized by Google

d'État et de la Cour de cassation seraient nommés par l'Assemblée nationale; que la Constitution garantirait l'égalité des citoyens, l'inviolabilité des propriétés, la sûreté des personnes, le droit au travail, à l'assistance, et à l'instruction, la liberté de l'association, des cultes, de l'enseignement et de la presse; que l'esclavage, la confiscation, et la peine de mort seraient abolis, la censure supprimée, le jury maintenu; que tout Français devait en personne le service militaire et celui de la garde nationale, et que le remplacement était interdit; et enfin que l'Assemblée nationale procéderait à la rédaction des lois organiques qui doivent compléter la Constitution. »

Si l'ensemble de ces dispositions capitales est adopté *définitivement* par l'Assemblée nationale, comme il l'a déjà été par mes illustres et savants collègues, la France pourra se vanter de posséder une Constitution plus libérale qu'on n'en vit jamais dans le monde entier.

Sans doute, on pourrait se contenter à moins,

Digitized by Google

puisqu'on aurait mieux que ce qu'ont les autres peuples; mais nous, vieux scribe du radicalisme, soit par habitude, soit plutôt par principes, je vous prie de le croire, nous voudrions encore davantage.

— Comment, me dira-t-on, vous ne pensez donc pas que notre Constitution soit assez républicaine ?

— C'est selon.

— Comment, selon?

— Oui, selon que l'élément populaire ou que l'élément moyen prévaudra.

— Expliquez-vous.

— Je m'explique, et je dis que ce n'est ni l'aristocratie des races, ni la politesse élégante des salons, ni la profondeur de la métaphysique, ni les splendeurs de la banque, ni le territoire prolongé, ni la mer couverte de vaisseaux qui font la grandeur et la félicité des républiques.

— Ni la science peut-être ?

— Non, ni la science.

Digitized by Google

— Ni la littérature ?

— Non, ni la littérature.

— Ni les beaux arts non plus ?

— Non, ni les beaux arts non plus.

— Ni l'éloquence de la chaire, du barreau et de la tribune ?

— Non, ni l'éloquence de la chaire, du barreau et de la tribune.

— Ni même les théâtres, les romans et les tambours ?

— Non, pas même les théâtres, les romans et les tambours.

— Qu'est-ce alors ?

— C'est la vertu.

— Et vous pensez que, chez nous, le bas de la société, comme on dit, a généralement plus de vertu que le haut et le mitoyen ?

— Oui, et telle a toujours été mon opinion.

— D'où vous concluez que le bas est plus fait pour la République que le mitoyen ?

— Évidemment, puisqu'il a plus de vertu.

Digitized by Google

— Qu'appelez-vous donc avoir de la vertu ?

— J'appelle avoir de la vertu, avoir des croyances.

— Et vous dites que la majorité des gouvernés français a encore des croyances ?

— Oui, heureusement !

— Et que la mitoyenneté officielle et lettrée du pays n'en a guère ?

— Hélas, non !

— Et que, sans croyances ?...

— Il n'y a pas de dévouement.

— Et que sans dévouement ?...

— Il n'y a pas de République, de vraie République.

— Sans doute.

— Et qu'ainsi, la Constitution que nous allons donner à la France, pourrait bien être un peu trop forte pour la débilité de son tempérament ?

— Cela se pourrait.

— Alors, n'êtes-vous pas inconséquent non-seulement de vouloir nous octroyer une Consti-

Digitized by Google

tution aussi libérale, mais de la souhaiter plus libérale encore?

— C'est vrai, et je conviens que des mœurs sans croyances, des théories sans pratique, des lois de papier et une fraternité de murailles, ne servent de rien et ne mènent pas à bonne chose; mais comme on ne fait pas de nouvelles Constitutions tous les jours, je crois qu'une fois qu'on y est, il y faut mettre ce qu'on imagine de mieux.

D'ailleurs, j'ai confiance dans le bon sens de la nation et dans l'avenir.

Et puis, tout le monde sait, et nous autres Français plus que personne, qu'on reste toujours dans l'exécution très en deçà de ce qu'on a promis et juré, sauf à jurer de nouveau, maintenant qu'on ne jure plus!

L'Assemblée nationale fera des amendements populaires, qui vont s'échapper de mes précédents, de mes principes et des circonstances, ce qu'il lui plaira, puisqu'elle est la souveraine maîtresse et que je ne suis qu'un simple

Digitized by Google

écrivain, mais les voici tels que je les aurais voulus :

I

J'aurais voulu que le Président de la République fût élu, pour *trois ans* seulement. Né avec l'Assemblée, issu de la même origine, pourquoi ne mourrait-il pas avec elle? La triennalité des pouvoirs est un terme, ni trop long pour un ambitieux, ni trop court pour un patriote.

II

J'aurais voulu que les députés ne fussent pas indéfiniment *rééligibles*. Le renouvellement des pouvoirs est de l'essence des démocraties. Elles se plaisent à la rotation périodique et intelligente des fonctions. Pourquoi la Chambre, pouvoir législatif, se perpétuerait-elle, lorsque le Président, pouvoir exécutif, ne se perpétue pas?

III

J'aurais voulu que le juge de paix et le maire fussent *élus par le suffrage du peuple*. Vous me

Digitized by Google

direz que c'est bien radical, et moi je trouve que c'est bien raisonnable, et si le peuple en disait son avis, vous verriez qu'il dirait comme moi.

Un juge de paix est un conciliateur plus qu'un juge. Il est l'homme du peuple plus que l'homme du pouvoir. Que le peuple le nomme !

Quant au maire, sera-t-il nommé par le conseil municipal, par le gouvernement ou par le peuple ? C'est à choisir. La nomination du maire par le conseil municipal est un mode bâtard qui gêne l'action du pouvoir et qui limite la volonté du peuple.

Pourquoi le Président de la République peut-il être élu par la nation, et pourquoi le maire ne pourrait-il être élu par son village? Tous deux ne sont que des agents de la République, si ce n'est que l'un est placé à ses pieds, et l'autre à sa tête. Mais, de même que le Président est responsable, de même le maire pourrait être suspendu, révoqué et puni pour avoir résisté à l'ordre de ses supérieurs, ou pour avoir violé la loi qu'il doit faire exécuter. Qu'exigez-vous de plus ?

Digitized by Google

IV

J'aurais voulu qu'on eût posé nettement ce principe :

Le cumul est interdit.

Le génie républicain veut que les fonctions soient divisées; sans quoi, tous les Français ne seraient pas, dans le fait, admissibles à tous les emplois. Le progrès des arts, des sciences et des lettres dépend, plus qu'on ne le pense, de la variété des enseignements. De deux fonctions remplies par la même personne, il y en a toujours une de mal remplie. J'ai l'espoir qu'un jour le citoyen le plus éminent passera, sans que sa personnalité en soit diminuée, de la plus haute magistrature à la plus humble fonction. Les fonctions et les magistratures ne seront plus que ce qu'elles doivent être, des charges et non des bénéfices, et l'estime publique s'attachera, sans distinction de genre et de hiérarchie, à tous les services.

Digitized by Google

V

J'aurais voulu que l'article des incompatibilités parlementaires tranchât la question dans un sens absolu et à peu près en ces termes :

Le mandat de représentant du peuple est incompatible avec toute autre fonction publique.

J'ai soutenu ce principe le premier, en France, et en l'année de grâce 1828, et vous ne me blâmerez pas, mes chers commettants, d'avoir mis d'accord ma conduite actuelle et mes anciens principes, en donnant, quoique avec un grand regret, je l'avoue, ma démission de président du conseil d'État. La loi du 15 juin dernier m'autorisait, je le sais, à garder ma place, mais il n'y a pas de place qui tienne contre un devoir qui naît d'un principe.

VI

J'aurais voulu qu'on écrivît dans la Constitution :

Digitized by Google

La peine de mort est abolie.

L'abolition de la peine de mort en matière politique seulement, n'est le plus souvent qu'une sauvegarde que se décerne, dans une société avantageusement policée, la prévoyante et lâche ambition de quelques chefs qui méditent de renverser les institutions de la patrie. C'est une invention, qu'on me passe le mot, purement aristocratique.

Mais l'abolition de la peine de mort pour les crimes ordinaires, intéresse surtout le peuple et voilà pourquoi je la demande. Elle intéresse aussi la société tout entière, je le sais; mais si vous me dites : Pour qu'il n'y eût plus de peine de mort, il faudrait qu'il n'y eût plus de crime, je répondrai que, pour qu'il n'y ait plus de crime il faut que ceux qui le commettent plus ordinairement, aient de quoi vivre, de quoi se moraliser, et de quoi s'instruire : et comme on leur doit ces trois choses au sein d'une société républi-

Digitized by Google

caine, il s'ensuit que l'abolition de la peine de mort doit être dans la Constitution, le corollaire nécessaire du droit au travail, à la moralisation et à l'instruction.

Vous allez voir que la peine de mort va être abolie à Francfort et à Berlin, et, selon leur louable coutume, nos gens d'esprit n'en continueront pas moins à appeler les Allemands des barbares. Gens d'esprit, je vous avertis, si vous n'y prenez pas garde, que ces barbares vous donneront encore bien d'autres leçons de civilisation. Mais nous avons tant de peine à sortir des ornières du passé !

VII

J'aurais voulu que la Constitution eût aussi cet article :

La présente Constitution sera soumise par oui et par non, dans chaque commune, à l'acceptation du peuple.

Dans tous les temps, dans celui-ci surtout, les

Digitized by Google

pouvoirs républicains ne sauraient trop, pour se bien tremper, remonter à leur source. Les électeurs délèguent, l'Assemblée décrète, le peuple acclame.

C'est manquer à la souveraineté du peuple, que de dire : Le peuple n'a pas besoin de m'approuver. — Qu'en savez-vous ? — Niez-vous son droit ?—Non.— Alors laissez-le l'exercer.— Avez-vous son mandat absolu ? — Oui. — Montrez-le. — Pourquoi vous priver de la double force de la procuration et de la ratification ? Mais je ne sache pas de pays où l'on parle plus du peuple et où l'on cherche plus à s'en passer. Pour moi, je n'aime pas que l'on se moque ainsi des gens, et je tiens pour maxime que tout ce que le peuple peut faire, il le doit faire.

VIII

J'aurais voulu dans le même ordre d'idées qu'il fût dit que :

Toute déclaration de guerre et tout traité de

Digitized by Google

paix sera porté dans les huit jours, et sauf toutes mesures conservatoires, à la ratification du pays.

La nation française ne veut ni de guerre injuste ni de paix honteuse.

Pourquoi l'artisan, pourquoi le laboureur ne dirait-il pas, après s'être recueilli dans sa pensée: Non, cette guerre est injuste, ne faites point la guerre! Pourquoi ne dirait-il pas : Oui, cette paix serait honteuse; ne faites point la paix!

Mettez-vous donc bien dans la tête, législateurs de mon pays, que les populations des campagnes et des villes ont un sentiment plus vif et plus vrai de l'honneur, de la sûreté, de la grandeur du pays, que toutes les assemblées possibles, que tous les ministres possibles, que toutes les presses possibles.

Lorsque, sans consulter le peuple, vous prétendez à vous seuls décider de la paix ou de la guerre, je dis que vous attentez à la souveraineté du peuple.

Digitized by Google

L'étranger peut se moquer de votre ministère et de votre Chambre, mais de la nation!...

Jetez votre lettre d'appel à la poste de vos dix millions de citoyens, et en huit jours vous aurez réponse.

Ici, le partage des attributions est facile : le gouvernement consulte et pourvoit, la Chambre délibère, le peuple ratifie.

IX

J'aurais voulu, et c'est par là que je termine, j'aurais voulu, je voudrais qu'il y eût, meurtres, vols et pillage exceptés, une amnistie générale, ou pour mieux dire, une abolition du passé.

Le Gouvernement ne peut que faire grâce. L'Assemblée seule peut accorder des amnisties. Mais je n'aimerais pas qu'elle fut donnée par l'un de ces Décrets sur proposition individuelle, que l'on porte et que l'on rapporte. Je voudrais que, par acclamation, la Constitution, l'acte le plus éclatant et le plus solennel d'un peuple ré-

Digitized by Google

généré, déclarât sous l'invocation de la France et de Dieu, qu'elle « commande à tous les citoyens l'oubli du passé et abolit tous les jugements, instructions et procédures, en matière politique. » Que n'ai-je le don de l'éloquence pour porter à la tribune cette bonne parole? je ne puis que la laisser tomber de ma plume; qu'un orateur la ramasse et la fasse triompher! En présence de l'étranger, en présence de nous-mêmes, quand cesserons-nous d'être des gens de parti, pour n'être que des Français? Assez de sang n'a-t-il pas coulé? assez de traverses et d'obstacles n'embarrassent-ils point les pas de notre jeune République? Eh, mon Dieu, nous n'avons pas trop de tous nos cœurs pour nous aimer et de toutes nos mains pour fermer toutes nos plaies!

TIMON.

Digitized by Google

Nous croyons devoir donner le texte exact et corrigé du projet de Constitution qui n'a pas été rendu correctement dans tous les journaux, et qu'il est nécessaire d'avoir sous les yeux pour suivre et noter, article par article, la plus importante de toutes les discussions.

Nos lecteurs verront mieux ainsi ce qui subsistera, après le vote définitif, du travail de la Commission et du nôtre.

Digitized by Google

PROJET DE CONSTITUTION.

En présence de Dieu, et au nom du peuple français, l'Assemblée nationale proclame et décrète ce qui suit :

I. La France s'est constituée en République. En adoptant cette forme définitive de gouvernement, elle s'est proposé pour but de conserver dans le monde l'initiative du progrès et de la civilisation, d'assurer une répartition de plus en plus équitable des charges et des avantages de la société entre les citoyens, et de les faire parvenir tous, sans nouvelle commotion, par l'action successive et constante des institutions et des lois, à un degré toujours plus élevé de moralité, de lumières et de bien-être.

II. La République française est démocratique, une et indivisible.

III. Elle reconnaît des droits et des devoirs antérieurs et supérieurs aux lois positives et indépendants de ces lois.

IV. Elle a pour dogme la Liberté, l'Egalité et la Fraternité.

V. Elle respecte les nationalités étrangères, comme elle entend faire respecter la sienne, n'entreprend aucune guerre dans des vues de conquête et n'emploie jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple.

VI. La République impose aux citoyens et contracte envers eux des devoirs réciproques.

Digitized by Google

VII. Les citoyens doivent aimer la patrie, servir la République, la défendre même au prix de leur vie, participer aux charges de l'Etat en raison de leur fortune; ils doivent s'assurer, par le travail, des moyens d'existence, et, par la prévoyance, des ressources pour l'avenir; ils doivent concourir au bien-être commun en s'entr'aidant fraternellement les uns les autres, et à l'ordre général en observant les lois morales et les lois écrites qui régissent la société, la famille et l'individu.

VIII. La République doit protéger le citoyen dans sa personne, sa famille, sa religion, sa propriété, son travail, et mettre à la portée de chacun l'instruction indispensable à tous les hommes; elle doit l'assistance aux citoyens nécessiteux, soit en leur procurant du travail dans les limites de ses ressources, soit en donnant, à défaut de la famille, les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler.

En vue de l'accomplissement de tous ces devoirs, et pour la garantie de tous ces droits, l'Assemblée nationale, fidèle aux traditions des grandes assemblées qui ont inauguré la Révolution française, décrète, ainsi qu'il suit, la Constitution de la République.

Digitized by Google

CONSTITUTION.

CHAPITRE PREMIER.

De la Souveraineté.

Art. 1. La souveraineté réside dans l'universalité des citoyens français.

Elle est inaliénable et imprescriptible.

Aucun individu, aucune fraction du peuple ne peut s'en attribuer l'exercice.

CHAPITRE II.

Droits des citoyens garantis par la Constitution.

Art. 2. Nul ne peut être arrêté ou détenu que suivant les prescriptions de la loi.

Art. 3. La demeure de chaque citoyen est inviolable; il n'est permis d'y pénétrer que selon les formes et dans les cas prévus par la loi.

Art. 4. Nul ne sera distrait de ses juges naturels; il ne pourra être créé de commissions et de tribunaux extraordinaires, à quelque titre et sous quelque dénomination que ce soit.

Art. 5. La peine de mort est abolie en matière politique.

Digitized by Google

Art. 6. L'esclavage ne peut exister sur aucune terre française.

Art. 7. Chacun professe librement sa religion et reçoit de l'Etat, pour l'exercice de son culte, une égale protection.

Les ministres des cultes reconnus par la loi ont seuls droit à recevoir un traitement de l'Etat.

Art. 8. Les citoyens ont le droit de s'associer, de s'assembler paisiblement et sans armes, de pétitionner, de manifester leurs pensées par la voie de la presse ou autrement.

L'exercice de ces droits n'a pour limites que les droits ou la liberté d'autrui, et la sécurité publique.

La presse ne peut, dans aucun cas, être soumise à la censure.

Art. 9. La liberté d'enseignement s'exerce sous la garantie des lois et la surveillance de l'Etat.

Cette surveillance s'étend à tous les établissements d'éducation et d'enseignement, sans aucune exception.

Art. 10. Les citoyens sont admissibles à tous les emplois publics, sans autres motifs de préférence que le mérite ou les droits acquis suivant la loi.

La Constitution ne reconnaît ni titre, ni distinction de naissance, classe ou caste.

Art. 11. Toutes les propriétés sont inviolables. Néanmoins l'Etat peut exiger le sacrifice d'une propriété pour cause d'utilité publique légalement constatée, et moyennant une juste et préalable indemnité.

Digitized by Google

Art. 12. La confiscation des biens ne pourra jamais être rétablie.

Art 13. La Constitution garantit aux citoyens la liberté du travail et de l'industrie.

La société favorise et encourage le développement du travail par l'enseignement primaire gratuit, l'éducation professionnelle, l'égalité de rapports entre le patron et l'ouvrier, les institutions de prévoyance et de crédit, les associations volontaires et l'établissement, par l'Etat, les départements et les communes, de travaux publics propres à employer les bras inoccupés; elle fournit l'assistance aux enfants abandonnés et aux infirmes ou aux vieillards sans ressources, et que leurs familles ne peuvent secourir.

Art. 14. La dette publique est garantie.

Art. 15. Tout impôt est établi pour l'utilité commune.

Chaque citoyen y contribue en raison de ses facultés et de sa fortune.

Art. 16. Aucun impôt ne peut être perçu qu'en vertu de la loi.

Art. 17. L'impôt direct n'est consenti que pour un an.

Les impositions indirectes peuvent être consenties pour plusieurs années.

CHAPITRE III.

Des Pouvoirs publics.

Art. 18. Tous les pouvoirs publics, quels qu'ils soient, émanent du peuple.

Ils ne peuvent être délégués héréditairement.

Digitized by Google

Art. 19. La séparation des pouvoirs est la première condition d'un gouvernement libre.

CHAPITRE IV.

Du Pouvoir législatif.

Art. 20. Le peuple français délègue le pouvoir législatif à une Assemblée unique.

Art. 21. Le nombre total des Représentants du peuple sera de sept cent cinquante, y compris les Représentants de l'Algérie et des colonies françaises.

Art. 22. Ce nombre s'élèvera à neuf cents pour les assemblées qui seront appelées à réviser la Constitution.

Art. 23. L'élection a pour base la population.

Art. 24. Le suffrage est direct et universel. Le scrutin est secret.

Art. 25. Sont électeurs tous les Français âgés de vingt et un ans, et jouissant de leurs droits civils et politiques.

Art. 26. Sont éligibles, sans condition de cens ni de domicile, tous les Français âgés de 25 ans, et jouissant de leurs droits civils et politiques.

Art. 27. La loi électorale déterminera les incapacités et incompatibilités résultant de l'exercice des fonctions publiques.

Art. 28. L'élection des Représentants se fera par

Digitized by Google

département, au chef-lieu de canton et au scrutin de liste.

Art. 29. L'Assemblée nationale est élue pour trois ans, et se renouvelle intégralement.

Art. 30. Elle est permanente.

Néanmoins, elle peut s'ajourner à un terme qu'elle fixe.

Pendant la durée de la prorogation, une Commission, composée des membres du bureau et de vingt-cinq Représentants nommés par l'Assemblée, au scrutin secret et à la majorité absolue, a le droit de la convoquer en cas d'urgence.

Le Président de la République a aussi le droit de convoquer l'Assemblée.

Art. 31. Les Représentants sont toujours rééligibles.

Art. 32. Les membres de l'Assemblée nationale sont les Représentants, non du département qui les nomme, mais de la France entière.

Art. 33. Ils ne peuvent recevoir de mandat impératif.

Art. 34. Les Représentants du peuple sont inviolables.

Ils ne pourront être recherchés, accusés ni jugés, en aucun temps, pour les opinions qu'ils auront émises dans le sein de l'Assemblée nationale.

Art. 35. Ils ne peuvent être arrêtés en matière criminelle, sauf le cas de flagrant délit, ni poursuivis qu'après que l'Assemblée a permis la poursuite.

Digitized by Google

Art. 36. Chaque Représentant du peuple reçoit une indemnité à laquelle il ne peut renoncer.

Art. 37. Les séances de l'Assemblée sont publiques.

Néanmoins, l'Assemblée peut se former en Comité secret, sur la demande du nombre de Représentants fixé par le Règlement.

Art. 38. La présence de la moitié plus un des membres de l'Assemblée est nécessaire pour la validité du vote des lois.

Art. 39. Aucun projet de loi, sauf les cas d'urgence, ne sera voté définitivement qu'après trois délibérations, à des intervalles qui ne peuvent être moindre de dix jours.

Art. 40. Toute proposition ayant pour objet de déclarer l'urgence est précédée d'un exposé des motifs.

Si l'Assemblée est d'avis de donner suite à la proposition d'urgence, elle en ordonne le renvoi dans les bureaux et fixe le moment de la discussion.

Une Commission, nommée dans les bureaux, fait un rapport sur l'urgence seulement.

Si l'Assemblée reconnaît l'urgence, elle le déclare et fixe le moment de la discussion.

Si elle décide qu'il n'y a pas urgence, le projet suit le cours des propositions ordinaires.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Du Pouvoir exécutif.

Art. 41. Le peuple français délègue le pouvoir exécutif à un citoyen qui reçoit le titre de Président de la République.

Art. 42. Le Président doit être né Français, âgé de trente ans au moins, et n'avoir jamais perdu la qualité de Français.

Art. 43. Le Président est nommé par le suffrage direct et universel, au scrutin secret et à la majorité absolue des votants.

Art. 44. Les procès-verbaux des opérations électorales sont transmis immédiatement à l'Assemblée nationale, qui statue sans délai sur la validité de l'élection et proclame le Président de la République.

Si aucun candidat n'a obtenu plus de la moitié des suffrages exprimés, ou si les conditions exigées par l'article 42 ne sont pas remplies, l'Assemblée nationale élit le Président de la République à la majorité absolue et au scrutin secret, parmi les cinq candidats éligibles qui ont obtenu le plus de voix.

Art. 45. Le Président de la République est élu pour quatre ans, et n'est rééligible qu'après un intervalle de quatre années.

Art. 46. Il surveille et assure l'exécution des lois.

Art. 47. Il dispose de la force armée, sans pouvoir jamais la commander en personne.

Digitized by Google

Art. 48. Il ne peut céder aucune portion du territoire, ni dissoudre le Corps législatif, ni suspendre, en aucune manière, l'empire de la Constitution et des lois.

Art. 49. Il présente, chaque année, par un message, à l'Assemblée nationale, l'exposé de l'état général des affaires de la République.

Art. 50. Il négocie et ratifie les traités.

Aucun traité n'est définitif qu'après avoir été approuvé par l'Assemblée nationale.

Art. 51. Il veille à la défense de l'Etat, mais il ne peut entreprendre aucune guerre sans le consentement de l'Assemblée nationale.

Art. 52. Il a le droit de faire grâce ; mais il ne peut exercer ce droit qu'après avoir pris l'avis du conseil d'Etat.

Les amnisties ne peuvent être accordées que par une loi.

Le Président de la République et les Ministres condamnés ne peuvent être grâciés que par l'Assemblée nationale.

Art. 53. Le Président de la République promulgue les lois au nom du peuple français.

Art. 54. Les lois d'urgence sont promulguées dans le délai de trois jours, et les autres lois dans le délai d'un mois, à partir de la transmission qui en est faite par le Président de l'Assemblée nationale au Président de la République.

Digitized by Google

Art. 55. Dans le délai fixé pour la promulgation, le Président de la République peut, par un message motivé, demander une nouvelle délibération.

L'Assemblée délibère; sa résolution devient définitive; elle est transmise au Président de la République.

En ce cas, la promulgation a lieu dans le délai fixé pour les lois d'urgence.

Art. 56. A défaut de promulgation par le Président de la République, dans les délais déterminés par les articles précédents, il y serait pourvu par le Président de l'Assemblée nationale.

Art. 57. Les envoyés et les ambassadeurs des puissances étrangères sont accrédités auprès du Président de la République.

Art. 58. Il préside aux solennités nationales.

Art. 59. Il est logé aux frais de la République, et reçoit un traitement de six cent mille francs par an.

Art 60. Il réside au lieu où siége l'Assemblée nationale, et ne peut sortir du territoire de la République, sans y être autorisé par une loi.

Art. 61. Le Président de la République nomme et révoque les Ministres.

Il nomme et révoque, en Conseil des Ministres, les agents diplomatiques, les commandants militaires des armées de terre et de mer, les préfets, le commandant supérieur des gardes nationales de la Seine, les gouverneurs de l'Algérie et des Colonies, le gouverneur

Digitized by Google

de la Banque de France, les procureurs généraux et autres fonctionnaires d'un ordre supérieur.

Il nomme et révoque, sur la proposition du Ministre compétent, dans les conditions réglementaires déterminées par la loi, les agents secondaires du Gouvernement.

Art. 62. Il a le droit de suspendre, pour un terme qui ne pourra excéder trois mois, les agents du pouvoir exécutif élus par les citoyens.

Il ne peut les révoquer que de l'avis du Conseil d'Etat.

La loi détermine les cas où les agents révoqués peuvent être déclarés inéligibles aux mêmes fonctions.

Cette déclaration d'inéligibilité ne pourra être prononcée que par un jugement.

Art. 63. Le nombre des Ministres et leurs attributions sont fixés par le pouvoir législatif.

Art. 64. Les actes du Président de la République, autres que ceux par lesquels il nomme et révoque les Ministres, n'ont d'effet que s'ils sont contre-signés par un Ministre.

Art. 65. Le Président de la République, les Ministres, les agents et dépositaires de l'autorité publique, sont responsables, chacun en ce qui le concerne, de tous les actes du Gouvernement et de l'administration.

Une loi déterminera les cas de responsabilité, les garanties des fonctionnaires et le mode de poursuite.

Art. 66. Les Ministres ont entrée dans le sein de

Digitized by Google

l'Assemblée nationale ; ils sont entendus toutes les fois qu'ils le demandent, et peuvent se faire assister par des commissaires nommés par un décret du Président de la République.

Art. 67. Il y a un Vice-Président de la République nommé par l'Assemblée nationale, sur la présentation faite par le Président, dans le mois qui suit son élection.

En cas d'empêchement du Président, le Vice-Président le remplace.

Si la Présidence devient vacante par décès, démission du Président, ou autrement, il est procédé, dans le mois, à l'élection d'un Président.

Le nouveau Président est élu pour quatre ans.

CHAPITRE VI.

Du Conseil d'Etat.

Art. 68. Il y aura un Conseil d'Etat composé de quarante conseillers d'Etat au moins.

Le Vice-Président de la République est de droit Président du Conseil d'Etat.

Art. 69. Les membres de ce Conseil sont nommés pour six ans par l'Assemblée nationale. Ils sont renouvelés par moitié dans les deux premiers mois de chaque législature, au scrutin secret et à la majorité absolue.

Ils sont indéfiniment rééligibles.

Art. 70. Ceux des membres du Conseil d'Etat qui

Digitized by Google

auront été pris dans le sein de l'Assemblée nationale, seront immédiatement remplacés comme Représentants du peuple.

Art. 71. Les membres du Conseil d'État ne peuvent être révoqués que par l'Assemblée et sur la proposition du Président de la République.

Art. 72. Le Conseil d'Etat est consulté sur les projets de lois du Gouvernement qui, d'après la loi, devront être soumis à son examen préalable, et sur les projets d'initiative parlementaire que l'Assemblée lui aura renvoyés.

Il prépare les règlements d'administration publique ; il fait seul ceux de ces règlements à l'égard desquels l'Assemblée nationale lui a donné une délégation spéciale.

Il exerce, à l'égard des administrations publiques, tous les pouvoirs de contrôle et de surveillance qui lui sont déférés par la loi.

Des lois particulières règleront ses autres attributions.

CHAPITRE VII.

De l'Administration intérieure.

Art. 73. La division du territoire en départements, arrondissements, cantons et communes est maintenue. Les circonscriptions ne pourront être changées que par la loi.

Art. 74. Il y a 1° dans chaque département une

Digitized by Google

administration composée d'un préfet, d'un conseil général, d'un conseil de préfecture remplissant les fonctions de tribunal administratif.

2° Dans chaque arrondissement, un sous-préfet;

3° Dans chaque canton, un conseil cantonnal;

4° Dans chaque commune, une administration composée d'un maire, d'adjoints et d'un conseil municipal.

Art. 75. Une loi déterminera la composition et les attributions des conseils généraux, des conseils cantonnaux, des conseils municipaux, et le mode de nomination des maires et des adjoints.

Art. 76. Les conseils généraux et les conseils municipaux sont élus par le suffrage direct de tous les citoyens domiciliés dans le département ou dans la commune. Chaque canton élit un membre du conseil général.

Une loi spéciale réglera le mode d'élection dans la ville de Paris et dans les villes de plus de vingt mille âmes.

Art. 77. Les conseils généraux, les conseils cantonnaux et les conseils municipaux peuvent être dissous par le Président de la République, de l'avis du Conseil d'Etat. La loi fixera le délai dans lequel il sera procédé à la réélection.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Du Pouvoir judiciaire.

Art. 78. La justice est rendue gratuitement au nom du peuple français.

Les débats sont publics, à moins que la publicité ne soit dangereuse pour l'ordre ou les mœurs ; et, dans ce cas, le tribunal le déclare par un jugement.

Art. 79. Le jury continuera d'être appliqué en matière criminelle.

Art. 80. La connaissance de tous les délits politiques et de tous les délits commis par la voie de la presse ou de tout autre moyen de publication, appartient exclusivement au jury.

Art. 81. Le jury statue seul sur les dommages-intérêts réclamés pour faits ou délits de presse.

Art. 82. Les juges de paix et leurs suppléants, les juges de première instance et d'appel sont nommés par le Président de la République, d'après un ordre de candidature qui sera réglé par la loi d'organisation judiciaire.

Art. 83. Les juges du tribunal de cassation sont nommés par l'Assemblée nationale, au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

Art. 84. Les magistrats du ministère public sont nommés par le Président de la République.

Art. 85. Les juges de première instance, d'appel et de cassation, sont nommés à vie.

Digitized by Google

Ils ne peuvent être révoqués, suspendus ou mis à la retraite que par un jugement, pour les causes et dans les formes déterminées par les lois.

Art. 86. Les conseils militaires de terre et de mer, les tribunaux de commerce, les prud'hommes et autres tribunaux spéciaux, conservent leur organisation et leurs attributions actuelles, jusqu'à ce qu'il y ait été dérogé par une loi.

Art. 87. Dans chaque département, un tribunal administratif sera chargé de statuer sur le contentieux de l'administration.

Les membres de ce tribunal seront nommés par le Président de la République, sur une liste de candidature présentée par le conseil général du département.

Art. 88. Il y a pour toute la France un tribunal administratif supérieur, qui prononcera sur tout le contentieux de l'administration, et dont la composition, les attributions et les formes seront réglées par la loi.

Les membres du tribunal administratif supérieur sont nommés par le Président de la République, sur une liste de présentation dressée par le Conseil d'Etat.

Art. 89. Les membres des tribunaux administratifs de département et ceux du tribunal administratif supérieur, ne pourront être révoqués que par le Président de la République, sur l'avis du Conseil d'Etat.

Art. 90. Les membres de la Cour des comptes se

Digitized by Google

ront nommés d'après le même mode que les membres du tribunal administratif. Ils sont nommés à vie.

Art. 91. Les conflits d'attribution entre l'autorité administrative et l'autorité judiciaire, seront réglés par un tribunal spécial de juges du tribunal de cassation et de conseillers d'Etat, désignés tous les trois ans en nombre égal par leurs corps respectifs.

Ce tribunal sera présidé par le ministre de la justice.

Art. 92. Les recours pour incompétence et excès de pouvoirs contre les arrêts du tribunal administratif supérieur et contre les arrêts de la Cour des comptes, seront portés devant la juridiction des conflits.

Art. 93. Une haute Cour de justice juge sans appel, ni recours en cassation, les accusations portées par l'Assemblée nationale, soit contre ses propres membres, soit contre le Président de la République ou les Ministres.

Elle juge également toutes personnes prévenues de crimes, attentats ou complots contre la sûreté intérieure ou extérieure de l'Etat.

Elle ne peut être saisie qu'en vertu d'un décret de l'Assemblée nationale, qui désigne la ville où la Cour tiendra ses séances.

Art. 94. La haute Cour est composée de juges et de jurés.

Les juges, au nombre de cinq, et deux juges suppléants, sont nommés au scrutin secret, à la majorité

Digitized by Google

absolue, par le tribunal de cassation et dans son sein. Ils choisissent leur président.

Les magistrats remplissant les fonctions du ministère public sont désignés par le Président de la République, et, en cas d'accusation du Président ou des Ministres, par l'Assemblée nationale.

Les jurés, au nombre de trente-six, et quatre jurés suppléants, sont pris parmi les membres des conseils généraux des départements.

Art. 95. Lorsqu'un décret de l'Assemblée nationale a ordonné la formation de la haute Cour de justice, le président du tribunal d'appel, et, à défaut du tribunal d'appel, le président du tribunal de première instance du département, tire au sort, en audience publique, le nom d'un membre du Conseil général.

Art. 96. Au jour indiqué pour le jugement, s'il y a moins de soixante jurés présents, ce nombre sera complété par des jurés supplémentaires tirés au sort par le président de la haute Cour, parmi les membres du conseil général du département où siégera la Cour.

Art. 97. Les jurés qui n'auront pas produit d'excuse valable seront condamnés à une amende de mille à dix mille francs, et à la privation des droits politiques pendant cinq ans au plus.

Art. 98. L'accusé et le ministère public exercent le droit de récusation, comme en matière ordinaire.

Art. 99. La déclaration du jury, portant que l'accusé

Digitized by Google

est coupable, ne peut être rendue qu'à la majorité des deux tiers des voix.

Art. 100. Dans tous les cas de responsabilité des Ministres, l'Assemblée nationale peut, selon les circonstances, renvoyer le Ministre inculpé, soit devant la haute Cour de justice, soit devant les tribunaux ordinaires, pour les réparations civiles, soit devant le Conseil d'Etat.

Art. 101. Le Conseil d'Etat ne peut prononcer que la peine de l'interdiction des fonctions publiques pour un temps qui n'excède pas cinq années.

Art. 102. Tout arrêt du Conseil d'Etat portant cette peine doit être rendu aux deux tiers au moins des suffrages.

Art. 103. Les débats ont lieu en séance publique.

Art. 104. L'Assemblée nationale et le Président de la République peuvent, dans tous les cas, déférer l'examen des actes de tout fonctionnaire autre que le Président de la République, au Conseil d'Etat, dont le rapport est rendu public.

Art. 105. Le Président de la République n'est justiciable que de la haute Cour de justice, sur l'accusation portée par l'Assemblée nationale, pour crimes et délits prévus par la loi.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

De la Force publique.

Art. 106. La force publique est instituée pour défendre l'Etat contre les ennemis du dehors, et pour assurer au-dedans le maintien de l'ordre et l'exécution des lois.

Elle se compose de la garde nationale et de l'armée de terre et de mer.

Art. 107. Tout Français, sauf les exceptions fixées par la loi, doit en personne le service militaire et celui de la garde nationale.

Le remplacement est interdit.

Art. 108. Des lois particulières règleront l'organisation de la garde nationale sédentaire et mobile, ainsi que le mode de recrutement dans les armées de terre et de mer, la durée du service, la discipline, la forme des jugements et la nature des peines.

Art. 109. La force publique est essentiellement obéissante.

Nul corps armé ne peut délibérer.

Art. 110. La force publique, employée pour maintenir l'ordre à l'intérieur, n'agit que sur la réquisition des autorités constituées, suivant les règles déterminées par le pouvoir législatif.

Art. 111. Une loi déterminera les cas dans lesquels l'état de siége pourra être déclaré, et règlera les formes et les conséquences de cette mesure.

Digitized by Google

Art. 112. Aucune troupe étrangère ne peut être introduite sur le territoire français, sans le consentement préalable de l'Assemblée nationale.

CHAPITRE X.

Dispositions particulières.

Art. 113. La Légion-d'Honneur est maintenue; ses statuts seront révisés et mis en harmonie avec la Constitution.

Art. 114. Le territoire de l'Algérie et des colonies est déclaré territoire français et sera régi par des lois particulières.

CHAPITRE XI.

De la révision de la Constitution.

Art. 115. Lorsque, dans la dernière année d'une législature, l'Assemblée nationale aura émis le vœu que la Constitution soit modifiée en tout ou en partie, il sera procédé à cette révision de la manière suivante :

Le vœu exprimé par l'Assemblée ne sera converti en résolution définitive qu'après trois délibérations successives, prises chacune à un mois d'intervalle et aux trois quarts des suffrages exprimés.

L'Assemblée de révision ne sera nommée que pour trois mois.

Elle ne devra s'occuper que de la révision pour laquelle elle aura été convoquée.

Digitized by Google

Néanmoins, elle pourra, en cas d'urgence, pourvoir aux nécessités législatives.

CHAPITRE XII.

Dispositions transitoires.

Art. 116. Les dispositions des codes, lois et règlements existants, qui ne sont pas contraires à la présente Constitution, restent en vigueur jusqu'à ce qu'il y soit légalement dérogé.

Art. 117. Toutes les autorités constituées par les lois actuelles, demeurent en exercice jusqu'à la publication des lois organiques qui les concernent.

Art. 118. La loi d'organisation judiciaire déterminera le mode spécial de nomination pour la première composition des nouveaux tribunaux.

Art. 119. Immédiatement après le vote de la Constitution, il sera procédé, par la nation, à la nomination du Président de la République, et, par l'Assemblée nationale constituante, à la rédaction des lois organiques qui doivent compléter la Constitution.

Art. 120. Les dispositions des articles 30, 38, 39 et 40 de la présente Constitution ne commenceront à être applicables qu'après l'installation du Président de la République.

Imprimerie de Gustave GRATIOT, 11, rue de la Monnaie.

Digitized by Google

Édition populaire.

LIVRE
DES
ORATEURS
PAR TIMON.

15e ÉDITION.

DEUX VOLUMES IN-18, GRAND JÉSUS VÉLIN.

Prix : 3 fr. 50 c. le volume.

L'immense succès de ce beau livre, qui compte déjà quatorze éditions parmi lesquelles quatre magnifiquement illustrées et tirées à un nombre considérable d'exemplaires, nous a déterminé à publier une nouvelle édition dans un format qui réunit à l'élégance et à la commodité la modicité du prix. La réputation du *Livre des Orateurs* est telle, que nous nous bornons, en annonçant cette *quinzième édition*, à donner la table des sommaires. En lisant cette table, on pourra s'assurer que les contrefaçons intérieures qui circulent en France, tronquées et mutilées, ne contiennent pas la moitié des matières que renferme notre édition.

Digitized by Google

Sommaire des matières contenues dans la 15e édition.

AVERTISSEMENT. — DIVISION DE LA MATIÈRE.

PREMIÈRE PARTIE.

PRÉCEPTES.

Livre Ier. — De l'éloquence de la Tribune.

CHAP. I. Des causes qui constituent, dans chaque pays, le genre particulier de l'éloquence parlementaire. — CHAP. II. Il y a plusieurs modes de discourir. — CHAP. III. De la puissance de l'improvisation. — CHAP. IV. Des professions qui prédisposent à l'éloquence parlementaire. — CHAP V. Des classifications d'orateurs, d'après leur spécialité et et leur humeur. — CHAP. VI. Du sténographe. — CHAP. VII. Du compte-rendu. — CHAP. VIII. De la Tactique générale de l'Opposition, de la Majorité et du Ministère. — CHAP. IX. De la Tactique particulière aux ministres de chaque département. — CHAP. X. De la Diction et du Port. — CHAP. XI. Aphorismes de l'Éloquence parlementaire.

Livre II. — Des autres genres d'Éloquence.

CHAP. I. De l'Éloquence de la Presse. — CHAP. II. Continuation du même sujet. — Quelques esquisses de Pamphlétaires. — *Sieyès.* — *B. Constant.* — *P.-L. Courier.* — *Armand Carrel.* — *Chateaubriand.* — *Cobbett.* — *Henri Fonfrède.* — *Lamennais.* — CHAP. III. Théorie du Pamphlet — CHAP. IV. De l'Éloquence de la Chaire. — CHAP. V. De l'Éloquence du Barreau et du Parquet. — CHAP. VI. De l'Éloquence

Digitized by Google

délibérative. — CHAP. VII. Des quatre genres d'Eloquence comparés : de l'Éloquence académique ; de l'Éloquence parlementaire ; de l'Éloquence des clubs ; de l'Éloquence en plein air. — CHAP. VIII. De l'Éloquence officielle. — CHAP. IX. De l'Eloquence militaire.

DEUXIÈME PARTIE.

PORTRAITS.

Constituante : Mirabeau.
Convention : Danton.
Empire : Napoléon Bonaparte.
Restauration : Manuel, de Serre, de Villèle, général Foy, de Martignac, B. Constant, Royer Collard.
Révolution de 1830 : Garnier-Pagès, Casimir Périer, duc de Fitz James, Sauzet, général Lafayette, Mauguin, Laffitte, Odilon Barrot, Arago, Jaubert, Dupin, Berryer, de Lamartine, Thiers, Guizot. — O'CONNELL.

ENTRETIENS DE VILLAGE

PAR M. CORMENIN.

Ouvrage couronné par l'Académie française.

8e édition, revue et augmentée,

Illustrée de 40 jolis sujets, dessinés par M. DAUBIGNY et gravés par Mlles LAISNÉ.

1 VOLUME IN-18, GRAND JÉSUS VÉLIN.

Impression de luxe (1847). — Prix : 5 fr.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google